

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1972-1973.

7 MARS 1973

- 1) **Projet de loi contenant le budget des Voies et Moyens et le budget des Recettes extraordinaires pour l'année budgétaire 1973.**
- 2) **Projet de loi contenant le budget de la Dette publique pour l'année budgétaire 1973.**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES FINANCES
PAR M. **LAGAE**.

Introduction.

Votre Commission a examiné la politique budgétaire et la politique générale du Gouvernement, plus particulièrement pour ce qui concerne ses aspects financiers, d'une part, en procédant à une discussion des projets de loi qui vous sont soumis, et d'autre part, en posant un certain nombre de questions écrites. Elle a toutefois évité d'entrer dans le détail en raison des nombreuses tâches urgentes que le Parlement aura à accomplir au cours des prochaines semaines.

Les membres suivants ont participé aux délibérations de la Commission :

MM. Maes John, président; Aerts, Ansiaux, De Bondt, de Bruyne, De Clercq C., Dulac, Guillaume, Henckaerts, Hougardy, Kickx, Lagneau, Maes R., Paque, Scheyven, Thomas, van Waterschoot, Vlerick, Vreven, Wiard et Lagae, rapporteur.

1) R. A 9271

Voir :

Document du Sénat :

5-I (Session de 1972-1973) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

2) R. A 9272

Voir :

Document de la Chambre des Représentants :

4-II (Session de 1972-1973) : Projet de loi.

Annales de la Chambre des Représentants :

13, 14 et 15 février 1973.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1972-1973.

7 MAART 1973

- 1) **Ontwerp van wet houdende de Rijksmiddelenbegroting en de begroting van de Buitengewone Ontvangsten voor het begrotingsjaar 1973.**
- 2) **Ontwerp van wet houdende de Rijksschuld-begroting voor het begrotingsjaar 1973.**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
FINANCIËN UITGEBRACHT
DOOR DE H. **LAGAE**.

Inleiding.

Uw Commissie heeft door de mondelinge bespreking van deze wetsontwerpen enerzijds, door schriftelijke vragen anderzijds, het algemeen budgettair beleid en het algemeen regeringsbeleid — zij het dan meer in zijn financiële aspecten — onderzocht. Zij heeft zich hierbij een zekere bondigheid opgelegd gelet op de vele en dringende opdrachten die het Parlement in de eerstkomende weken nog moet vervullen.

De volgende leden hebben aan de beraadslagingen van de Commissie deelgenomen :

De heren Maes John, voorzitter; Aerts, Ansiaux, De Bondt, de Bruyne, De Clercq C., Dulac, Guillaume, Henckaerts, Hougardy, Kickx, Lagneau, Maes R., Paque, Scheyven, Thomas, van Waterschoot, Vlerick, Vreven, Wiard en Lagae, verslaggever.

1) R. A 9271

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

5-I (Zitting 1972-1973) : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

2) R. A 9272

Zie :

Gedr. St. van de Kamer van Volksvertegenwoordigers :

4-II (Zitting 1972-1973) : Ontwerp van wet.

Handelingen van de Kamer van Volksvertegenwoordigers :

13, 14 en 15 februari 1973.

Ainsi, certains sujets n'ont-ils peut-être pas fait l'objet de toute l'attention qu'ils auraient normalement méritée : citons, à titre d'exemple, les événements monétaires extrêmement importants qui se sont produits depuis l'élaboration du Budget des Voies et Moyens pour 1973, les symptômes sérieux d'une inflation incontestable au cours des derniers mois et les efforts entrepris par le Gouvernement pour y faire face, la lutte contre la fraude fiscale et les moyens de mieux répartir les charges fiscales d'après la faculté contributive des contribuables, les avertissements lancés par les plus hautes autorités financières en matière de politique budgétaire, les concertations portant sur le choix des priorités appropriées dans les dépenses de l'Etat et l'affectation optimale des ressources de la communauté afin de créer le plus de bien-être possible, tant par l'action des pouvoirs publics vers l'extérieur, par le biais surtout des organes de coopération communautaire et internationale, que par l'ensemble des mesures d'ordre social et économique en faveur des régions de notre pays.

Des commissaires ont parlé à diverses reprises d'une meilleure affectation des ressources mais sans avancer des propositions concrètes et plusieurs membres ont annoncé leur intention d'approfondir ces questions lors de la discussion en séance publique.

A diverses reprises également, il a été demandé, directement et indirectement, si — et dans quelle mesure — les budgets des Voies et Moyens et de la Dette publique établis par le précédent Gouvernement répondaient encore aux objectifs de l'actuel Gouvernement et jusqu'à quel point il est possible dès à présent de dire si les prévisions établies à la fin de 1972 ne sont pas, dans certains cas, dépassées par l'évolution des faits.

Le nouveau Gouvernement prend ce budget des recettes et des dépenses comme base de sa politique budgétaire, sauf en ce qui concerne les dépenses nouvelles qui résulteront de l'accord de gouvernement ou de faits nouveaux.

A cet effet, il compte en partie sur des recettes nouvelles, en partie sur des économies, en partie aussi sur un étalement plus poussé de certaines dépenses et enfin sur une appréciation différente des recettes attendues.

Ceci ressort des exposés des Ministres concernés, dont voici la teneur :

I. Exposé du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances.

1. Le cadre conjoncturel.

Si le budget de 1972 avait été établi dans un cadre conjoncturel plein d'incertitudes, celui de 1973 s'inscrit dans une conjoncture nettement ascendante.

Cette expansion est jusqu'à présent stimulée par la demande extérieure, par certaines composantes de la demande intérieure et par le programme de relance mis en œuvre en 1972.

Aldus hebben bepaalde onderwerpen wellicht niet de omvang gekregen die ze normaal zouden verdienen, zoals de uiterst belangrijke monetaire gebeurtenissen sinds het opmaken van de Rijksmiddelenbegroting voor 1973, de ernstige verschijnselen van onbetwistbare inflatie van de laatste maanden en de inspanningen die de Regering onderneemt om hieraan het hoofd te bieden, de bestrijding van de fiscale fraude en de middelen om de fiscale lasten beter te spreiden volgens de draagkracht van de belastingplichtigen, de waarschuwingen inzake budgettair beleid vanwege de hoogste financiële autoriteiten, het beraad inzake de keuze van de passende prioriteiten in de uitgaven van de Staat en de optimale aanwending van de middelen van de gemeenschap om het grootst mogelijke welzijn te verwekken, zowel door de actie van de overheid naar buiten toe, vooral langs de organen van internationale en communautaire samenwerking als door het geheel van maatregelen van sociale en economische aard naar de Belgische gewesten toe.

Over een betere aanwending van de middelen werd herhaaldelijk gesproken zonder evenwel in concrete voorstellen te treden en meerdere leden hebben zich voorgenomen ter gelegenheid van de bespreking in de openbare zitting dieper hierop in te gaan.

In de loop van de bespreking werd herhaaldelijk rechtstreeks en onrechtstreeks de vraag gesteld of — en in welke mate — de Rijksmiddelenbegroting en de Rijksschuldbegroting opgesteld door de vorige Regering nog beantwoordde aan de inzichten van deze Regering en in welke mate nu reeds kan voorzien worden of de vooruitzichten van einde 1972 soms niet door de feitelijke evolutie achterhaald zijn.

De nieuwe Regering neemt deze begroting voor de uitgaven en voor de inkomsten als richtsnoer voor haar budgettaire politiek, behoudens de nieuwe uitgaven voortvloeiend uit het regeerakkoord of uit nieuwe feiten.

Zij rekent hiervoor ten dele op nieuwe inkomsten, ten dele op besparingen, ten dele ook op verdere spreiding van sommige uitgaven en ten slotte ook op een andere appreciatie van de te verwachten inkomsten.

Dit blijkt uit de uiteenzettingen van de betrokken Ministers welke hier volgen :

I. Uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën.

1. Het conjunctureel verband.

Wanneer de begroting voor 1972 werd opgemaakt in een conjunctureel verband vol onzekerheden, dan moet die voor 1973 worden gezien in een duidelijk heroplevende conjunctuur.

Deze expansie wordt tot heden gestimuleerd door de buitenlandse vraag, door sommige elementen van de binnenlandse vraag en door het relance-programma dat in 1972 werd aangevat.

Cette évolution favorable a entraîné une progression de l'activité industrielle de 6,0 p.c. pour les onze premiers mois de 1972, contre 2,8 p.c. seulement pour la période correspondante de 1971.

Malgré l'augmentation de la production, la propension des entreprises à investir demeure faible. En outre, le chômage reste important, en raison surtout du progrès assez net de la productivité dû aux investissements de rationalisation.

Il semble donc qu'une réduction sensible du chômage soit conditionnée par la reprise des investissements.

Autre point défavorable : l'expansion conjoncturelle s'accompagne d'une forte hausse des prix, en particulier au stade de la consommation; cette hausse s'est surtout accélérée à partir du 3^e trimestre de 1972.

Au total, la croissance économique, mesurée en termes d'augmentation du P.N.B., aurait atteint en 1972 4,0 p.c. en volume, alors qu'il y a un an on estimait qu'elle dépassait à peine 3,0 p.c.

La plupart des experts prévoient pour l'année 1973 une accélération du rythme de progression de l'activité économique, la croissance du P.N.B. en termes réels se situant entre 4,5 et 5,0 p.c.

Un point sombre subsiste cependant : la persistance de la hausse des prix qui marque ces derniers mois une accélération inquiétante, et ce malgré les mesures restrictives déjà prises.

Aussi le Gouvernement a-t-il conçu un plan de lutte contre l'inflation. Ce plan, qui a été examiné en C.M.C.E.S. le 15 février, a été soumis le 19 février dernier au Conseil National d'expansion économique; il a abouti à la résolution en 15 points reproduite en annexe au présent rapport.

Dans l'élaboration de ce plan, le Gouvernement a été guidé par le souci de répartir aussi équitablement que possible les efforts qui seront demandés aux différentes catégories d'agents économiques. Par ailleurs, les mesures envisagées ont été dosées avec soin et seront appliquées avec prudence afin de ne pas remettre en cause l'expansion économique, qui reste le support du progrès social.

Les principales mesures envisagées comprennent :

- le rétablissement des conditions de vente à tempérament qui étaient en vigueur avant l'application du plan de relance d'avril 1972;
- une politique de vigilance accrue en matière de prix, comportant notamment : la modification temporaire du régime de la déclaration préalable de hausse des prix, un contrôle plus sévère des prix et le blocage des prix des services publics;
- une application plus sélective de l'aide conjoncturelle (subsidés-intérêts) pour les investissements des entreprises;
- une augmentation des taux de stérilisation appliqués aux ressources des organismes financiers;
- une exécution stricte du budget de l'Etat.

Deze gunstige evolutie heeft voor de eerste elf maanden van 1972 een verhoging van de industriële activiteit van 6,0 pct. tot gevolg gehad, tegen slechts 2,8 pct. voor dezelfde periode in 1971.

Niettegenstaande de stijging van de produktie, blijft de geneigdheid van de ondernemingen om te investeren gering. Bovendien blijft de werkloosheid aanzienlijk, vooral wegens de nogal aanzienlijke vooruitgang van de produktiviteit als gevolg van de rationalisatie-investeringen.

Het lijkt derhalve dat een gevoelige vermindering van de werkloosheid afhankelijk zou zijn van een heropleving van de investeringen.

Een ander ongunstig punt, de conjuncturele expansie, gaat gepaard met een sterke prijsstijging, voornamelijk in het stadium van het verbruik; deze stijging werd vooral versneld vanaf het derde trimester van 1972.

In het totaal zou de economische groei, gemeten op grond van de verhoging van het B.N.P., in 1972 in volume 4,0 pct. hebben bereikt, terwijl men daarentegen een jaar geleden van mening was dat deze groei nauwelijks groter dan 3,0 pct. zou zijn.

Voor het jaar 1973 voorzien de meeste experten een versnelling van het ritme van de vooruitgang der economische activiteit, waarbij de verhoging van het B.N.P. in werkelijke cijfers tussen 4,5 en 5,0 pct. zou liggen.

Er blijft nochtans een duister punt bestaan : de voortdurende stijging van de prijzen die de jongste maanden, niettegenstaande de reeds getroffen maatregelen, een onrustwekkende versnelling heeft gekend.

De Regering heeft dan ook een plan tot bestrijding van de inflatie opgesteld. Dit plan, dat op 15 februari werd onderzocht door het M.C.E.S.C., werd op 19 februari jl. voorgelegd aan het Nationaal Comité voor Economische Expansie en heeft geleid tot de resolutie in 15 punten welke volgt in bijlage.

Bij het uitwerken van dit plan heeft de Regering zich laten leiden door de zorg om de inspanningen die van de verschillende economische en sociale groepen zullen worden gevraagd, zo billijk mogelijk te verdelen. Daarenboven werden de vooropgestelde maatregelen met zorg gedoseerd en zullen zij voorzichtig worden toegepast om de economische expansie, waarop de sociale vooruitgang nog steeds steunt, niet in het gedrang te brengen.

De voornaamste in het vooruitzicht gestelde maatregelen omvatten :

- wederinvoering van de voorwaarden inzake verkoop op afbetaling die vóór de toepassing van het relance-plan van april 1972 van kracht waren;
- een beleid van verhoogde waakzaamheid inzake prijzen, dat ondermeer zal bestaan in : de tijdelijke wijziging van het stelsel van de voorafgaande prijsverhogingsaangifte, een strengere controle van de prijzen en het blokkeren van de prijzen der openbare diensten;
- een meer selectieve toepassing van de conjuncturele hulp (rentetoelagen) op de investeringen der ondernemingen;
- verhoging van de sterilisatiepercentages die worden toegepast op de middelen van de financiële organismen;
- een strikte uitvoering van de Rijksbegroting.

Par ailleurs, le Gouvernement a estimé devoir inviter toutes les parties intéressées à adopter une attitude commune et modérée en ce qui concerne le développement de la rémunération du travail, de l'entreprise et du capital.

2. Les Voies et Moyens

Les estimations de recettes d'une année budgétaire sont déterminées par différents éléments tels que :

- les réalisations de l'année précédente;
- la croissance économique attendue;
- l'incidence positive ou négative d'éventuelles modifications au système fiscal.

Les recettes réalisées au cours de l'année budgétaire 1972 sont actuellement connues. Elles ont atteint 356,7 milliards de recettes fiscales et 8,8 milliards de recettes non fiscales, soit en tout 365,5 milliards. Il en résulte une plus-value de 4,9 milliards par rapport aux estimations initiales et une moins-value de 1,1 milliard par rapport aux recettes réévaluées. Cette dernière tient, d'une part, au retard qui s'est produit dans l'imputation des recettes à la fin de 1972, et d'autre part, à un rendement quelque peu inférieur aux prévisions pour certaines recettes non fiscales, dû surtout à la baisse des taux d'intérêt.

Si l'on excepte les recettes non fiscales, les réalisations de l'année 1972 sont donc à peu de chose près égales aux recettes réévaluées qui ont servi de point de départ aux estimations des recettes pour l'année 1973. L'analyse des estimations pour 1973 peut donc sans inconvénient s'effectuer comme dans l'Exposé général de 1973, par rapport aux recettes réévaluées de 1972.

Les chiffres suivants facilitent la comparaison au niveau global des estimations pour 1973 avec les différentes données relatives à 1972.

(en milliards)

Bovendien heeft de Regering het nodig geacht, alle betrokken partijen te verzoeken een gemeenschappelijke en gematigde houding aan te nemen in verband met de ontwikkeling van de opbrengst van de arbeid, van de onderneming en van het kapitaal.

2. Rijksmiddelen.

De ontvangsten van het te ramen begrotingsjaar worden bepaald door verschillende factoren zoals :

- de verwezenlijkingen van het voorbije jaar;
- de verwachte economische groei;
- de eventuele wijzigingen in positieve of negatieve zin van het bestaande belastingsstelsel.

De werkelijke ontvangsten voor het begrotingsjaar 1972 zijn thans gekend. Ze bedragen 356,7 miljard voor de fiscale ontvangsten en 8,8 miljard voor de niet-fiscale ontvangsten, hetzij in totaal 365,5 miljard. De meerwaarde ten aanzien van de oorspronkelijke raming belooft zodoende 4,9 miljard. Tegenover de herziene raming is er een minwaarde van 1,1 miljard. Deze laatste houdt verband met een vertraging in de aanrekening van de ontvangsten per ultimo 1972, enerzijds, en met het geringer rendement dan verwacht van sommige niet-fiscale ontvangsten, dit laatste vooral ingevolge de daling van de rentevoeten, anderzijds.

Behalve voor de niet-fiscale ontvangsten, zijn dus de realisaties voor 1972 op weinig na gelijk aan de herziene raming voor dit jaar, welke als uitgangspunt heeft gediend voor de raming 1973. De navolgende analyse van de raming voor 1973 kan dus zonder bezwaar geschieden onder verwijzing naar de herziene raming voor 1972 zoals dit gebeurde in de Algemene Toelichting van 1973.

Een globaal overzicht van de ramingen in 1973 vergeleken met 1972 wordt vergemakkelijkt door volgende gegevens :

(in miljarden)

	1972			1973	Différence — Verschil	
	Estimations budgétaires — Begrotings- raming 1	Recettes réévaluées — Herziene raming 2	Réalisations — Realisaties 3	Estimations budgétaires — Begrotings- raming 4	4 — 3 5	4 — 2 6
Recettes fiscales. — <i>Fiscale ontvangsten</i>	350,6	357,1	356,7	395,9	+ 39,2	+ 38,8
Recettes non fiscales. — <i>Niet-fiscale ontvangsten</i> .	10,0	9,5	8,8	10,9	+ 2,1	+ 1,4
Total des Voies et Moyens. — <i>Totaal Rijksmiddelen</i>	360,6	366,6	365,5	406,8	+ 41,3	+ 40,2

Dans cet exposé seront abordés trois sujets : les recettes fiscales, les recettes non fiscales et quelques considérations à propos de la répercussion du changement de gouvernement sur les recettes de l'Etat.

Deze uiteenzetting zal drie delen behelzen : de fiscale ontvangsten, de niet-fiscale ontvangsten en enkele beschouwingen over de weerslag van de regeringswisseling op de Rijksfinanciën.

1. Les recettes fiscales.

Pour avoir une vue d'ensemble du rendement des impôts, il faut ajouter à l'estimation des Voies et Moyens les recettes qui sont affectées à la réalisation de tâches spécifiques; il s'agit alors d'opérations qui doivent être considérées comme étant débudgétisées.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu clair de l'ensemble des recettes fiscales budgétaires et débudgétisées.

(en milliards)

1. De fiscale ontvangsten.

Om een volledig overzicht te hebben van het rendement der belastingen moeten aan de raming van de Rijksmiddelen deze ontvangsten worden toegevoegd welke worden aangewend voor specifieke doeleinden; het betreft hier verrichtingen welke als « debudgetteringen » moeten worden aanzien.

Onderstaande tabel geeft een duidelijk overzicht van de gezamenlijke budgettaire en gedebudgetteerde fiscale ontvangsten.

(in miljarden)

	1972	1973	Différence
Recettes réévaluées — Herziene raming 1	Estimation budgétaire — Begrotingsraming 2		Vershil 2 — 1 3
1. Recettes fiscales inscrites au budget des Voies et Moyens. — <i>Fiscale ontvangsten op de Rijksmiddelenbegroting</i>	357,1	395,9	+ 38,8
2. Recettes fiscales affectées (débudgétisations) — <i>Geaffecteerde fiscale ontvangsten (debudgetteringen)</i> :			
— F.E.E.R.R. — F.E.E.R.R.	7,0	6,0	— 1,0
— Fonds des Routes — <i>Wegenfondsen</i>	—	9,7	+ 9,7
3. Total — <i>Totaal</i>	364,1	411,6	+ 47,5

Les données ci-dessus ne comprennent pas la fraction des droits de douane versée à la Commission des Communautés européennes, qui ne doit plus être considérée comme un produit de la fiscalité revenant à la Belgique puisqu'elle fait partie des ressources propres de la Communauté. Le produit des droits à verser à la C.E.E. en 1973 est estimé à 5,4 milliards, contre des versements effectifs de 3,8 milliards en 1972 et de 2,3 milliards en 1971.

Cette affectation de recettes aux Communautés découle d'une décision du Conseil des Ministres des Communautés européennes du 21 avril 1970, approuvée par la loi du 23 décembre 1970. A partir du 1^{er} juillet 1975, la totalité du produit des droits de douane sera transférée à la C.E.E. A partir de cette date, les ressources propres des Communautés seront en outre constituées par des prélèvements à opérer sur le produit de la taxe sur la valeur ajoutée, obtenu par application d'un pourcentage qui ne peut dépasser 1 p.c. du produit de la T.V.A. calculé à partir d'une assiette définie suivant des prescriptions communautaires.

Il ressort de ce qui précède que la souveraineté de notre pays en matière financière diminuera au fur et à mesure que progressera l'intégration économique et monétaire.

La débudgétisation en 1973 de 9,7 milliards de recettes fiscales destinées à l'alimentation du Fonds des Routes est un phénomène nouveau. Cette affectation comprend tout le produit de la taxe de circulation, évalué à 5,1 milliards, et pour le solde un prélèvement sur le produit de l'accise sur

In bovenstaande gegevens is het aandeel van de Commissie van de Europese Gemeenschappen in de douanerechten niet inbegrepen; dit aandeel moet niet langer beschouwd worden als een nationale belastingopbrengst vermits het behoort tot de eigen middelen van de Gemeenschap. Hiermede is voor 1973 een bedrag gemoeid van 5,4 miljard, tegenover 3,8 miljard in 1972 en 2,3 miljard in 1971.

Deze affectatie aan de Gemeenschappen vloeit voort uit het Besluit van 21 april 1970 van de Raad van Ministers van de Europese Gemeenschappen, goedgekeurd bij de wet van 23 december 1970. Vanaf 1 januari 1975 zullen alle invoerrechten overgedragen worden aan de E.G. Vanaf deze datum zullen de eigen middelen van de Gemeenschappen bovendien gestijfd worden door ontvangsten te putten uit de belasting over de toegevoegde waarde, verkregen door toepassing van een percentage dat 1 % niet mag overschrijden op een grondslag die zal bepaald worden volgens communautaire voorschriften.

Deze evolutie wijst erop dat ons land meer en meer van zijn soevereiniteit zal verliezen op financieel gebied, naargelang de economische en monetaire integratie vordert.

De debudgettering in 1973 van 9,7 miljard fiscale ontvangsten ten behoeve van het Wegenfonds is nieuw. Deze toewijzing omvat de volledige opbrengst van de verkeersbelasting, geraamd op 5,1 miljard, en voor het overige een voorafneming op de opbrengst van de accijns op brandstof

les carburants pour véhicules automobiles, estimé à 4,6 milliards. Ces ressources doivent permettre au Fonds des Routes de faire face aux dépenses ordinaires qui ont également été débudgétisées, à savoir :

	(en milliards)
— charges financières d'emprunts	6,4
— péages aux intercommunales d'autoroutes	2,1
— entretien du réseau routier	1,1
	9,6

Il ressort des données relatives aux Voies et Moyens citées ci-dessus, auxquelles ont été ajoutées les recettes affectées, que la progression des recettes fiscales atteindra en 1973 47,5 milliards, soit 13 p.c. Cette augmentation s'explique comme suit :

	(en milliards)
a) masse imposable	+ 43,3
b) augmentations d'impôts	+ 9,9
c) pertes de revenus	— 10,4
d) meilleure perception et lutte contre la fraude	+ 4,7
Total	+ 47,5

a) Masse imposable.

L'accroissement des recettes résultant de l'expansion de la masse imposable dépend exclusivement de l'évolution économique attendue. Dans mon introduction, consacrée au cadre conjoncturel du budget, j'ai fait ressortir que pour l'année 1973 on peut s'attendre à une nouvelle expansion de la demande, qui se traduirait par une progression du produit national brut, estimé à 4,5 p.c. en volume et 4,5 p.c. en prix, soit 9,2 p.c. en valeur.

Compte tenu de cette hypothèse et de la progressivité inhérente à notre système fiscal, on peut s'attendre à une augmentation des recettes fiscales de 43,3 milliards se répartissant en 30,5 milliards à provenir de l'ensemble des impôts à l'exception de la T.V.A. et de 12,8 milliards provenant de la perception de cette taxe dont le rendement est calculé de manière autonome.

Je crois devoir souligner qu'en raison de sa structure même, notre système fiscal possède une grande flexibilité automatique. En fait, environ 90 p.c. des recettes sont influencées à très bref délai par la situation qui donne lieu à la perception de l'impôt ou par le fait générateur de l'impôt.

Il en résulte que des changements dans l'évolution de la conjoncture économique influencent assez rapidement le produit des impôts.

Dès lors, si l'hypothèse de base retenue pour la croissance économique était dépassée, ce qui n'est pas exclu, les réalisations seront supérieures aux prévisions. A titre indicatif, un accroissement du P.N.B. à concurrence de 1 p.c. entraîne une augmentation des recettes de l'ordre de 4,7 milliards. Si cet accroissement de 1 p.c. est dû à une augmentation réelle de la croissance, c'est-à-dire en volume, le Trésor

pour motorrijtuigen, geraamd op 4,6 miljard. Deze middelen moeten aan het Wegenfonds toelaten gewone uitgaven te dekken welke eveneens gedebudgetteerd werden en met name :

	(in miljarden)
— financiële lasten van leningen	6,4
— tolgelden aan de intercommunales voor autosnelwegen	2,1
— onderhoud wegnnet	1,1
	9,6

Zoals uit de hierboven aangehaalde groepering, met inbegrip van de geaffecteerde ontvangsten, blijkt, zullen in 1973 de fiscale ontvangsten toenemen met 47,5 miljard of 13 %, stijging die als volgt kan ingedeeld worden :

	(in miljarden)
a) belastbare massa	+ 43,3
b) belastingverzwaringen	+ 9,9
c) inkomstendervingen	— 10,4
d) betere inning en bestrijding van de fraude	+ 4,7
	+ 47,5

a) Belastbare massa.

De toeneming van de ontvangsten uit belastbare massa wordt volledig bepaald door de verwachte economische evolutie. Uit mijn inleiding die de diagnose van de conjunctuur beschreef, blijkt dat voor het jaar 1973, een verdere expansie van de vraag mag verwacht worden, die in het raam van het bruto-nationaal produkt, kan geraamd worden op 4,5 % in volume en 4,5 % in prijzen, hetzij 9,2 % in waarde.

Rekening houdend met deze hypothese en de ingebouwde progressiviteit van ons belastingstelsel mag een stijging van de fiscale ontvangsten verwacht worden van 43,3 miljard waarvan 30,5 miljard voor rekening van al de belastingen met uitzondering van de B.T.W. en 12,8 miljard voor deze laatste belasting die op autonome wijze berekend wordt.

Ik meen er te moeten op wijzen dat wegens zijn structuur ons belastingstelsel een sterke automatische flexibiliteit bezit. In feite worden ongeveer 90 % van de ontvangsten in een zeer korte tijdspanne beïnvloed door de toestand die, of het feit dat aanleiding geeft tot de belastingheffing.

Dit bewijst dat wijzigingen in de evolutie van de economische conjunctuur onze belastingontvangsten tamelijk vlug beïnvloeden.

Indien dus de aangenomen basishypothese voor de economische groei ruimer zou uitvallen, hetgeen niet uitgesloten is, dan zullen de ontvangsten de ramingen overtreffen. Ter inlichting citeer ik dat 1 pct. stijging van het B.N.P. aanleiding geeft tot een accres van de ontvangsten van circa 4,7 miljard. Is deze stijging van 1 pct. te wijten aan een reële toeneming van de groei, dus in volume, dan beschikt de Schatkist over

disposera d'une plus-value réelle de 4,7 milliards, alors que, s'il est exclusivement dû à l'évolution des prix, des dépenses additionnelles, qui se localisent surtout au niveau des salaires et des prestations sociales liées à l'indice des prix à la consommation, viennent réduire les recettes supplémentaires nettes du Trésor.

b) et c) Augmentations d'impôts et pertes de revenus.

Comme chaque année, les recettes sont influencées par certaines mesures qui ont pour but soit d'augmenter les rentrées de l'Etat pour faire face à l'augmentation des dépenses, soit le respect des obligations internationales, soit la suppression ou l'adoption de certaines mesures transitoires.

Les augmentations d'impôts et les pertes de revenus peuvent être résumées comme suit :

	(en milliards)
Augmentations d'impôts :	
— répercussion additionnelle en 1973 du décime à l'impôt des sociétés instauré l'année précédente	0,7
— nouvelles dispositions légales envisagées pour adapter le régime d'imposition des plus-values ainsi que le régime fiscal de certaines entreprises et pour limiter certaines charges déductibles des revenus professionnels	2,6
— augmentation de l'accise sur les carburants pour véhicules automobiles	4,1
— plus-value en matière de T.V.A. due à l'augmentation précitée de l'accise	0,5
— plus-value en matière de T.V.A. due à la majoration du taux applicable aux boissons, qui passe de 6 p.c. à 14 p.c.	1,5
— augmentation envisagée pour des amendes pénales	0,5
Total des augmentations d'impôts	9,9
Pertes de revenus :	
— répercussion additionnelle en 1973 de l'adaptation de l'impôt des personnes physiques réalisée en 1971, en raison de l'augmentation purement nominale des revenus	0,9
— transfert supplémentaire en 1973 par rapport à 1972 de droits de douane à la Commission des Communautés européennes	1,6
— moins-value des droits de douane par suite de l'adhésion à la C.E.E. du Royaume-Uni, de l'Irlande et du Danemark	0,4
— moins-value en matière de T.V.A. par suite de la détaxation progressive des investissements	3,2

un véritable plus-value de 4,7 milliard. Is de stijging alleen toe te schrijven aan de prijsevolutie, dan hebben de bijkomende ontvangsten als tegenpost supplementaire uitgaven vooral op het gebied van lonen en sociale voordelen gebonden aan het indexcijfer van de consumptieprijzen.

b) en c) Belastingverzwaringen en inkomstendervingen.

Zoals ieder jaar worden de ontvangsten beïnvloed door bepaalde maatregelen die tot doel hebben hetzij de inkomsten te verruimen om aan de stijging van de uitgaven het hoofd te bieden, hetzij internationale verplichtingen na te leven, hetzij een einde te stellen aan bepaalde overgangsmatregelen of er nieuwe in het leven te roepen.

De belastingverzwaringen en de inkomstendervingen kunnen als volgt worden samengevat :

	(in miljarden)
Belastingverzwaringen :	
— bijkomende weerslag in 1973 van de vorig jaar ingevoerde deciem op de vennootschapsbelasting	0,7
— voorgenomen nieuwe wetbepalingen tot aanpassing van het aanslagstelsel der meerwaarden alsmede van het fiscaal regime van sommige ondernemingen en tot beperking van sommige van het bedrijfsinkomen aftrekbare lasten	2,6
— verhoging van de accijns op brandstoffen voor motorrijtuigen	4,1
— meeropbrengst B.T.W. ingevolge de hierboven vermelde verhoging van de accijns	0,5
— meeropbrengst B.T.W. ingevolge de verhoging van het tarief voor dranken van 6 pct. tot 14 pct.	1,5
— voorgenomen verhoging van de strafrechterlijke boeten	0,5
Totaal der belastingverzwaringen	9,9
Inkomstendervingen.	
— bijkomende weerslag in 1973 van de in 1971 doorgevoerde aanpassing van de personenbelasting ingevolge louter nominale inkomensstijging	0,9
— meeroverdracht in 1973 t.a.v. 1972 van douanerechten aan de Commissie der Economische Gemeenschappen	1,6
— minderopbrengst aan douanerechten ingevolge toetreding tot de E.G. van het Verenigd Koninkrijk, Ierland en Denemarken	0,4
— minderopbrengst van de B.T.W. ingevolge de geleidelijke detaxatie van de investeringen	3,2

— disparition de l'effet qu'a eu en 1972 le 13^e versement de T.V.A. provenant du versement par les assujettis en décembre de la T.V.A. due sur les opérations de ce mois 4,3

Total des pertes de revenus 10,4

Il résulte de ce qui précède que les augmentations d'impôts pour un montant de 9,9 milliards que le Gouvernement précédait à appliquées ou projetait de réaliser, sont largement compensées par diverses pertes de revenus qui s'élèvent à 10,4 milliards. Toute la plus-value fiscale enregistrée en 1973 est donc en fait exclusivement due à l'augmentation de la masse imposable et à la meilleure perception des impôts existants.

d) Meilleure perception et lutte contre la fraude.

Comme les années précédentes, il a également été prévu pour 1973 qu'un certain montant de recettes supplémentaires résultera d'une meilleure perception des impôts et de la lutte contre la fraude. Le montant retenu s'élève à 4,7 milliards, répartis comme suit :

- T.V.A. : 3,0 milliards;
- Autres, surtout les contributions directes : 1,7 milliard.

Le montant dû à ces mesures avait été estimé à 5,0 milliards en 1972. Les recettes réelles ayant sensiblement dépassé les estimations, il est permis de dire que la lutte contre la fraude a produit des résultats sérieux.

De 1969 à 1973 inclus, le montant cumulé des recettes provenant de la réalisation des objectifs précités a été estimé à 12,2 milliards.

**

Le tableau ci-dessous reprend les recettes fiscales portées au budget des Voies et Moyens (à l'exclusion donc des recettes affectées), réparties en grandes catégories.

(en milliards)

— verdisijning van het eenmalig 13^e maand-effect in 1972 van de storting in december van de B.T.W. verschuldigd op de verrichtingen van deze maand 4,3

Totaal der inkomstendervingen 10,4

Uit deze gegevens blijkt dat de door de vorige Regering doorgevoerde of voorgenomen belastingverzwaringen, ten bedrage van 9,9 miljard, gecompenseerd worden door diverse inkomstendervingen ten bedrage van 10,4 miljard. In feite dus komt heel de fiscale meerwaarde in 1973 uitsluitend voor rekening van de groei van de belastbare massa en de betere inning van de bestaande belastingen.

d) Betere inning en bestrijding van de fraude.

Zoals dit de laatste jaren het geval was, werd ook voor 1973 een bepaald bedrag bijkomende ontvangsten voorzien die moeten voortspruiten uit een betere inning van de belastingen en de bestrijding van de fraude. Het weerhouden bedrag belooft 4,7 miljard ingedeeld als volgt :

- B.T.W. : 3,0 miljard;
- Andere, vooral directe belastingen : 1,7 miljard.

In 1972 werd een bedrag van 5,0 miljard uit dien hoofde voorzien. Vermits de werkelijke ontvangsten de ramingen ruimschoots overtroffen hebben, kan hieruit afgeleid worden dat de strijd tegen de fraude wel degelijke resultaten oplevert.

Sedert 1969 en met inbegrip van 1973 werd een gecumuleerd bedrag voorzien van 12,2 miljard tot de verwezenlijking van voornoemde objectieven.

**

Onderstaande tabel resumeert de belastingontvangsten ingeschreven op de Rijksmiddelen (dus de geaffecteerde ontvangsten niet inbegrepen) en ingedeeld per grote categorieën.

(in miljarden)

	1972			1973	Différence — Verschil	
	Estimation budgétaire — Begrotings- raming	Recettes réévaluées — Herziene raming	Réalisation — Realisatie	Estimation budgétaire — Begrotings- raming	4 — 2	4 — 3
	1	2	3	4	5	6
Contributions directes. — <i>Directe belastingen</i> . .	172,3	178,2	175,1	203,0	+ 24,8	+ 27,9
Douanes. — <i>Douane</i>	4,7	4,4	4,8	3,4	— 1,0	— 1,4
Accises. — <i>Accijnzen</i>	43,1	43,4	44,7	45,9	+ 2,5	+ 1,2
T.V.A. — <i>B.T.W.</i>	116,5	116,5	116,7	127,3	+ 10,8	+ 10,6
Autres droits perçus par l'Enregistrement. — <i>Andere ontvangsten Registratie</i>	14,0	14,7	15,5	16,3	+ 1,6	+ 0,8
Total. — <i>Totaal</i> . .	350,6	357,1	356,7	395,9	+ 38,8	+ 39,2

L'augmentation des recettes est donc surtout imputable aux contributions directes (24,8 milliards) et dans une moindre mesure à la T.V.A. (10,8 milliards), les autres impôts ne participant qu'à titre accessoire à l'augmentation des recettes fiscales.

Sur le plan des contributions directes, ce sont surtout le précompte professionnel (16,5 milliards) et les paiements anticipés (6,4 milliards) qui sont à l'origine de l'augmentation prévue pour 1973. En ce qui concerne les perceptions par rôles à charge des personnes physiques et des sociétés, il faut s'attendre, en raison de l'usage croissant qui est fait du système des paiements anticipés, à une augmentation moins importante, qui atteint respectivement 1,9 et 1,7 milliard. L'estimation portée aux Voies et Moyens pour les appareils automatiques de divertissement (1,3 milliard) ne pourra probablement pas être réalisée par suite de l'interdiction d'exploiter les « jacks-pots » décidée par un certain nombre d'administrations communales.

Les recettes en matière de droits de douane enregistrent une baisse structurelle due à l'accroissement régulier de la part de ce produit à verser à la Communauté économique européenne.

L'accroissement du produit des droits d'accise et de la taxe spéciale de consommation sur les alcools et les eaux-de-vie n'atteint que 2,5 milliards. Cette évolution est structurelle et tient au fait que, à l'exception de l'accise sur les tabacs, les accises sont des taxes spécifiques, qui ne sont donc pas influencées par l'évolution des prix. Il est à remarquer que la majoration de l'accise sur les carburants pour véhicules automobiles qui a été instaurée l'année dernière ainsi que l'ensemble du produit de la taxe de circulation ne figurent pas dans les Voies et Moyens, le produit de ces deux impôts, s'élevant respectivement à 4,6 et 5,1 milliards, ayant été affecté au Fonds des Routes.

Pour la T.V.A. et les autres taxes, l'augmentation du rendement atteint, par rapport à 1972, 10,8 milliards en 1973. Cette plus-value est due surtout à l'expansion de la masse imposable (environ 13 milliards), aux efforts entrepris en vue de réaliser une meilleure perception (3 milliards) et à l'effet de l'augmentation de la taxe sur certaines boissons instaurée à la fin de l'année dernière (1,5 milliard). L'effet de ces facteurs positifs est cependant partiellement compensé par la perte résultant de la poursuite de la détaxation des investissements (— 3,2 milliards) et par la perte de l'effet du paiement en décembre de la T.V.A. due sur les opérations de ce mois (— 4,3 milliards), qui ne joue qu'en 1972 comme recette additionnelle. Tout comme en 1972, la restitution d'environ 9 milliards d'anciennes taxes contenues dans les stocks existant au 1^{er} janvier 1971 sera compensée par l'alimentation d'un même montant du Budget des Voies et Moyens par un crédit prévu à cet effet au budget extraordinaire. Il y a lieu de signaler que, pour cette catégorie d'impôts, les recettes provenant d'une mesure transitoire n'atteignent plus que 7,8 milliards ou 6 p.c. du total. Cette mesure cessera en effet dès 1975.

Les autres droits perçus par l'Administration de l'Enregistrement n'augmentent que de 1,6 milliard, en ce

Het zijn dus vooral de directe belastingen welke de toeneming van de belastingopbrengst voor hun rekening nemen (24,8 miljard) en in mindere mate de B.T.W. (10,8 miljard); de andere belastingen nemen slechts in bijkomende orde deel aan de toeneming van de belastingopbrengst.

Op het vlak van de directe belastingen zijn het hoofdzakelijk de bedrijfsvoorheffing (16,5 miljard) en de voorafbetalingen (6,4 miljard) die de meeropbrengst in 1973 aanbrengen. Van de inningen volgens inkohieringen inzake de belasting der fysieke personen en de vennootschapsbelasting moet ingevolge het groeiend gebruik dat gemaakt wordt van het stelsel der voorafbetalingen, een minder belangrijke toeneming worden verwacht, respectievelijk 1,9 en 1,7 miljard. De in de Rijksmiddelen ingeschreven raming voor de automatische ontspanningstoestellen (1,3 miljard) zal vermoedelijk niet kunnen worden gehaald ingevolge het door meerdere plaatselijke besturen ingevoerde verbod tot uitbating van de zogenaamde « jackpots ».

De ontvangsten aan douanerechten kennen een structurele daling ingevolge het toenemende aandeel af te dragen aan de Europese Economische Gemeenschap.

De toeneming van de opbrengst van de accijnzen en de speciale verbruikstaks op alcohol en brandewijn bereikt slechts 2,5 miljard. Fundamenteel houdt deze evolutie verband met het feit dat, met uitzondering van de accijns op tabak, de accijnzen specifieke taksen zijn die dus niet beïnvloed worden door het prijsverloop. Op te merken valt dat de verhoging van de accijns op brandstof voor motorrijtuigen, welke verleden jaar werd doorgevoerd, evenals de volledige opbrengst van de verkeersbelasting niet op de Rijksmiddelen voorkomen; deze twee posten, respectievelijk 4,6 en 5,1 miljard werden aan het Wegenfonds toegewezen.

Voor de B.T.W. en andere taksen bedraagt de verwachte verhoging van het rendement in 1973 t.a.v. 1972 10,8 miljard. Deze meerontvangst komt hoofdzakelijk voor rekening van de uitzetting van de belastbare massa (ca. 13 miljard), van de inspanning tot betere inning (3 miljard) en van het effect van de einde vorig jaar doorgevoerde verhoging van de belasting op sommige dranken (1,5 miljard). Voor een gedeelte evenwel wordt het effect van deze positieve factoren teniet gedaan door het verlies dat voortspruit uit de verdere detaxatie van de investeringen (— 3,2 miljard) en door het verloren gaan van het enig effect in 1972 van de betaling in december van de B.T.W. verschuldigd op de verrichtingen van deze maand (— 4,3 miljard). Evenals in 1972 zal de restitutie van ca. 9 miljard vroegere taksen begrepen in de stocks, bestaand per 1 januari 1971, gecompenseerd worden door een alimentatie voor eenzelfde bedrag van de Rijksmiddelenbegroting ten laste van een daartoe op de buitengewone begroting voorzien krediet. Er weze aangestipt dat voor deze rubriek van belastingen, nog slechts 7,8 miljard of 6 pct. van het totaal voortvloeit uit een overgangsmaatregel. Deze laatste zal vanaf 1975 volledig verdwijnen.

De door de Administratie der Registratie geïnde rechten, andere dan de B.T.W., geven slechts een stijging te zien van

compris une plus-value de 0,5 milliard attendue de l'augmentation des amendes pénales. Le reste de la plus-value résulte surtout des droits d'enregistrement proprement dits (0,8 milliard), tandis que les droits de succession accusent une augmentation de 0,2 milliard.

2. Les recettes non fiscales.

Il a été estimé que les recettes non fiscales de l'année 1973 dépasseraient de 1,4 milliard celles de l'année 1972 réévaluées dans le Budget des Voies et Moyens. La plus-value provient surtout de la redevance radio-télévision, qui a été augmentée l'année dernière et liée en même temps à l'indice des prix à la consommation. En outre, et pour la première fois en 1973, on a porté au Budget des Voies et Moyens une recette qui représente les frais afférents aux perceptions effectuées pour le compte de la Communauté économique européenne et que celle-ci rembourse au Trésor belge jusqu'à concurrence de 10 p.c. du montant des droits de douane et des prélèvements agricoles cédés.

Les recettes non fiscales accusent, à l'opposé des recettes fiscales en 1972, une moins-value par rapport aux prévisions, qui résulte surtout de la sensible diminution du montant versé par la Banque nationale de Belgique au Trésor et représentant la part de celui-ci dans le produit de certaines opérations de la Banque.

3. Considérations finales concernant l'estimation des recettes et la répercussion de l'Accord de gouvernement.

Les considérations qui précèdent se rapportent au budget des Voies et Moyens tel qu'il a été établi par le Gouvernement précédent et déposé au Parlement. Ce budget a été examiné par la Commission du budget de la Chambre des Représentants et le rapport de cette Commission (rapporteur : M. Desmaretz) a été imprimé et distribué; le budget a été voté par la Chambre le 15 février dernier.

Certaines réserves doivent cependant être formulées au sujet de ce budget.

Une recette de 2,6 milliards doit découler de l'adaptation du régime d'imposition des plus-values et du régime fiscal de certaines entreprises parastatales, ainsi que de la limitation de certaines charges déductibles du revenu professionnel. Il faut une loi pour régler cette matière. Même si elle est votée en temps utile, les recettes escomptées n'atteindront pas le montant initialement prévu.

L'augmentation des amendes pénales, estimée à 0,5 milliard, doit, elle aussi, être approuvée par une loi. Il est fort probable que cette mesure ne puisse être réalisée.

A la suite des mesures prises par certaines administrations communales contre l'exploitation des « jack-pots » sous sa forme actuelle, il est permis de croire que les recettes prévues pour les appareils automatiques sont quelque peu surévaluées.

1,6 milliard daarbij inbegrepen een meerontvangst van 0,5 miljard welke zou moeten voortkomen van de verhoging van de strafrechterlijke boeten. De rest van de meerontvangst komt voornamelijk voort van de eigenlijke registratierechten (0,8 miljard) terwijl de successierechten een toename van 0,2 miljard te zien geven.

2. De niet-fiscale ontvangsten.

De niet-fiscale ontvangsten werden voor 1973 geraamd op een bedrag dat 1,4 miljard hoger ligt dan de ten tijde van het opmaken van de Rijksmiddelenbegroting herziene raming voor 1972. De meeropbrengst is voornamelijk gelokaliseerd bij het kijk- en luistergeld dat verleden jaar werd verhoogd en meteen gebonden aan het indexcijfer van de consumptieprijzen. Bovendien werd in 1973 voor de eerste maal in de Rijksmiddelenbegroting een ontvangst ingeschreven welke de inningskosten vertegenwoordigt van de voor rekening van de Europese Economische Gemeenschap uitgevoerde inningen en welke door deze laatste aan de Belgische Schatkist worden terugbetaald; deze terugbetaalde inningskosten bedragen 10 pct. van de afgestane douanerechten en landbouwheffingen.

In tegenstelling tot de fiscale ontvangsten vertonen de niet-fiscale ontvangsten voor 1972 een minwaarde ten aanzien van de ramingen; de minwaarde ligt hoofdzakelijk bij het sterk teruggelopen bedrag dat door de Nationale Bank van België aan de Schatkist werd gestort als aandeel van deze laatste in de opbrengst van sommige verrichtingen van de Bank.

3. Eindbeschouwingen over de raming van de ontvangsten en de weerslag van het regeerakkoord.

De voorafgaande beschouwingen hebben betrekking op de Rijksmiddelenbegroting zoals zij door de vorige Regering werd opgesteld en bij het Parlement neergelegd. Deze begroting werd door de Commissie voor de Begroting van de Kamer van Volksvertegenwoordigers onderzocht en het verslag van deze Commissie (verslaggever : de heer Desmaretz) werd gedrukt en rondgedeeld; zij werd goedgekeurd door de Kamer op 15 februari jl.

Bepaalde reserves moeten nochtans nopens deze begroting worden naar voren gebracht.

Een ontvangst van 2,6 miljard moet voortspruiten uit de aanpassing van het aanslagstelsel der meerwaarden en van het fiscaal regime van sommige parastatale ondernemingen en verder uit de beperking van sommige van het bedrijfsinkomen aftrekbare lasten. Ter zake is een wet vereist. Zelfs indien deze wet zou gestemd zijn, zou de in 1973 eruit te verwachten ontvangst niet het aanvankelijk verwachte bedrag bereiken.

Ook voor de verhoging van de strafrechterlijke boeten, geraamd op 0,5 miljard, moet een wet gestemd worden. Hoogstwaarschijnlijk zal deze maatregel niet kunnen verwezenlijkt worden.

Ingevolge de door sommige gemeentebesturen genomen maatregelen tegen de bestaande uitbating van « jackpots » mag verwacht worden dat de opbrengst, voorzien voor de automatische ontspanningstoestellen, overraamd is.

Enfin, une meilleure perception des impôts existants et la lutte contre la fraude fiscale doivent rapporter 4,7 milliards.

En dépit de ces réserves, l'estimation des Voies et Moyens ne sera pas compromise et d'éventuelles plus-values ne sont pas exclues. En effet, l'estimation des recettes est basée sur un accroissement du P.N.B. en valeur de 9,2 p.c. Cette hypothèse a été avancée en septembre dernier. Nul n'ignore que, depuis lors, la conjoncture économique a plutôt tendance à s'accélérer et que l'évolution des prix peut également s'avérer plus forte que prévu.

3. Problèmes monétaires internationaux.

Je voudrais, pour terminer cet exposé, évoquer brièvement les problèmes monétaires internationaux qui affectent directement une économie aussi ouverte que la nôtre.

J'ai eu l'occasion, lors de la discussion du budget des Voies et Moyens en séance publique de la Chambre, de rappeler les origines de la crise qui a trouvé son dénouement le 13 février par la dévaluation du dollar de 10 p.c. et le flottement du yen avec une forte hausse de ce dernier.

Je voudrais examiner aujourd'hui les conséquences de cette décision pour notre économie et pour la Communauté économique européenne. Elle présente, d'une part, des éléments défavorables et, d'autre part, des éléments favorables.

Parmi les éléments défavorables, il faut d'abord mentionner l'effet direct sur nos exportations. La dévaluation du dollar et d'autres monnaies signifie que nos exportations vers les pays qui ont dévalué deviendront plus chères, ce qui risque de freiner nos exportations vers ces pays. Il faut toutefois signaler que nos exportations à destination de ces pays ne représentent qu'une part très faible de nos exportations totales. S'il est vrai que cet effet direct n'est pas tellement élevé pour l'ensemble de l'économie, il pourrait cependant être important pour certains secteurs bien déterminés.

Un second élément défavorable réside dans le fait que les exportations des pays qui ont dévalué deviendront meilleur marché. Il en résultera donc un pouvoir concurrentiel accru, non seulement sur notre marché mais également sur les marchés tiers où nos produits se heurteront à une concurrence plus vive.

Nous devons nous attendre également à une concurrence accrue de la part du Japon. Certes, le yen flotte vers le haut et est donc réévalué également par rapport à nos propres monnaies. Toutefois, on peut escompter que, pour compenser leurs difficultés de pénétration sur le marché américain à la suite de l'appréciation plus forte du yen vis-à-vis du dollar, les Japonais feront un effort supplémentaire de pénétration en Europe où ils concurrenceront encore davantage nos produits.

A côté de ces facteurs défavorables, il existe cependant un certain nombre d'éléments favorables.

Ten slotte moeten de betere heffing van de bestaande belastingen en de strijd tegen de fraude 4,7 miljard opbrengen.

Ondanks deze reserves is het mogelijk dat de raming van de Rijksmiddelen niet in het gedrang komt omdat er eventuele meerwaarden niet uitgesloten zijn. Inderdaad stoelt de raming van de ontvangsten op een groei in waarde van het B.N.P. van 9,2 pct. Deze hypothese werd vooropgezet in september van vorig jaar. Het is iedereen bekend dat sedertdien de economische conjunctuur eerder een neiging tot versnelling vertoont en dat de prijsevolutie eveneens hoger kan uitvallen.

3. Internationale monetaire vraagstukken.

Om deze uiteenzetting te beëindigen zou ik bondig de internationale monetaire vraagstukken willen schetsen, die op een zo open economie als de onze een rechtstreekse weerslag hebben.

Bij de bespreking over de Rijksmiddelenbegroting in de openbare zitting van de Kamer, heb ik de gelegenheid gehad de oorzaken te vermelden van de crisis die haar ontkenning heeft gevonden op 13 februari door de devaluatie van de dollar met 10 pct. en het vloten van de yen met een sterke stijging van deze laatste.

Thans zou ik de gevolgen van die beslissing willen onderzoeken voor onze economie en voor de Europese Economische Gemeenschap. Die beslissing vertoont enerzijds ongunstige factoren en anderzijds gunstige factoren.

Onder de ongunstige factoren dient vooreerst te worden vermeld de rechtstreekse weerslag op onze uitvoer. De devaluatie van de dollar en van andere munten betekent dat onze uitvoer naar de landen die hebben gedevalueerd duurder zal worden wat onze uitvoer naar die landen dreigt af te remmen. Er moet evenwel vermeld worden dat onze uitvoer naar die landen slechts een zeer gering deel van onze totale uitvoer vertegenwoordigt. Hoewel die rechtstreekse weerslag niet zo groot is voor de gehele economie, kan hij nochtans aanzienlijk zijn voor enkele bepaalde sectoren.

Een tweede ongunstige factor schuilt in het feit dat de uitvoer van de landen die hebben gedevalueerd, goedkoper zal worden. Een groter concurrentievermogen zal daarvan het gevolg zijn niet alleen op onze markt maar eveneens op de derde markten waar onze produkten een scherpere concurrentie zullen ondervinden.

Wij moeten eveneens een scherpe concurrentie vanwege Japan verwachten. De zwevende yen stijgt weliswaar in waarde en wordt dus eveneens opgewaardeerd ten opzichte van onze eigen munten. Men mag echter verwachten dat de Japanners, om de moeilijkheden te compenseren waarop zij stuiten bij het doordringen tot de Amerikaanse markt wegens de sterkere appreciatie van de yen ten opzichte van de dollar, een bijkomende inspanning zullen doen om tot Europa door te dringen, waar zij nog meer zullen concurreren met onze produkten.

Naast die ongunstige factoren bestaan er evenwel een bepaald aantal gunstige elementen.

Un premier élément est la rapidité avec laquelle l'accord s'est réalisé. Lors de la crise précédente, qui débuta en mai 1971 par le flottement du D.M. et du florin, la crise avait duré sept mois avant qu'une solution, toute provisoire d'ailleurs, n'intervienne à la mi-décembre. L'incertitude qu'avait entraînée le flottement en ordre dispersé d'abord de quelques autres monnaies à partir de mai, puis des principales autres à partir d'août, avait contribué à ralentir le rythme de croissance du commerce international et de l'économie mondiale. C'était une des raisons du tassement de la conjoncture dans notre pays. Cette fois-ci, des solutions sont intervenues quelques jours seulement après le début de la crise.

Un second aspect favorable est évidemment que les solutions intervenues ont permis de préserver, dans une très large mesure, l'« acquis » communautaire de l'Europe des Neuf. Rien n'aurait été plus dommageable que des solutions unilatérales prises par chacun des membres de la Communauté. Un flottement en ordre dispersé des monnaies européennes, par exemple, aurait constitué un échec grave pour la Communauté. Pour un pays comme la Belgique, dont 75 p.c. des exportations vont vers d'autres pays de la Communauté élargie, une telle solution aurait été fort néfaste.

Un troisième élément favorable est que la dévaluation du dollar et celle d'autres monnaies entraînées dans son sillage, de même que le flottement vers le bas de la lire, peuvent avoir un effet favorable dans la lutte contre l'inflation, puisque nos importations en provenance de ces pays ou libellées dans ces monnaies vont coûter moins cher désormais en francs belges à l'importateur belge.

Un quatrième élément favorable provient de ce qu'à la suite de l'accord intervenu, la Banque nationale n'est plus amenée à acheter des montants importants de dollars sur le marché réglementé, comme ce fut le cas durant les dernières semaines. Ces achats étaient liés, bien sûr, pour une partie au surplus de notre balance courante sur base des transactions. Une partie importante toutefois provenait du jeu des « leads and lags » ou de couverture de risques de changes liés au commerce international, l'influence de ces techniques étant particulièrement sensible dans les périodes d'incertitude monétaire. Ces achats de devises par la Banque nationale ont eu pour effet d'augmenter la circulation monétaire et partant ont contribué au développement de l'inflation. Toutefois, cet accroissement récent des achats de devises par la Banque nationale n'est que temporaire et ces gonflements de réserves de changes se résorbent en général, en grande partie, quelques mois après une crise. L'arrangement intervenu aura donc un effet favorable pour ralentir l'accroissement de la masse monétaire.

La crise que nous venons de vivre doit nous inciter à poursuivre et à accélérer la mise en œuvre de l'Union économique et monétaire. Seule, en effet, une intégration plus poussée de nos économies nous permettra de faire de l'Europe une zone de stabilité qui ne soit plus à la merci des déséquilibres se produisant à l'extérieur de la Communauté. Nous devons renforcer notre cohésion et parvenir à

Een eerste element is de snelheid waarmee het akkoord werd gesloten. De vorige crisis, die in mei 1971 begon met het zweven van de D.M. en de gulden, duurde zeven maanden vooraleer rond half december een, overigens tijdelijke, oplossing werd gevonden. De onzekerheid die werd veroorzaakt door het afzonderlijk zweven, eerst van sommige munten vanaf mei en daarna van de voornaamste andere vanaf augustus, droeg ertoe bij het groeitempo van de internationale handel en de wereldeconomie te vertragen. Dat was een van de redenen van de stagnatie van de conjunctuur in ons land. Ditmaal werden er reeds enkele dagen na het begin van de crisis oplossingen gevonden.

Een tweede gunstig aspect bestaat er anderzijds in dat de gevonden oplossing het mogelijk maakte hetgeen op het communautaire vlak werd gerealiseerd in het Europa van de Negen, in zeer ruime mate te handhaven. Niets zou schadelijker zijn geweest dan het tot stand komen van unilaterale oplossingen in elk van de Lid-Statens van de Gemeenschap. Een afzonderlijk zweven van de Europese munten zou b.v. een zware mislukking hebben betekend voor de Gemeenschap. Voor een land als België, waarvan 75 pct. van de uitvoer naar andere landen van de verruimde Gemeenschap gaat, zou een dergelijke oplossing rampzalig zijn geweest.

Een derde gunstig element is het feit dat de devaluatie van de dollar en die van andere munten die erdoor meegesleurd werden, alsmede de dalende tendens van de zwevende lire, een gunstig effect kunnen hebben in de strijd tegen de inflatie, vermits onze invoer uit die landen of in die munten uitgedrukt, de Belgische invoerder voortaan minder zal kosten in Belgische frank.

Een vierde gunstig element spruit voort uit het feit dat de Nationale Bank ingevolge het gesloten akkoord niet meer verplicht wordt belangrijke bedragen aan dollars op de geregelende markt op te kopen zoals dat de laatste weken het geval was. Die aankopen stonden zeer zeker gedeeltelijk in verband met het overschot op onze lopende balans op basis van de transacties. Nochtans kwam een belangrijk gedeelte voort van het spel van de « leads and lags » of van dekking van wisselrisico's verbonden aan de internationale handel; de invloed van die technieken is in de periodes van monetaire onzekerheid bijzonder belangrijk. Die aankopen van deviezen door de Nationale Bank hebben tot gevolg gehad dat de geldcirculatie vergrootte, en hebben dus bijgedragen tot de ontwikkeling van de inflatie. Nochtans is die recente toename van de aankopen van deviezen door de Nationale Bank slechts tijdelijk en die toegenomen wisselreserves verdwijnen over het algemeen, grotendeels, enkele maanden na een crisis. Het gesloten akkoord zal dus een gunstig effect hebben om de toename van de geldmassa te vertragen.

De crisis die wij meegemaakt hebben, moet er ons toe aanzetten de totstandkoming van de Economische en Monetair Unie voort te zetten en te bespoedigen. Alleen een verder doorgedreven integratie van onze economie zal het ons immers mogelijk maken van Europa een zone van stabiliteit te maken, die niet meer aangetast wordt door verstoorde evenwichten die zich buiten de Gemeenschap voordoen. Wij

mieux nous protéger ensemble contre les flux spéculatifs venant de l'extérieur.

Il s'agit d'un objectif à la fois impérieux et ambitieux, auquel je consacrerai, comme mon prédécesseur, toute mon énergie.

II. Exposé du Secrétaire d'Etat au Budget.

Première partie : Exécution du budget de 1972.

Dans sa présentation initiale, ce budget comportait 366,7 milliards en dépenses et 360,6 milliards en recettes. Quelques amendements ont toutefois porté les dépenses au montant de 367,5 milliards.

Le déficit initial, voulu par le Gouvernement précédent dans le cadre de sa politique anti-conjoncturelle, s'élevait donc à quelque 6,9 milliards.

Il est permis de dire aujourd'hui que le déficit réel sera de l'ordre de celui qui avait été prévu initialement. En effet, du côté des recettes, les réalisations ont excédé de quelque 4,9 milliards les prévisions initiales et ont ainsi atteint le montant de 365,5 milliards, tandis que du côté des dépenses, le montant de 367,5 milliards est porté par le feuillet de crédits supplémentaires à quelque 378 milliards, soit une augmentation de l'ordre de 10,5 milliards (dont 4,2 milliards pour l'exercice courant et 3,5 milliards pour les exercices antérieurs, le solde constituant une prévision de l'ordre de 3 milliards destinée à couvrir les charges supplémentaires entraînées par la programmation sociale).

Sur ces bases, les dépenses excéderaient les recettes de quelque 12,5 milliards, soit la différence entre 378 milliards de dépenses et 365,5 milliards de recettes.

Comme, d'autre part, sur base de l'expérience des années précédentes, on peut escompter des annulations et reports de crédits de l'ordre de 5 à 5,5 milliards, le déficit réel se situera dans les environs de 7 milliards, ce qui correspond à la prévision initiale.

Deuxième partie : Le budget de 1973.

Le budget de 1973 a été déposé au niveau de 406,8 milliards du côté des recettes et à celui de 406,7 milliards du côté des dépenses.

Toutefois, si l'on veut calculer la progression des dépenses entre les années 1972 et 1973, il faut ajouter au montant des dépenses indiquées ci-dessus une prévision de 9,7 milliards relative au Fonds autonome des Routes, de telle manière que le montant des dépenses pour 1973 s'établisse à 416,4 milliards, soit, par rapport au montant initial du budget de 1972 (367,5 milliards), une majoration de quelque 49 milliards ou 13,4 p.c.

Cette majoration de 9,7 milliards relative au Fonds autonome des Routes s'explique par le fait que le Gouvernement précédent a mis à charge du Fonds des Routes des dépenses ordinaires qui, jusqu'à 1972, étaient intégrées dans le budget ordinaire.

moeten onze eenheid versterken en ertoe komen ons gezamenlijk beter te beschermen tegen de speculatieve stromen die van buiten komen.

Het gaat tegelijk om een dwingend en ambitieus doel waaraan ik, zoals mijn voorganger het reeds deed, al mijn energie zal wijden.

II. Uiteenzetting van de Staatssecretaris voor Begroting

Eerste deel : De uitvoering van de begroting voor 1972.

Aanvankelijk bedroeg deze begroting 366,7 miljard aan uitgaven en 360,6 miljard aan ontvangsten. Enkele amendementen hebben de uitgaven evenwel verhoogd tot 367,5 miljard.

Het oorspronkelijk tekort, dat door de vorige Regering was gewild in het kader van haar anticonjunctuurpolitiek, beliep dus ongeveer 6,9 miljard.

Thans mag worden gezegd dat het werkelijk tekort nageen even groot zal zijn als hetgeen was voorzien. De ontvangsten lagen immers ongeveer 4,9 miljard boven de oorspronkelijke ramingen en bereikten 365,5 miljard, terwijl de uitgaven door het blad van de bijkredieten werden verhoogd van 367,5 miljard tot ongeveer 378 miljard, dit is met 10,5 miljard (waarvan 4,2 miljard voor het lopende dienstjaar en 3,5 miljard voor de vorige dienstjaren, met bovendien nog een post van ongeveer 3 miljard tot dekking van de bijkomende lasten van de sociale programmatie).

Aldus zouden de uitgaven ongeveer 12,5 miljard meer bedragen dan de ontvangsten, dit is het verschil tussen 378 miljard aan uitgaven en 365,5 miljard aan ontvangsten.

Maar aangezien de ervaring van de vorige jaren anderzijds leert dat schrappingen en overdrachten van kredieten ten belope van 5 à 5,5 miljard mogen worden verwacht, zal het werkelijk tekort schommelen rond 7 miljard, wat overeenstemt met de oorspronkelijke raming.

Tweede deel : De begroting voor 1973.

De begroting voor 1973 werd ingediend ten belope van 406,8 miljard aan ontvangsten en 406,7 miljard aan uitgaven.

Wil men evenwel de stijging van de uitgaven van 1972 tot 1973 berekenen, dan moet bij het voorgenoemde uitgavenbedrag een post van 9,7 miljard worden gevoegd voor het Wegenfonds, zodat de uitgaven voor 1973 416,4 miljard bereiken, hetgeen ten opzichte van het oorspronkelijk bedrag der begroting voor 1972 (367,5 miljard) een vermeerdering met ongeveer 49 miljard of 13,4 pct. betekent.

Deze vermeerdering van 9,7 miljard voor het Wegenfonds is hieraan te wijten dat de vorige Regering gewone uitgaven, die tot 1972 in de gewone begroting waren opgenomen, ten laste van het Wegenfonds heeft gelegd.

Notons que, comme il a affecté des recettes d'un même import à ce fonds, aucun problème spécial de financement ne se présente.

Sur un plan plus général d'ailleurs, l'actuel Gouvernement s'est demandé s'il convenait de présenter le budget de 1973 tel qu'il avait été préparé par son prédécesseur.

Il a résolu affirmativement ce problème, d'abord parce que la différence entre le budget initial de 1973 et ce même budget tel qu'il paraît devoir être ajusté, ne semble pas devoir être considérable, ce qui n'implique aucune modification fondamentale, ensuite parce que le vote des budgets présente un incontestable caractère d'urgence et qu'il n'est pas possible de disposer immédiatement de précisions suffisantes.

Dès maintenant toutefois, il peut être porté à la connaissance des membres du Sénat que l'enveloppe supplémentaire sera imputable notamment à la programmation sociale, à l'évolution accélérée de l'index, à la situation dans certains secteurs tels que ceux de l'Education nationale et des charbonnages.

En ordre de grandeur, le montant des dépenses, indiqué ci-dessus de 406,8 milliards devra être majoré de quelque 10 milliards. De même, du côté des recettes, dont quelque 50 p.c. proviennent des contributions directes, des plus-values peuvent légitimement être escomptées. Elle sont actuellement arbitrées à ± 7 milliards.

Le rapprochement de ces corrections (10 milliards du côté des dépenses et 7 milliards du côté des recettes) conduit à la conclusion que le déficit, à supposer d'ailleurs — quod non — que le Gouvernement fût disposé à le subir, serait de l'ordre de 2,5 à 3 milliards.

Il pourrait d'autre part être aggravé et porté à quelque 9 à 10 milliards par l'incidence de la déclaration gouvernementale (à l'heure actuelle, et sur base d'évaluations qui doivent encore être affinées, cette incidence pourrait être de l'ordre de 6 milliards).

Troisième partie : Attitude du Gouvernement à l'égard de ce déficit.

Le Gouvernement n'entend pas subir ce déficit et rester passif à son égard.

Il estime qu'il n'est pas impossible de procéder à des réductions des dépenses, grâce à une exécution parcimonieuse, attentive et drastique du budget.

Il croit en la possibilité de retrouver ainsi quelque 2,5 p.c. du budget global, soit les 10 milliards qui correspondent au déficit décrit ci-dessus.

Plusieurs raisons militent en faveur de cette solution :

1) L'accroissement du budget initial de 1973 par rapport à celui du budget initial de 1972 est, avons-nous vu plus haut, de l'ordre de 13,4 p.c. La comparaison entre les budgets ajustés porterait ce pourcentage au-delà de 15 p.c. Or, de nombreuses voix proclament que le maximum tolérable de croissance s'élève à quelque 10 p.c.

Hierbij willen wij aanstippen dat ten deze geen bijzonder financieringsprobleem rijst, aangezien het Fonds over evenveel ontvangsten kon beschikken.

Meer algemeen gesproken heeft de huidige Regering zich trouwens afgevraagd of zij de begroting voor 1973 op dezelfde wijze moest inrichten als de vorige Regering.

Zij heeft gemeend van ja, allereerst omdat het verschil tussen de oorspronkelijke begroting en de verwachte aangepaste begroting voor 1973 niet groot schijnt te zijn, zodat een grondige wijziging niet nodig is; vervolgens omdat de goedkeuring van de begrotingen onbetwistbaar spoedeisend is en niet onmiddellijk voldoende nadere gegevens beschikbaar zijn.

Aan de leden van de Senaat kan evenwel reeds worden medegedeeld dat de bijkomende uitgaven met name het gevolg zullen zijn van de sociale programmatie, de versnelde evolutie van het indexcijfer, en de toestand in bepaalde sectoren als Nationale Opvoeding en steenkolenmijnen.

In orde van grootte zal het voornoemde bedrag van de uitgaven van 406,8 miljard moeten worden verhoogd met ongeveer 10 miljard. Ook wat de ontvangsten betreft (waarvan ongeveer 50 pct. voortkomen van de directe belastingen) kunnen terecht meerwaarden worden verwacht, welke thans op ± 7 miljard geraamd worden.

Uit deze correctie aan weerszijden (10 miljard aan de kant van de uitgaven en 7 miljard aan de kant van de ontvangsten) volgt dat het tekort, in de veronderstelling — quod non — dat de Regering het zou aanvaarden, 2,5 à 3 miljard zou bedragen.

Dit tekort zou evenwel groter kunnen worden en oplopen tot 9 à 10 miljard door de weerslag van de regeringsverklaring (die, zoals de zaken er nu voorstaan en op grond van schattingen die nog verder moeten uitgewerkt worden, 6 miljard zou kunnen bedragen).

Derde deel : Standpunt van de Regering ten opzichte van het tekort.

De Regering wenst dit deficit niet te ondergaan en passief te blijven.

Zij meent dat het niet onmogelijk is de uitgaven te verminderen door de begroting spaarzaam, oplettend en drastisch uit te voeren.

Zij gelooft dat het op die manier mogelijk is ongeveer 2,5 pct. van de globale begroting, of de 10 miljard van het voornoemde tekort uit te sparen.

Er zijn verscheidene redenen om aldus tewerk te gaan.

1. De stijging van de aanvankelijke begroting voor 1973 bedraagt, zoals wij hiervoor hebben gezegd, 13,4 pct. tegenover de aanvankelijke begroting voor 1972. De vergelijking van de aangepaste begrotingen zou een stijging te zien geven van meer dan 15 pct. Welnu, velen menen dat de toelaatbare maximale stijging ongeveer 10 pct. bedraagt.

Il s'impose donc impérieusement de réduire le volume global des dépenses de 1973.

La suggestion formulée ci-dessus n'ambitionne pas d'atteindre cet objectif en un an. Elle permettrait toutefois de réaliser, dès 1973, un progrès sensible en ramenant le taux de croissance à $\pm 12,5$ p.c.

Notons d'ailleurs que les réductions ne peuvent porter que sur les budgets opérationnels, car il est impossible de comprimer certaines catégories de dépenses, telles, par exemple, celles qui figurent au budget de la Dette publique, des Pensions, etc. Aussi le Gouvernement devra-t-il s'efforcer d'exercer une pression plus importante, 4 à 5 p.c., là où les dépenses présentent un caractère plus flexible. Il devra, pour atteindre ce but, pouvoir compter sur le soutien actif du Parlement.

2. Peut-être cette attitude rencontrera-t-elle quelque scepticisme, compte tenu de la difficulté de réduire les dépenses publiques. Elle s'impose toutefois particulièrement cette année, eu égard à la situation économique actuelle.

S'il est compréhensible que le Gouvernement précédent ait laissé se développer les dépenses publiques dans le souci de favoriser la relance économique, par contre, à l'heure actuelle, la nécessité de pratiquer une politique anti-inflationniste est évidente.

Eu égard aux conséquences sociales néfastes qu'entraîne l'inflation, c'est pratiquer une politique sociale bien comprise que de poursuivre cette politique anti-inflationniste.

Dans ces conditions, il est absolument indispensable de pouvoir diminuer les dépenses de 10 milliards.

Quatrième partie : Le budget unique.

La présentation traditionnelle des propositions budgétaires dans des titres différents concernant, d'une part, les dépenses ordinaires et, d'autre part, les dépenses d'investissement, a eu l'avantage de polariser l'attention sur l'équilibre du budget ordinaire, et partant de constituer un frein.

Elle permettait toutefois des transferts peu orthodoxes du budget ordinaire vers le budget extraordinaire. D'autre part, au fur et à mesure que les dépenses de l'Etat représentent un pourcentage plus important du produit national brut, il y a un intérêt de plus en plus marqué à se rallier aux solutions déjà adoptées par de nombreux pays étrangers en abandonnant cette distinction et en attachant un plus grand intérêt au budget global, afin de faire apparaître le solde global des opérations budgétaires. Ainsi peut être précisé le mode d'utilisation de ce solde ou, plus souvent, son financement, et ce dernier peut se comparer aux possibilités de l'épargne.

Au cours de sa dernière réunion, le Gouvernement a pris la décision d'introduire progressivement le budget unique. Dès 1974, une première étape importante sera franchie, étape au cours de laquelle seront sauvegardées les vertus spécifiques du système actuel, tandis que seront testés les avantages de la nouvelle formule qui, par ailleurs, s'inscrit dans la ligne de l'avis donné par le Conseil supérieur des Finances.

Het is bijgevolg dringend noodzakelijk het globaal volume van de uitgaven voor 1973 in te krimpen.

Het is niet de bedoeling dat oogmerk in een jaar te bereiken. Maar het is mogelijk in 1973 reeds een grote vooruitgang te boeken door het stijgingstempo op $\pm 12,5$ pct. af te remmen.

Er zij overigens opgemerkt dat de verminderingen slechts betrekking kunnen hebben op de operationele begrotingen omdat het niet mogelijk is sommige uitgaafcategorieën zoals die op de begroting van de Rijksschuld, de pensioenen, enz. in te krimpen. Daarom moet de Regering zich inspannen om grotere druk, 4 à 5 pct., uit te oefenen op de uitgaven die gemakkelijker inkrimpbaar zijn. Zij moet hierbij evenwel op de actieve steun van het Parlement kunnen rekenen.

2. Dit zal wellicht op enig scepticisme stuiten omdat de openbare uitgaven moeilijk verminderd kunnen worden. Maar het is noodzakelijk, vooral dit jaar, met het oog op de huidige economische toestand.

Is het begrijpelijk dat de voorgaande Regering de openbare uitgaven heeft laten aanzwellen ten einde de economische herleving in de hand te werken, op dit ogenblik daarentegen is het duidelijk dat een anti-inflatoire politiek moet worden gevoerd.

Gelet op de funeste sociale gevolgen van de inflatie, betekent een anti-inflatoir beleid een welbegrepen sociale politiek.

Het is derhalve strikt noodzakelijk de uitgaven met 10 miljard te kunnen verminderen.

Vierde deel : De eenheidsbegroting.

De traditionele inrichting van de begroting in verschillende titels die enerzijds betrekking hebben op de gewone uitgaven en anderzijds op de investeringsuitgaven, heeft het voordeel gehad de aandacht te concentreren op het evenwicht van de gewone begroting, hetgeen een remmende invloed had.

Maar op die wijze konden ook posten van de gewone naar de buitengewone begroting worden overgedragen, wat niet geheel orthodox was. Aan de andere kant is het, naarmate de uitgaven van de Staat een groter percentage van het bruto-nationaal produkt gaan vertegenwoordigen, van steeds meer belang nauwer aan te sluiten bij de werkwijze van talrijke vreemde landen, die dat onderscheid hebben laten varen, en meer gewicht te hechten aan de globale begroting die het gezamenlijk saldo van de begrotingsverrichtingen beter tot haar recht doet komen. Op die wijze kan nader worden bepaald hoe dit saldo zal worden gebruikt of, wat eerder het geval zal zijn, hoe het zal worden gefinancierd, waarbij kan worden rekening gehouden met de spaarmogelijkheden.

Op haar jongste vergadering heeft de Regering beslist geleidelijk de eenheidsbegroting in te voeren. Vanaf 1974 zal een eerste belangrijke stap worden gezet, waarbij de voordelen van het huidige stelsel zullen behouden blijven, terwijl die van de nieuwe formule — welke overigens in de lijn ligt van het advies van de Hoge Raad voor de Financiën — zullen worden uitgetest.

Cinquième partie : Le budget extraordinaire.

Le programme initial des engagements pour 1972 comportait 57,5 milliards pour le secteur budgétaire et 19,4 milliards pour le secteur débudgétisé, soit au total 76,9 milliards (en ce non comprises les dépenses financières).

Ce montant a finalement été porté à 90,8 milliards essentiellement en raison de la politique poursuivie en matière d'investissements dans le cadre de la relance conjoncturelle.

Le programme des engagements de 1973 s'établit, quant à lui, à 65,2 milliards pour le secteur budgétaire et à 20,9 milliards pour le secteur débudgétisé, soit au total à 86,1 milliards.

Sans doute, par rapport au programme ajusté de 1972, y a-t-il une réduction de l'ordre de 4,7 milliards. Une telle comparaison ne s'indique pas. Il y a lieu en effet d'extraire les éléments propres à 1972 et de comparer le programme initial de 1973, soit 86,1 milliards, au programme initial de 1972, soit 76,9 milliards.

Une telle comparaison révèle une progression de 9,2 milliards, ce qui représente une majoration de l'ordre de 12 p.c.

♦♦

III. Discussion.

A. Les recettes escomptées.

1. Un membre fait observer que le partage des responsabilités en matière de politique financière n'est guère de nature à donner de bons résultats : ainsi, il semble qu'il existe des divergences entre les opinions exprimées dans leurs exposés par le Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances, d'une part, le Secrétaire d'Etat au Budget, d'autre part, ou du moins que ces exposés se prêtent à des interprétations différentes.

Il a été question d'une augmentation de 13 p.c. des recettes fiscales alors que le taux de croissance des dépenses ordinaires serait de 13,4 p.c. Le premier pourcentage se fonde sur l'estimation des recettes fiscales établie par le Gouvernement précédent; quant au second, il a manifestement déjà tenu compte des crédits supplémentaires. Il faut dès lors se demander quelle est la valeur à attacher à ces deux chiffres comparés.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances a précisé que l'estimation des recettes fiscales est basée sur une augmentation en valeur de 9,2 p.c. du produit national brut. Mais le Secrétaire d'Etat au Budget a déclaré pour sa part qu'il serait nécessaire de prévoir des crédits supplémentaires, le budget initial n'étant plus suffisant, du fait que l'indice des prix à la consommation a subi une hausse plus importante que celle qui avait été envisagée à l'origine. Il semble donc y avoir dualité quant aux prévisions concernant la croissance économique en valeur qui a servi de base à l'évaluation des recettes, d'une part, et des dépenses, d'autre part.

Vijfde deel : De buitengewone begroting.

Het aanvankelijk vastleggingsprogramma voor 1972 bedroeg 57,5 miljard voor de budgettaire sector en 19,4 miljard voor de gedebudgetteerde sector, of in totaal 76,9 miljard (de financieringsuitgaven niet begrepen).

Dit bedrag werd uiteindelijk op 90,8 miljard gebracht, hoofdzakelijk ten gevolge van de investeringspolitiek in het kader van de conjuncturele opleving.

Aan de andere kant belooft het vastleggingsprogramma voor 1973 65,2 miljard voor de budgettaire sector en 20,9 miljard voor de gedebudgetteerde sector, of in totaal 86,1 miljard.

In vergelijking met het aangepast programma voor 1972 is er ongetwijfeld een vermindering van 4,7 miljard, maar zulk een vergelijking gaat niet op. De posten voor 1972 moeten er namelijk worden uitgelicht en het aanvankelijk programma voor 1973, 86,1 miljard, moet worden vergeleken met het aanvankelijk programma voor 1972, zijnde 76,9 miljard.

Deze vergelijking geeft een toename te zien met 9,2 miljard, of 12 pct.

♦♦

III. Bespreking.

A. Inzake de verwachte inkomsten.

1. Een lid doet opmerken dat het verdelen van de verantwoordelijkheid over het financieel beleid tot minder goede resultaten kan leiden : er schijnen b.v. meningsverschillen te bestaan, of ten minste mogelijkheid tot verschillende interpretaties, in de uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën enerzijds en deze van de Staatssecretaris voor Begroting anderzijds.

Er werd gesproken over een toeneming van de fiscale ontvangsten met 13 pct.; daartegenover staat een groeivoet van de gewone uitgaven met 13,4 pct. Het eerste percentage slaat op de raming van de fiscale ontvangsten zoals opgesteld door de vorige Regering; in het tweede percentage werd blijkbaar reeds rekening gehouden met bijkredieten. Derhalve moet de vraag worden gesteld omtrent de waarde die kan worden gehecht aan de confrontatie van beide cijfers.

De Vice-Eerste-Minister en Minister van Financiën deelde mede dat de raming van de fiscale ontvangsten gebaseerd is op een toeneming in waarde van het bruto-nationaal product met 9,2 pct. De Staatssecretaris voor Begroting heeft echter gewag gemaakt van noodzakelijke bijkredieten op de oorspronkelijke ingediende begroting ingevolge een sterkere stijging van het indexcijfer van de consumptieprijzen dan aanvankelijk verwacht. Er schijnt dus een dualiteit te bestaan inzake de verwachte economische groei, in waarde, die als basis diende voor de raming van de ontvangsten enerzijds, van de uitgaven anderzijds.

Le Secrétaire d'Etat au Budget a fait entrevoir la possibilité de réaliser 7 milliards de plus-values fiscales en 1973, à la faveur d'une croissance économique plus forte que prévu. Par contre, le Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances a été plus discret à cet égard, émettant même des réserves au sujet de certaines recettes.

Il ressort de l'exposé du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances qu'une augmentation en valeur de 1 p.c. du P.N.B. permet d'obtenir des recettes supplémentaires de 4,7 milliards. Si le Secrétaire d'Etat au Budget escompte des plus-values fiscales de 7 milliards dues à une plus forte croissance du P.N.B., on peut en déduire qu'il est tenu compte d'un accroissement du P.N.B. supérieur d'un peu moins de 2 p.c. à celui initialement prévu.

On finirait par conclure que l'inflation est une bonne affaire pour le Trésor.

REPONSE :

Les prétendues divergences d'opinions ou interprétations différentes évoquées par l'honorable membre sont plus apparentes que réelles.

L'accroissement de 13 p.c. des recettes fiscales repose sur la comparaison entre l'estimation des recettes fiscales globales pour 1973 (y compris 6,0 milliards affectés au F.E.E.R.R. et 9,7 milliards attribués au Fonds des Routes), soit 411,6 milliards, et les recettes probables de 1972 (y compris 7,0 milliards affectés au F.E.E.R.R.), soit 364,1 milliards.

Quant aux 13,4 p.c. d'augmentation des dépenses ordinaires, ce pourcentage résulte d'une comparaison entre, d'une part, le budget initialement voté pour 1972, soit 367,5 milliards, et, d'autre part, le budget initial pour 1973, s'élevant à 406,7 milliards, majoré de 10 milliards de crédits supplémentaires nets. Ce dernier montant tient compte de dépenses supplémentaires causées par une plus forte augmentation des prix, par la programmation sociale et par d'autres adaptations, ainsi que des diminutions dues à des annulations en fin d'année et à des transferts plus importants de 1973 à 1974.

Les dépenses supplémentaires, et plus précisément celles qui proviennent d'une plus forte augmentation des prix, impliquent que le taux de croissance du P.N.B. qui avait été retenu jusqu'ici, c'est-à-dire 9,2 p.c. en valeur, sera très vraisemblablement supérieur. En conséquence, les recettes fiscales elles-mêmes se trouveront influencées dans un sens positif par ce facteur. Comme je l'ai précisé dans mon exposé, un accroissement de 1 p.c. du P.N.B. produit environ 4,7 milliards de recettes fiscales.

En effet, l'augmentation des recettes fiscales résultant de l'expansion de la masse imposable est de 43,3 milliards, dont 30,5 milliards proviennent des contributions directes et 12,8 milliards de la T.V.A.

Ces recettes ont été calculées sur la base d'une augmentation en valeur du P.N.B. de 9,2 p.c. à laquelle est appliqué un coefficient d'élasticité valable pour tous les impôts à l'exception de la T.V.A. En ce qui concerne cette dernière, les recettes supplémentaires ont été calculées séparément. Si

De Staatssecretaris voor Begroting heeft gezinspeeld op mogelijke fiscale meerwaarden in 1973 ten belope van 7 miljard ingevolge een ruimere economische groei dan voorzien. Daarentegen was de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën terzake discreter en maakte zelfs gewag van reserves omtrent bepaalde ontvangsten.

Uit de uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën is gebleken dat een stijging in waarde van 1 pct. van het B.N.P. aanleiding geeft tot bijkomende ontvangsten van 4,7 miljard. Als de Staatssecretaris voor de Begroting rekent met fiscale meerwaarden van 7 miljard ingevolge sterkere groei van het B.N.P., dan kan men afleiden dat men rekening houdt met een stijging van het B.N.P. met iets minder dan 2 pct. boven de oorspronkelijk verwachte toeneming.

Ten slotte zou men kunnen concluderen dat de inflatie een goede zaak is voor de Schatkist.

ANTWOORD :

De zogezegde meningsverschillen of verschillende interpretaties aangehaald door het achtbare lid zijn eerder schijnbaar dan reëel.

De toeneming van de fiscale ontvangsten met 13 pct. berust op de vergelijking van de totale geraamde fiscale ontvangsten van 1973 (met inbegrip van 6,0 miljard aangewend voor het F.E.E.R.R. en 9,7 miljard toegewezen aan het Wegenfonds) hetzij 411,6 miljard vergeleken met de vermoedelijke ontvangsten van 1972 (inbegrepen 7,0 miljard besteed aan het F.E.E.R.R.) hetzij 364,1 miljard.

Wat de stijging van de gewone uitgaven betreft met 13,4 pct., vloeit dit percentage voort uit een vergelijking tussen enerzijds de gestemde oorspronkelijke begroting van 1972 hetzij 367,5 miljard en anderzijds de oorspronkelijke begroting van 1973 ten belope van 406,7 miljard, vermeerderd met netto-bijkredieten van 10 miljard. Dit laatste bedrag houdt verband met bijkomende uitgaven die resulteren uit een sterkere stijging van de prijzen, uit de sociale programmering en andere aanpassingen, verminderd met annulaties per einde jaar en hogere transferten van 1973 naar 1974.

De bijkomende uitgaven, meer bepaald deze die verband houden met een ruimere toeneming van de prijzen impliceren dat de tot heden weerhouden procentuele groei van het B.N.P., hetzij 9,2 pct. in waarde, hoogstwaarschijnlijk groter zal uitvallen. Dientengevolge zullen ook de fiscale ontvangsten positief door deze factor beïnvloed worden. Zoals ik in mijn uiteenzetting preciseerde, geeft één percent stijging van het B.N.P. aanleiding tot circa 4,7 miljard fiscale ontvangsten.

Inderdaad beloopt de toeneming van de fiscale ontvangsten op grond van de expansie van de belastbare massa 43,3 miljard waarvan 30,5 miljard directe belastingen en 12,8 miljard B.T.W.

Deze ontvangsten werden berekend uitgaande van een stijging van het B.N.P. in waarde met 9,2 pct., waarop een elasticiteitscoëfficiënt wordt toegepast geldig voor al de belastingen met uitzondering van de B.T.W. Wat deze laatste betreft werden de bijkomende ontvangsten op auto-

donc un accroissement de 9,2 p.c. du P.N.B. a pour effet un apport de recettes supplémentaires de 43,3 milliards, 1 p.c.

du P.N.B. correspond à $\frac{43,3}{9,2} = 4,7$ milliards.

Par conséquent, si l'on escompte des plus-values fiscales de l'ordre de 7 milliards, cela correspond à une progression supplémentaire en valeur du P.N.B. d'environ 1,5 p.c.

Il serait toutefois prématuré de conclure que l'inflation est une bonne affaire pour le Trésor. Une augmentation des prix permet certes de percevoir des recettes supplémentaires, mais celles-ci ont leur contrepartie dans des dépenses supplémentaires en matière de salaires et d'avantages sociaux, ceux-ci étant liés à l'indice des prix à la consommation, en matière d'achats de biens et services à des prix plus hauts que prévu, en ce qui concerne les charges d'intérêts des dettes contractées, etc.

2. Un autre membre fait remarquer que le Ministre des Finances du Gouvernement précédent avait justifié dans son communiqué mensuel de janvier 1973 la moins-value fiscale du mois de décembre 1972, surtout pour les contributions directes, par un décalage dans l'enregistrement des paiements des derniers jours de l'année. Il en serait résulté un transfert de recettes de 2 milliards, au détriment de l'année 1972 et au bénéfice de l'année 1973.

Or, ce transfert n'apparaît pas dans les recettes de janvier 1973, qui n'accusent qu'une plus-value globale de 431 millions, la plus-value réalisée au titre des contributions directes atteignant 659 millions.

REPONSE :

Le transfert de quelque 2 milliards de décembre 1972 à janvier 1973 a effectivement eu lieu, ainsi qu'il en a d'ailleurs été fait mention dans le communiqué mensuel du 14 février 1973.

Ce transfert a cependant été ramené à environ 1,6 milliard, étant donné qu'il portait pour à peu près 0,4 milliard sur la taxe de circulation dont le produit sera affecté au Fonds des Routes et, dès lors, ne figure plus comme tel au budget des Voies et Moyens.

Si, en dépit du transfert, les contributions directes ne dégagent au total qu'une plus-value de 659 millions par rapport aux prévisions, il faut attribuer cette évolution au fait que, d'autre part, des moins-values assez importantes ont été enregistrées au titre de l'impôt des sociétés et de l'impôt des personnes physiques, perçus par rôles (les paiements anticipés sont de plus en plus en usage).

3. Toujours en ce qui concerne les recettes, un membre pose la question de savoir si le Gouvernement ne ferait pas bien d'assurer la perception rapide des recettes supplémentaires de 2,6 milliards de francs provenant des contributions directes, en déposant le projet de loi nécessaire.

Le Gouvernement précédent avait annoncé ces impôts dans le projet de budget des Voies et Moyens pour 1973, et ce sous trois formes :

nome wijze berekend. Indien dus een toeneming van het B.N.P. met 9,2 pct. aanleiding geeft tot bijkomende ontvangsten van 43,3 miljard, dan stemt 1 pct. van het B.N.P.

overeen met $\frac{43,3}{9,2} = 4,7$ miljard.

Indien er gerekend wordt op fiscale meerwaarden van circa 7 miljard dan stemt dit overeen met een bijkomende groei in waarde van het B.N.P. van ongeveer 1,5 pct.

Het is echter voorbarig te concluderen dat de inflatie een goede zaak is voor de Schatkist. Een stijging van de prijzen geeft inderdaad aanleiding tot bijkomende ontvangsten maar de tegenpost bevindt zich in supplementaire uitgaven zoals lonen en sociale voordelen die gekoppeld zijn aan het indexcijfer van de consumptieprijzen, aankopen van goederen en diensten aan hogere prijzen dan voorzien, interestlasten op aangegane schulden enz.

2. Een ander lid wijst erop dat de vorige Minister van Financiën de minder-opbrengst voor de maand december 1972, vooral voor de directe belastingen, toegeschreven had in zijn maandelijks communiqué van januari 1973, aan een vertraging in het inschrijven van de betalingen van de laatste dagen van het jaar. Dit zou een overdracht meegebracht hebben van een 2 miljard frank ten nadele van 1972 en ten voordele van 1973.

Welnu, deze overdracht komt niet te voorschijn in de ontvangsten van januari 1973 die slechts een totale meer-ontvangst van 431 miljoen frank vertonen met 659 miljoen als meer-opbrengst op de directe belastingen.

ANTWOORD :

De overdracht van ongeveer 2 miljard frank van december 1972 naar januari 1973 heeft werkelijk plaats gehad en dat is ook vermeld in het maandelijks communiqué van 14 februari 1973.

Deze overdracht werd evenwel verminderd tot ongeveer 1,6 miljard frank vermits deze nagenoeg 0,4 miljard frank verkeersbelasting bevatte, belasting waarvan de opbrengst toegewezen wordt aan het Wegenfonds en dienvolgens niet meer vermeld wordt als dusdanig op de Rijksmiddelenbegroting.

Waar de directe belastingen uiteindelijk een meer-opbrengst vertonen van nauwelijks 659 miljoen frank in vergelijking met de ramingen, is zulks te wijten aan het feit dat anderzijds vrij belangrijke minder-opbrengsten te noteren vallen bij de belasting op de vennootschappen en bij de belasting op de fysieke personen die bij kohier worden ingevorderd (er wordt meer en meer van de voorafbetaling gebruik gemaakt).

3. Nog steeds in verband met de inkomsten stelt een lid de vraag of de Regering er niet goed aan doet de bijkomende ontvangsten ten belope van 2,6 miljard frank directe belastingen spoedig te doen invorderen door het neerleggen van het nodige wetsontwerp.

De vorige Regering had deze in het ontwerp van Rijksmiddelenbegroting voor 1973 aangekondigd en wel door :

- adaptation du système d'imposition des plus-values;
- modification du régime fiscal de certaines sociétés (parastatales);
- revision des charges déductibles en matière de revenu professionnel.

Pour ce qui est des plus-values sur les participations et sur les valeurs de portefeuille, son intention était de soumettre à nouveau à la taxation suivant le régime commun les moins-values latentes exonérées pour la période imposable au cours de laquelle elles sont enregistrées, pour autant qu'il s'avère — et au moment où il apparaîtrait — qu'elles ne correspondent pas à des pertes réelles.

Même si ces textes venaient à être adoptés dès 1973, il est d'ores et déjà fort douteux que la recette de 2,6 milliards puisse effectivement être perçue.

REPONSE :

Un projet de loi concernant les matières évoquées ci-dessus sera soumis incessamment à cet effet au Conseil des Ministres.

4. Un membre estime que de nouveaux impôts seront presque inévitables, en dépit du fait que le Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et le Secrétaire d'Etat au Budget ont déclaré à plusieurs reprises qu'ils feraient tout ce qui est en leur pouvoir pour ne pas augmenter les impôts et faire plutôt des économies.

Il faut en effet s'attendre à 10 milliards de dépenses nouvelles : 4 milliards d'augmentation des dépenses déjà prévues au budget et 6 milliards résultant des engagements contenus dans l'accord de gouvernement.

Il ne paraît pas réaliste de vouloir couvrir une somme aussi considérable par des économies et l'intervenant se demande s'il ne serait pas préférable que le Gouvernement recoure sans hésiter à de nouveaux impôts jusqu'à due concurrence.

Certes, une telle mesure n'est jamais populaire. On peut même se demander à quels impôts il pourrait être fait appel : augmenter un impôt indirect comme la T.V.A. semble contre-indiqué au moment où l'on entend précisément combattre énergiquement l'inflation et la hausse des prix. Un impôt direct sur les revenus élevés ne pourrait rapporter grand-chose, et une augmentation des impôts directs sur les revenus modestes serait par trop impopulaire (pour cette catégorie, il conviendrait plutôt de réduire la charge fiscale); quant aux revenus moyens, les intéressés se plaignent, non sans raison, du fait que nulle part la capacité contributive n'est plus lourdement frappée que précisément à ce niveau. L'impôt des sociétés vient d'être relevé et tout permet de croire que les personnes morales éprouveront des difficultés par suite de la dévaluation du dollar, qui nuira gravement à l'exportation de nos produits. Et l'augmentation des droits d'accise sur les carburants est encore toute récente.

C'est là tout le problème devant lequel se trouvait le premier Gouvernement Eyskens-Cools et qu'il n'a pas pu résoudre. Certes, le second Gouvernement Eyskens a créé des recettes nouvelles, mais elles furent apparemment insuffisantes, déclare l'intervenant.

- aanpassing van het aanslagstelsel van de meerwaarden;
- wijziging van het fiscaal regime van sommige (parastatale) vennootschappen;
- herziening van de aftrekbare lasten op het bedrijfsinkomen.

Voor de meerwaarden op participaties en op waarden in portefeuille was het de bedoeling de latente waardeverminderingen die worden ontlast voor de belastbare periode waarin zij worden geboekt, te herbelasten volgens het gemeenschappelijk stelsel in zover — en op het ogenblik dat — zou blijken dat zij niet met echte verliezen overeenstemden.

Zelfs indien deze teksten nog in 1973 worden goedgekeurd is de opbrengst van 2,6 miljard reeds vrij twijfelachtig.

ANTWOORD :

Een wetsontwerp in bovenstaande zin en met bovenvermelde materies zal eerstdaags aan de Ministerraad worden voorgelegd.

4. Nieuwe belastingen zegt een lid zullen nagenoeg onvermijdelijk nodig zijn, ondanks de herhaalde verklaringen van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën enerzijds, van de Staatssecretaris voor Begroting anderzijds dat zij alles zouden doen wat in hun macht ligt om liever besparingen te doen dan belastingen te heffen.

Er zijn nl. 10 miljard frank nieuwe uitgaven te verwachten, nl. 4 miljard verhoging op de uitgaven die in het budget voorzien zijn en 6 miljard uitgaven die voortvloeien uit de verbintenissen in het regeerakkoord opgenomen.

Zulk bedrag aan uitgaven willen dekken bij middel van besparingen lijkt niet realistisch en het Commissielid vraagt zich af of het niet beter is dat de Regering zonder aarzelen haar tevlucht neemt tot nieuwe belastingen tot het passend bedrag.

Een dergelijke maatregel is natuurlijk nooit populair. Men kan zich zelfs afvragen op welk soort belasting men zou mogen beroep doen : een indirecte belasting verhogen zoals de B.T.W. lijkt niet aangewezen op dit ogenblik, juist als men volop de inflatie en de prijsstijging wil bestrijden. Een directe belasting op de hogere inkomens kan niet veel opbrengen, terwijl een verhoging van de directe belastingen op de lagere inkomsten al te impopulair zou zijn (een ontlasting zou hier eerder op haar plaats zijn); wat de middengroep van de inkomsten betreft : daar beklaagt men zich er terecht over dat de draagkracht nergens zwaarder belast wordt dan juist op dit niveau. De belasting op de vennootschappen werd onlangs opgevoerd en alles laat vermoeden dat de rechtspersonen moeilijkheden zullen ondervinden door de devaluatie van de dollar welke de uitvoer van onze producten zwaar zal belemmeren. De accijnsrechten op de motorbrandstoffen werden nog maar pas verhoogd.

Dit is het ganse probleem voor hetwelk de eerste Regering Eyskens-Cools zich gesteld zag zonder het te kunnen oplossen. De tweede Regering Eyskens-Cools heeft nieuwe inkomsten geschapen, doch zij waren blijkbaar onvoldoende, aldus hetzelfde lid.

Par conséquent, un nouvel appel au Parlement en vue d'une augmentation des impôts reste l'unique solution possible, si pénible qu'elle puisse paraître.

5. Un autre membre est d'avis que le budget a été établi d'une façon beaucoup trop optimiste. Il apparaît dès à présent, selon d'autres sources, que certaines dépenses dépasseront fort probablement les estimations, notamment :

- la programmation sociale et l'augmentation des traitements et salaires ainsi que de toutes les dépenses directement ou indirectement liées à l'index. Sans doute y aura-t-il trois ou quatre indexations successives;
- l'intervention financière de l'Etat en faveur des charbonnages (n'est-il pas question de 9 milliards, ou à tout le moins de 7,5 milliards de francs pour la seule année 1973 ?);
- l'assurance maladie-invalidité (1 à 2 milliards de francs);
- l'éducation nationale (3 milliards de francs);
- l'indemnité à la Banque nationale pour les pertes de change sur le dollar (4 milliards de francs);
- les interventions en faveur de la S.N.C.B. et des chemins de fer vicinaux;
- les allocations familiales des agents de l'Etat;
- la majoration des taux d'intérêt.

Tous ces éléments doivent entraîner un déficit de 16 milliards et c'est faire preuve d'optimisme que de vouloir ramener ce chiffre à 10 milliards de francs. En y ajoutant les 9 milliards de dépenses nouvelles, on arrive à un budget ordinaire de 425 milliards au lieu de 409 milliards. D'autre part, peut-on affirmer que toutes les dépenses débudgétisées sont couvertes par des recettes ?

Peut-on dire que faire état d'économies ou de la lutte contre la fraude fiscale doive être accepté comme une réponse satisfaisante ?

Les déclarations péremptoires sur le volume de la fraude fiscale pourraient nous faire croire à l'existence potentielle de ressources fiscales surabondantes.

L'examen de ces déclarations, en ce qui concerne certaines professions, nous permet d'en mesurer la légèreté et nous fait douter de ce que l'on peut attendre de la lutte contre la fraude fiscale.

Pour pouvoir combattre ce mal à la racine, il faudrait que le contribuable change d'attitude, mais il n'est pas moins nécessaire que l'intéressé puisse avoir une plus grande confiance en l'Etat. Le Gouvernement ne s'est-il pas en son temps engagé solennellement à ne jamais augmenter les contributions directes au-delà de 50 p.c. du revenu imposable ? Nous en sommes déjà à 58,3 p.c. et de nouveaux impôts suivront encore.

La dette publique accuse, elle aussi, une progression inquiétante : 63 milliards de francs; cela peut-il continuer de la sorte ?

L'intervenant est très sceptique en ce qui concerne les économies. La majeure partie — quelque 80 p.c. — des dépenses sont des dépenses fixes et incompressibles. Une autre partie — quelque 17 p.c. — résulte d'engagements

Een nieuw beroep op het Parlement om de belastingen te verhogen blijft dienvolgens de enig mogelijke oplossing, hoe moeilijk deze ook schijne.

5. Een ander lid meent dat de begroting met een al te groot optimisme werd opgesteld. Volgens andere bronnen blijkt nu reeds met een vrij grote waarschijnlijkheid dat bepaalde uitgaven hoger zullen uitvallen dan de ramingen, b.v. :

- de sociale programmatie en de stijging van wedden, lonen en alle uitgaven die rechtstreeks of onrechtstreeks aan de index gekoppeld zijn. Wellicht zullen er 3 of 4 indexronden zijn;
- de financiële tussenkomst van de Staat aan de steenkoolmijnen (spreekt men niet van 9 miljard frank of ten minste van 7,5 miljard frank voor 1973 alleen ?);
- de ziekte- en invaliditeitsverzekering (1 tot 2 miljard frank);
- nationale opvoeding (3 miljard frank);
- de vergoeding aan de Nationale Bank voor het wisselverlies op de dollar (4 miljard frank);
- de tussenkomsten voor de N.M.B.S. en voor de buurtspoorwegen;
- de kinderbijslagen aan het Rijkspersoneel;
- de verhoging van de intrestvoeten.

Dit alles moet een tekort medebrengen van een 16 miljard frank en men is optimistisch als men dit cijfer tot 10 miljard frank wil herleiden. Voegt men hierbij de 9 miljard frank nieuwe uitgaven dan heeft men een gewone begroting van 425 miljard frank in plaats van 409 miljard frank. Kan men overigens zeggen dat alle gedebudgetteerde uitgaven door ontvangsten gedekt zijn ?

Kan men zeggen dat de verwijzing naar besparingen of naar bestrijding van de fiscale fraude als een afdoend antwoord moet worden aanvaard ?

De krasse uitspraken inzake de omvang van de fiscale fraude zou ons kunnen doen geloven dat hier belastingen kunnen gevonden worden in overvloed.

Het onderzoek van deze verklaringen voor wat betreft sommige beroepen laat ons toe de lichtzinnigheid hiervan te meten en doet ons twijfelen over wat men mag verwachten van de bestrijding van deze fraude.

Om de fraude aan de wortel te kunnen bestrijden is een andere houding nodig van de belastingplichtige maar daarvoor is ook nodig dat deze meer vertrouwen kan hebben in de Staat. Heeft de Regering destijds niet de plechtige verbintenis aangegaan de directe belastingen nooit hoger op te drijven dan 50 pct. van het belastbaar inkomen ? Nu is men reeds aan 58,3 pct. en er volgen nog nieuwe belastingen.

Ook de openbare schuld is op onrustbarende wijze toegenomen, nl. met 63 miljard frank; kan dit zo verder gaan ?

Wat de besparingen betreft is hetzelfde lid zeer sceptisch. Een groot deel — wellicht 80 pct. — van de uitgaven zijn vaste uitgaven en zijn niet vatbaar voor samendrukking. Een ander deel — wellicht 17 pct. — van de uitgaven is gesteund

antérieurs et ne peut pratiquement être remise en question. Restent environ 3 p.c. sur lesquels l'action du Gouvernement pourrait avoir prise pour réaliser des économies.

Pour faire face aux groupes de pression qui, avec une insistance toujours croissante, réclament de nouvelles dépenses ou empêchent de renoncer à des dépenses devenues anachroniques, il faut un Gouvernement fort. Le Gouvernement actuel répond bien à cette nécessité, mais il devra faire preuve du courage requis.

L'intervenant demande également une note détaillée sur l'ensemble des dépenses débudgétisées et des recettes qui permettront d'y faire face.

REPONSE :

En ce qui concerne le premier problème, les insuffisances de crédits, M. le Secrétaire d'Etat au Budget se réfère au discours introductif qu'il a fait devant la Commission des Finances du Sénat et dans lequel il a évalué, lui aussi, à 10 milliards le montant des dépenses dont devrait être majoré le budget initial avant de prendre en considération les incidences de la déclaration du nouveau Gouvernement.

Le deuxième problème est abordé d'une manière exhaustive dans une autre partie du présent rapport.

L'honorable membre a fait preuve de scepticisme à l'égard de la possibilité de réaliser des économies. Il a rappelé, en effet, que 80 p.c. des dépenses revêtaient un caractère stable, que 17 à 18 p.c. trouvaient leur origine dans des engagements antérieurs, ce qui fixe à 2 ou 3 p.c. la masse des dépenses disponibles pour des économies. Il a ajouté que des économies ne pouvaient être réalisées que par un Gouvernement fort, capable de s'opposer aux groupes de pression et qu'il appartiendra au Gouvernement actuel de prouver qu'il a ce caractère.

Le Secrétaire d'Etat au Budget rappelle qu'il a consacré une partie importante de son discours d'introduction à ce problème.

Tout en précisant qu'il ne peut se rallier aux pourcentages attribués par l'honorable membre aux diverses catégories de dépenses classées selon leur degré de flexibilité, il déclare que le Gouvernement a l'intention formelle de ne pas subir le déficit prévisible.

Il n'est impossible, continue-t-il, de procéder à des réductions de dépenses et la possibilité existe de retrouver ainsi quelque 2,5 p.c. du budget global, soit les 10 milliards qui correspondent au déficit.

Pour le surplus, il renvoie au texte de son intervention.

Dernier problème enfin, celui des débudgétisations. L'honorable membre a cité à ce propos un montant très élevé dont il n'a toutefois pas précisé les composantes. En fait, la notion de débudgétisation peut avoir un contenu très variable.

Si l'on fait référence à l'étude consacrée par le Bulletin de la Banque Nationale à l'évolution récente de la situation de l'économie belge (Tome II, n° 5, novembre 1972), on notera que la Banque nationale prend en considération pour 1973,

op vroeger aangegane verbintenissen en kan praktisch niet in vraag gesteld worden. Blijft een 3 pct. waarop de actie van de Regering vat zou kunnen hebben om besparingen te doen.

Om het hoofd te kunnen bieden aan de steeds meer opdringende pressiegroepen die nieuwe uitgaven vragen of beletten dat voorbijgestreefde uitgaven worden afgebouwd is een sterke Regering nodig. Deze Regering is hiervoor goed geplaatst. Zij moet evenwel bewijzen dat ze daartoe de moed heeft.

Tevens vraagt het lid een uitvoerige nota over het geheel van de gedebudgetteerde uitgaven en de inkomsten om aan deze uitgaven het hoofd te bieden.

ANTWOORD :

Wat betreft het eerste probleem, de ontoereikende kredieten, verwijst de Staatssecretaris voor Begroting naar de inleidende uiteenzetting die hij voor de Senaatscommissie voor de Financiën gegeven heeft en waarin ook hij het bedrag van de uitgaven waarmede de oorspronkelijke begroting moet worden vermeerderd alvorens de weerslag van de nieuwe regeringsverklaring in aanmerking te nemen, op 10 miljard heeft geschat.

Het tweede probleem is volledig behandeld in een ander gedeelte van dit verslag.

Het geachte lid heeft gezegd sceptisch te staan wat betreft de mogelijkheid besparingen te doen. Hij heeft herhaald dat 80 pct. van de uitgaven vaste uitgaven zijn en dat 17 tot 18 pct. berusten op vroegere verbintenissen, waardoor de inkrimpbare uitgaven nog 2 of 3 pct. bedragen. Hij heeft daaraan toegevoegd dat besparingen alleen kunnen worden verwezenlijkt door een sterke Regering die in staat is weerstand te bieden aan de drukingsgroepen en dat de huidige Regering moet bewijzen dat ze een sterke Regering is.

De Staatssecretaris voor Begroting herinnert eraan dat hij een groot gedeelte van zijn inleidende uiteenzetting aan dat probleem heeft gewijd.

Hij kan niet akkoord gaan met de percentages die het geachte lid heeft vooropgesteld voor de verschillende uitgaafcategorieën ingedeeld naar hun mogelijke inkrimpbaarheid, en verklaart dat de Regering formeel van plan is het verwachte tekort niet lijdelijk aan te nemen.

Het is niet onmogelijk, aldus de Staatssecretaris, sommige uitgaven in te krimpen en 2,5 pct. van de globale begroting uit te sparen, wat overeenstemt met het tekort van 10 miljard.

Voor het overige verwijst hij naar de tekst van zijn uiteenzetting.

Laatste probleem ten slotte, dat van de debudgettering. Het geachte lid heeft in dit verband een zeer hoog bedrag genoemd, waarvan hij echter niet heeft gezegd hoe het is samengesteld. Het begrip debudgettering kan in feite een zeer verschillende inhoud hebben.

Uit de studie die het Bulletin van de Nationale Bank onlangs aan de ontwikkeling van de Belgische economie (deel II, nr. 5, november 1972) heeft gewijd, blijkt dat de Nationale Bank voor 1973 aan de kant van de gewone uit-

du côté des dépenses ordinaires, un montant de 30,5 milliards et du côté des dépenses extraordinaires, un montant de 21 milliards.

a) La partie ordinaire correspond strictement à des recettes ordinaires qui ont été débudgétisées. Le chiffre de 30,5 milliards pour 1973 se décompose comme suit :

— 6 milliards : Fonds d'Expansion économique et de Reconversion régionale. Ce fonds a été créé hors budget, le 1^{er} juillet 1967. L'objectif était de mettre en évidence les efforts réalisés par l'Etat en matière d'expansion économique. L'article 3 de la loi du 28 juin 1963 entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1967 permettait, en effet, l'affectation de certaines recettes à certaines dépenses;

— 5,4 milliards : droits de douane cédés à la C.E.E. Il s'agit d'une obligation internationale. En effet, depuis 1971, la C.E.E. encaisse elle-même les droits de douane auparavant perçus par l'Etat. Ceux-ci font partie de la contribution belge à la C.E.E.;

— 1 milliard pour la Régie des Transports maritimes et 8,4 milliards pour la Régie des Postes. Depuis 1971, des lois ont créé les Régies des Transports maritimes (loi du 1^{er} juillet 1971) et des Postes (loi du 6 juillet 1971). Le but poursuivi par le législateur était d'accorder à ces organismes la possibilité de fonctionner comme des entreprises industrielles en leur laissant un maximum de souplesse dans la gestion. La débudgétisation correspond ici au montant des recettes antérieurement inscrites au budget des Voies et Moyens;

— 9,7 milliards : Fonds des Routes. Depuis cette année, un montant de 9,7 milliards a été débudgétisé en faveur du Fonds des Routes. Conformément à la déclaration du Gouvernement, il s'agissait de permettre au Fonds d'assumer l'entretien des routes ainsi que les charges financières découlant des efforts réalisés en vue d'adapter le réseau routier aux besoins actuels;

b) La partie extraordinaire du secteur débudgétisé correspond strictement à la description effectuée dans les pages 139 et suivantes de l'Exposé général du Budget.

En ordre principal, elle comporte les dépenses des intercommunales routières, les canaux (Albert et Bruxelles-Rupel) ainsi que le financement par le Crédit communal des travaux subventionnés.

B. La Coopération au Développement.

6. Un membre de la Commission souligne que, dans le total de 10 milliards de nouvelles dépenses que citait le Secrétaire d'Etat au Budget, il y a des montants dont il n'a pas été fait mention, par exemple, ceux qui sont nécessaires pour assurer le financement du budget de la Coopération au Développement.

A la page 8 de l'Exposé général du budget, on peut lire :

gaven een bedrag van 30,5 miljard ziet en aan de kant van de buitengewone uitgaven een bedrag van 21 miljard.

a) Het gewoon gedeelte stemt nauwkeurig overeen met gewone ontvangsten die gedebudgetteerd werden. Het bedrag van 30,5 miljard voor 1973 valt uiteen als volgt :

— 6 miljard : Fonds voor economische expansie en regionale reconversie. Dit Fonds kwam buiten begroting tot stand op 1 juli 1967. Het was de bedoeling het licht te werpen op de inspanning van de Staat op het gebied van de economische expansie. Artikel 3 van de wet van 28 juni 1963, in werking getreden op 1 januari 1967, maakte het immers mogelijk sommige ontvangsten voor bepaalde uitgaven aan te wenden;

— 5,4 miljard : douanerechten overgedragen aan de E.E.G. Dit is een internationale verplichting. Sinds 1971 krijgt de E.E.G. immers zelf de douanerechten die te voren geïnd werden door de Staat. Deze rechten maken deel uit van de Belgische bijdrage aan de E.E.G.;

— 1 miljard voor de Regie van het maritiem vervoer en 8,4 miljard voor de Regie der posterijen. In 1971 werden bij een wet de Regie voor maritiem transport (wet van 1 juli 1971) en de Regie der posterijen (wet van 6 juli 1971) ingesteld. Het doel van de wetgever bestond erin aan die organen de mogelijkheid te bieden te werken als industriële ondernemingen en hun de grootst mogelijke beheersoepelheid te verlenen. Het gedebudgetteerde bedrag stemt overeen met het bedrag aan ontvangsten dat tevoren uitgetrokken was op de Rijksmiddelenbegroting;

— 9,7 miljard : Wegenfonds. Met ingang van dit jaar is een bedrag van 9,7 miljard gedebudgetteerd ten behoeve van het Wegenfonds. Naar luid van de regeringsverklaring wordt aldus beoogd het Fonds in staat te stellen voor het onderhoud van de wegen te zorgen en de financiële last te dragen van de uitgaven voor de aanpassing van het wegennet aan de huidige behoeften;

b) Het buitengewoon gedeelte van de gedebudgetteerde bedragen stemt precies overeen met de omschrijving die ervan gegeven is op blz. 139 v.v. van de Algemene Toelichting bij de begroting.

Het gaat hier hoofdzakelijk om de uitgaven van de intercommunales voor de wegen, de kanalen (Albertkanaal en kanaal Brussel-Rupel) evenals om de financiering van de gesubsidieerde werken door het Gemeentekrediet.

B. De ontwikkelingssamenwerking.

6. Bij de 10 miljard frank nieuwe uitgaven welke de Staatssecretaris voor Begroting verwacht, zijn er bedragen welke wij niet hoorden vermelden, zegt een lid, b.v. deze die nodig zijn om de begroting van de Ontwikkelingssamenwerking te dekken.

Op blz. 9 van de algemene toelichting bij de Rijksmiddelenbegroting voor 1973 vindt men volgende tekst :

« Conformément à une résolution unanime du Parlement, le Plan 71-75 avait prévu parmi ses objectifs de porter l'aide publique au développement à 0,7 p.c. du P.N.B. dès 1975.

» Le Gouvernement est décidé à réaliser dès 1973 cet effort de solidarité internationale pour autant que le Parlement accepte de prévoir les moyens supplémentaires indispensables à cet effet, soit près de 2 milliards. A titre d'exemple, les recettes nécessaires pourraient être trouvées, dans un prélèvement de 2,5 centimes additionnels à l'impôt sur les revenus supérieurs à 150.000 francs. »

A la Commission des Finances de la Chambre, ce passage de l'Exposé général a suscité une discussion qui nous est rapportée par M. Desmarests.

Un commissaire a déclaré :

« Alors que l'augmentation moyenne du budget de 1973 atteint 11 p.c. et que certains budgets augmentent même de 13 p.c., le budget de la Coopération au Développement n'est majoré que de 7,1 p.c. (soit 604.100.000 francs). En conséquence, il y a une différence de 815.900.000 francs entre l'augmentation qui correspond aux engagements pris par la Belgique (1.420.000.000 francs) et celle qui est appliquée par le Gouvernement (604.100.000 francs). »

En ce qui concerne l'amendement de M. d'Alcantara, le Ministre des Finances a d'abord tenu, toujours d'après le rapport de M. Desmarests, à préciser « que le Gouvernement s'est effectivement engagé formellement à affecter, en 1975 au plus tard, 0,7 p.c. du P.N.B. à l'aide publique à la coopération au développement. Toutefois, aucune décision définitive n'a été prise en ce qui concerne les stades intermédiaires.

» Afin de rencontrer le vœu exprimé dans cet amendement, le Gouvernement inscrira au budget extraordinaire de la Coopération au Développement la somme nécessaire pour que l'aide au développement puisse atteindre dès 1973 0,61 p.c. du P.N.B.

» Il engagera effectivement ces crédits extraordinaires pendant l'année 1973 si entretemps le Parlement a adopté la mesure annoncée dans l'Exposé général et qui fournit pour 1974 et 1975 les ressources ordinaires permettant d'atteindre l'objectif de 0,70 p.c. du P.N.B. en 1975.

» Plusieurs membres ont déclaré pouvoir se rallier à cette proposition. Ils ont cependant tenu à souligner que le fait de ne nourrir aucune objection de principe contre un impôt de solidarité au profit de l'aide au développement n'implique nullement qu'ils sont a priori d'accord sur ce qui est dit à ce sujet à la page 8 de l'Exposé général, à savoir qu'« à titre exemplatif, la recette nécessaire pourrait être trouvée dans un prélèvement de 2,5 centimes additionnels à l'impôt sur les revenus supérieurs à 150.000 francs. »

» Il est donc évident qu'ils sont d'accord pour mettre à la disposition du Gouvernement, pour 1974 et 1975, les moyens ordinaires permettant d'atteindre l'objectif de 0,70 p.c. en 1975, mais ils se réservent une entière liberté d'appré-

« In overeenstemming met een éénparige door het Parlement goedgekeurde resolutie voorzag het Plan 1971-1975 als één van zijn streefdoeleinden, de overheidshulp voor de Ontwikkelingssamenwerking op 0,7 pct. van het B.N.P. te brengen vanaf 1975.

» De Regering is bereid reeds in 1973 deze internationale solidariteitsinspanning te verwezenlijken indien het Parlement aanvaardt de hiertoe onvermijdelijke bijkomende uitgaven te voorzien, nl. bijna 2 miljard frank. De nodige ontvangsten zouden b.v. gevonden kunnen worden in een heffing van 2,5 opcentiemen op de inkomsten welke hoger liggen dan 150.000 frank. »

Nopens deze tekst had een bespreking plaats in de Commissie voor de Begroting van de Kamer die wij terugvinden in het verslag van de heer Desmarests.

Een commissielid heeft daar verklaard :

« De begrotingen voor 1973 stijgen gemiddeld met 11 pct., sommige zelfs met 13 pct., terwijl deze voor de Ontwikkelingssamenwerking slechts met 7,1 pct. verhoogd wordt (hetzij 604.100.000 frank). Dienvolgens is er een verschil van 815.900.000 frank tussen de verhoging die België zou moeten toepassen krachtens zijn verbintenissen (1.420.000.000 frank) en de verhoging die in feite voorgesteld wordt door de Regering voor 1973 (604.100.000 frank). »

Volgens het verslag van de heer Desmarests (blz. 117) heeft de Minister van Financiën in verband met het amendement van de heer d'Alcantara vooreerst duidelijk willen stellen « dat de Regering zich werkelijk formeel heeft verbonden in 1975 ten laatste 0,7 pct. van het B.N.P. te besteden aan de Overheidstussenkomst in de Ontwikkelingssamenwerking. Geen definitieve beslissing werd genomen noch medegedeeld voor wat betreft de tussenstadia van nu tot 1975.

» Om aan de verzuchting van het amendement tegemoet te komen zal de Regering op de buitengewone begroting voor Ontwikkelingssamenwerking het vereiste bedrag uittrekken, opdat vanaf 1973 de ontwikkelingshulp 0,61 pct. van het B.N.P. zou kunnen bereiken.

» Zij zal die buitengewone kredieten gedurende het jaar 1973 daadwerkelijk vastleggen indien het Parlement inmiddels de in de Algemene Toelichting aangekondigde maatregel heeft aangenomen waarbij voor 1974 en 1975 de gewone inkomsten worden verstrekt die het mogelijk moeten maken om in 1975 het streefcijfer van 0,70 pct. van het B.N.P. te bereiken.

» Verscheidene leden kunnen zich met dit voorstel verzoenen. Zij wensen evenwel duidelijk te stellen op hun beurt dat, zo zij principieel geen bezwaar hebben tegen een solidariteitsbelasting ten behoeve van de ontwikkelingshulp, zulks geenszins inhoudt dat zij a priori akkoord gaan met wat op bladzijde 9 (blz. 8 in de Franse tekst) van de Algemene Toelichting dienaangaande wordt verklaard, nl. dat de nodige ontvangsten b.v. zouden kunnen gevonden worden in een heffing van 2,5 opcentiemen op de inkomsten welke hoger liggen dan 150.000 frank.

» Het is dus duidelijk dat zij het eens zijn om voor 1974 en 1975 aan de Regering de gewone middelen te verstrekken die het haar zullen mogelijk maken het objectief van 0,70 pct. in 1975 te verwezenlijken, maar dat zij hun totale beoorde-

ciation quant aux modalités d'application concrètes de ce principe.

» A la suite de la déclaration du Ministre des Finances, M. d'Alcantara a retiré son amendement. »

L'intervenant se demande d'abord s'il est sage de la part du Gouvernement de porter dès à présent l'effort de la Belgique en faveur des pays en voie de développement à 0,70 p.c. en 1973, alors que les instances internationales ont demandé la réalisation de cet objectif en 1975 seulement.

Il ne comprend pas non plus la remarque du Ministre des Finances de l'époque qui a déclaré qu'« aucune décision définitive n'a été prise en ce qui concerne les stades intermédiaires ».

Il est exact que les Gouvernements précédents n'ont pas fixé les étapes intermédiaires pour arriver à 0,70 p.c. du P.N.B. en 1975, mais il est bien évident, aussi, que cette progression doit se faire par étapes successives en tenant compte, d'une part, des possibilités budgétaires de la Belgique et, d'autre part, des possibilités d'absorption des pays en voie de développement.

Il était, dès lors, normal de programmer et de fixer comme objectif pour 1973 un pourcentage de 0,61 p.c. du P.N.B.

La déclaration qu'a faite le Ministre des Finances de l'époque, telle qu'elle est rapportée dans le rapport de M. Desmarets, est pour le moins étonnante et ambiguë.

Etonnante, parce qu'il y est dit que le Gouvernement inscrira au budget *extraordinaire* de la Coopération au Développement la somme nécessaire pour que l'aide au développement puisse atteindre, dès 1973, 0,61 p.c. du P.N.B. Or, il n'est certainement pas « orthodoxe » de porter au budget extraordinaire des dépenses qui, de toute évidence, doivent se trouver au budget ordinaire.

Etonnante, parce qu'il n'est vraiment pas normal de la part du Gouvernement de réclamer du Parlement le vote d'un impôt spécial pour s'assurer les ressources nécessaires au financement de la Coopération au Développement. Ne s'agit-il pas là, de toute évidence, de dépenses normales — et même prioritaires — qui devraient être financées, dès lors, par les ressources normales de l'Etat ?

Pour sa part, l'intervenant trouve entièrement contre-indiqué un impôt spécial pour la Coopération au Développement qui ne peut qu'être très impopulaire dans l'opinion publique et faire bien inutilement du tort à la cause des pays en voie de développement.

Dire que le Gouvernement engagera effectivement ces crédits extraordinaires pendant l'année 1973 si entretemps le Parlement a adopté la mesure annoncée dans l'Exposé général est au surplus une ambiguïté.

Le texte ne dit pas clairement *par qui* cet impôt sera proposé au Parlement. S'agit-il d'un projet gouvernemental ou d'une initiative parlementaire ?

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain pour l'instant, c'est qu'aucun impôt n'a encore été adopté par le Parlement, qu'aucun projet ou proposition n'a encore été déposé sur

lingsvrijheid behouden inzake de concrete uitvoeringsmodaliteiten van dit principe.

» Ingevolge de verklaring van de Minister van Financiën trekt de heer d'Alcantara zijn amendement in. »

Hetzelfde lid vraagt zich af of het wijs is vanwege de Regering nu reeds de inspanning van België ten voordele van de ontwikkelingslanden te willen opdrijven tot 0,70 pct. in 1973 wanneer de internationale organen de realisatie van dit streefdoel eerst voor 1975 vragen.

Hij begrijpt evenmin de bemerking van de toenmalige Minister van Financiën als hij verklaarde dat « m.b.t. de tussenstadia evenwel niets formeel werd bepaald ».

Het is juist dat de voorgaande Regering(en) de tussenstadia niet hebben vastgelegd om in 1975 de 0,70 pct. van het B.N.P. te bereiken. Maar het is even duidelijk ook dat de verhoging in opeenvolgende etapes moet gebeuren rekening houdend met de budgettaire mogelijkheden van ons land enerzijds en met het opsloringsvermogen van de ontwikkelingslanden anderzijds.

Het was dienvolgens normaal een programma op te maken en voor 1973 als streefdoel te stellen : 0,61 pct. van het B.N.P.

De verklaring van de toenmalige Minister van Financiën zoals deze voorkomt in het verslag van de heer Desmarets, is op zijn minst verwonderlijk en dubbelzinnig.

Verwonderlijk omdat de Regering aldus op de *buitengewone* begroting van de Ontwikkelingssamenwerking de bedragen inschrijft die nodig zijn opdat de ontwikkelingshulp reeds in 1973 de 0,61 pct. zou bereiken. Dit is evenwel weinig « orthodox », op de buitengewone begroting uitgaven te brengen die — duidelijk — op de gewone begroting thuis horen.

Verwonderlijk ook omdat het werkelijk niet normaal is dat de Regering aan het Parlement vraagt een bijzondere belasting te stemmen om zich de nodige middelen te verzekeren voor de financiering van de Ontwikkelingshulp. Gaat het hier immers niet — zonder schijn van twijfel — om gewone uitgaven (zelfs in een zekere zin om prioritaire uitgaven) die in de eerste plaats moeten gedekt worden door de gewone inkomsten van de Staat ?

Wat hem betreft vindt dit lid een bijzondere belasting voor de ontwikkelingshulp als weinig aangewezen : bij het publiek zal ze onsympathiek onthaald worden en zij zal zonder nut of reden de zaak van de ontwikkelingslanden schaden.

De verklaring hierboven, nl. dat de Regering deze buitengewone kredieten werkelijk in 1973 zal vastleggen indien inmiddels het Parlement de maatregelen, aangekondigd in de Algemene Toelichting goedkeurt, is bovendien een dubbelzinnige verklaring.

De tekst zegt niet duidelijk *door wie* deze belasting zal voorgesteld worden aan het Parlement. Gaat het om een regeringsontwerp of om een parlementair initiatief ?

Wat er van zij : op dit ogenblik is het wel zeker dat het Parlement geen bijzondere belastingswet heeft gestemd, noch ontwerp noch voorstel werd neergelegd op het bureau

le Bureau des Chambres et que, dès lors, le Gouvernement n'engagera pas effectivement ces crédits extraordinaires pendant l'année 1973.

Un membre demande à connaître la position exacte du Gouvernement à ce sujet.

D'après les dernières informations qu'il a pu obtenir sur l'élaboration du budget de la Coopération au Développement, il semblerait que, pour l'instant, on envisage une tout autre formule. Le financement du solde manquant serait assuré de la façon suivante :

1° D'abord, en portant une somme de 675 millions au budget de la Coopération au Développement sous l'intitulé : « dépenses des universités belges au profit du Tiers Monde (Education nationale) ».

Ceci correspond au passage suivant de l'Exposé général (p. 118) :

« Il convient cependant de faire remarquer que les chiffres ne comprennent pas le coût de l'enseignement supérieur et universitaire relatif aux étudiants du Tiers Monde qui font leurs études en Belgique. Ce coût peut être évalué à $\pm$ 560 millions et porterait le chiffre de l'aide publique au développement à plus de 9.700.000.000 de francs, soit 0,59 p.c. du P.N.B. »

L'intervenant croit savoir qu'une demande en ce sens aurait été présentée à l'Organisation de Coopération et de Développement économiques (O.C.D.E.) à Paris. Mais pour que pareille dépense puisse être incluse dans l'aide de la Belgique au Tiers Monde, encore faut-il que le C.A.D. donne son accord et accepte de modifier en conséquence les critères actuellement admis.

Or, cet accord n'est pas encore acquis. Qu'arriverait-il, dès lors, si le C.A.D. n'acceptait pas la thèse de la Belgique ?

2° Ensuite, le Gouvernement a prévu un prêt d'Etat à Etat de 250 millions à destination du Zaïre (projet d'Inga).

Si l'on y ajoute ces deux montants — 675 millions, d'une part, et 250 millions, d'autre part — le budget de la Coopération au Développement atteindrait en 1973 10,077 milliards de francs, soit 0,61 p.c. du P.N.B.

Plusieurs membres font remarquer à ce sujet que ce nouveau prêt au Zaïre de 250 millions augmente considérablement l'aide de la Belgique à ce seul pays d'Afrique, qui représentait déjà à lui seul 50 p.c. de l'aide bilatérale belge.

Déjà, en 1972, la Belgique a été amenée à reprendre la part du Congo dans le Fonds Belgo-Congolais, soit 300 millions. Une somme de 100 millions, prévue pour la constitution du capital d'une institution qui s'appellerait F.I.D.O.M. (Fonds International de Développement Outre-Mer), n'a pas été affectée à cette fin et ce montant a été dépensé en faveur du Zaïre :

— à concurrence de 50 millions, pour un prêt de la S.O.F.I.D.E.;

— à concurrence de 46,100 millions, pour des actions complémentaires au Zaïre (construction d'un laboratoire hydraulique et aménagement du port de Banane).

van de Kamers en dat dienvolgens de Regering deze buitengewone kredieten niet zal moeten vastleggen in 1973.

Het lid vraagt de juiste zienswijze van de Regering ter zake.

Volgens de laatste inlichtingen die hij bekomen heeft nopens het opstellen van de begroting voor de Ontwikkelingssamenwerking, schijnt het dat men van hogerhand een gans andere formule zou onder ogen nemen. De financiering van het ontbrekende saldo zou als volgt gerealiseerd worden :

1° Eerst zou men een post van 675 miljoen frank op de begroting plaatsen van de Ontwikkelingssamenwerking onder de benaming : « Uitgaven van de Belgische universiteiten ten voordele van de Derde Wereld (Nationale Opvoeding) ».

Dit is dan gesteund op de passus uit de Algemene Toelichting op blz. 118 :

« Het past nochtans erop te wijzen dat de cijfers de kostprijs van het hoger en universitair onderwijs voor de studenten van de Derde wereld die in België studeren, niet behelzen. Deze kostprijs kan op ongeveer 560 miljoen worden geraamd en zou het cijfer van de openbare hulp aan de ontwikkeling tot over de 9,700 miljard frank opvoeren, hetzij 0,59 pct. van het B.N.P. »

Het commissielid meent te weten dat een vraag in deze zin zou voorgelegd zijn aan het Comité voor Ontwikkelingshulp van de Organisatie voor Economische Samenwerking en Ontwikkeling (O.E.S.O.) te Parijs. Opdat deze uitgave zou kunnen opgenomen en meegerekend worden in de hulp van België aan de Derde wereld is nodig dat het C.A.D. zijn akkoord geeft en aanvaardt de criteria die nu gelden, in deze zin te wijzigen.

Welnu dit akkoord is nog niet verworven. Wat gebeurt er dienvolgens indien de C.A.D. de Belgische thesissen niet volgt ?

2° Daarnaast heeft de Regering een lening van 250 miljoen voorzien van Staat tot Staat aan Zaïre (project Inga).

Door de bijvoeging van deze beide bedragen — 675 miljoen frank en 250 miljoen frank — zou de Begroting van Ontwikkelingssamenwerking in 1973 de 10,077 miljard frank bereiken of 0,61 pct. van het B.N.P.

Hierbij doen meerdere leden opmerken dat door deze nieuwe lening de hulp van België nog meer eenzijdig naar één land van Midden-Afrika gaat, een land dat reeds 50 pct. vertegenwoordigt van de Belgische bilaterale hulp.

In 1972 heeft België reeds het deel van Zaïre moeten overnemen in het Belgisch Congolees Fonds, hetzij 300 miljoen frank. Een bedrag van 100 miljoen frank dat voorzien was voor de kapitaalsvorming van een instelling die men F.I.D.O.M. zou noemen (Fonds International de Développement Outre-Mer) werd niet aangewend voor dit doel en werd ten slotte uitgegeven ten voordele van Zaïre :

— tot beloop van 50 miljoen frank voor een lening van de S.O.F.I.D.E.;

— tot beloop van 46,100 miljoen frank voor bijkomende acties in Zaïre (bouw van een waterbouwkundig laboratorium en uitrustingswerken aan de haven van Banana).

Le Gouvernement est-il d'accord sur cette évolution de la politique belge à l'égard du Tiers Monde qui fait en sorte que plus de crédits étant consacrés au Zaïre, le Gouvernement est obligé de négliger aujourd'hui les accords qu'il avait conclus avec les pays d'Amérique latine du groupe andin : le Chili, le Pérou, la Colombie, la Bolivie et l'Equateur, et se trouve dans l'impossibilité de donner même un début d'exécution à un accord de coopération qui vient d'être signé avec l'Algérie.

L'intervenant conclut en déclarant qu'il regretterait infiniment que le Gouvernement ne réalise pas l'objectif qu'il s'était assigné pour 1973 (0,61 p.c. du P.N.B.), reniant ainsi les engagements solennels pris par la Belgique, par la voix de M. Harmel, Ministre des Affaires étrangères, à la tribune des Nations Unies, par celles de MM. Eyskens, Premier Ministre et Harmel, Ministre des Affaires étrangères à la Conférence au sommet des Communautés européennes à Paris, par celle de M. Harmegnies, Secrétaire d'Etat à la Coopération au Développement, à la Conférence de la C.N.U.C.E.D. à Santiago du Chili.

REPONSE :

Le Gouvernement s'en tiendra strictement aux engagements pris par le Gouvernement précédent.

Les 800 millions de francs prévus au budget extraordinaire pour la coopération au développement sont maintenus.

L'engagement à concurrence de 250 millions est chose certaine, vu l'accord avec le Zaïre concernant le projet d'Inga. Ce prêt a été approuvé par le C.M.C.E.S. en date du 24 octobre 1972.

Les 550 millions restants seront effectivement affectés de la manière exposée dans la déclaration faite par le Ministre des Finances de l'époque à propos de l'amendement de M. d'Alcantara.

Pour 1973, ce poste est inscrit au budget extraordinaire. Si le Parlement accorde les ressources nécessaires, les recettes et les dépenses pour 1974 et les années suivantes figureront au budget ordinaire.

C. Lutte contre la fraude fiscale.

7. Le même commissaire, appuyé par d'autres membres, revient une fois encore sur les recettes telles qu'elles sont prévues au budget : il ne s'agit pas seulement de réaliser des économies, c'est l'ensemble des dépenses qui doit être remis en question, et il importe surtout d'engager la lutte contre la fraude d'une manière radicale et efficace. Quelles mesures le Gouvernement a-t-il déjà prises à cet égard, quels en ont déjà été les résultats, quelles mesures le Gouvernement se propose-t-il de prendre dans le cadre même de l'exécution du présent budget, puisqu'il compte expressément sur les résultats positifs de la lutte contre la fraude fiscale? Comment en suppute-t-il les effets? Comment peut-il savoir quelle quotité des recettes fiscales provient de l'application ordinaire de la loi et quelle est celle à attribuer à la lutte contre la fraude?

Kan de Regering instemmen met deze evolutie in de Belgische politiek ten opzichte van de Derde Wereld? Uiteindelijk, door meer kredieten te besteden aan Zaïre moet België zijn akkoorden verwaarlozen met de landen van Latijns-Amerika die behoren tot de groep van de Andes : Chili, Peru, Columbia, Bolivia en Ecuador. Men kan zelfs geen begin van uitvoering geven aan een samenwerkingsakkoord met Algerië dat zeer onlangs werd ondertekend.

Het lid besluit dat hij het ten eerste zou betreuren dat de Regering het streefdoel niet zou realiseren dat zij zich gesteld had voor 1973, nl. 0,61 pct. van het B.N.P. en aldus de plechtige verbintenissen zou verloochenen welke België, volgens hetzelfde lid, zou genomen hebben bij monde van de heer Harmel, toenmalig Minister van Buitenlandse Zaken vanop het spreekgestoelte van de Verenigde Naties, bij monde van de heer Eyskens, Eerste Minister en van de heer Harmel op de Topconferentie van de Europese Gemeenschappen te Parijs, bij monde van de heer Harmegnies, Staatssecretaris voor Ontwikkelingssamenwerking op de Conferentie van de U.N.C.T.A.D. te Santiago de Chili.

ANTWOORD :

De Regering zal zich strict houden aan de verbintenissen die de vorige Regering op zich heeft genomen.

De 800 miljoen frank op de buitengewone begroting voor de Ontwikkelingssamenwerking voorzien, blijven behouden.

Voor 250 miljoen is de vastlegging zeker, gelet op het akkoord met Zaïre in de zaak Inga. Deze lening werd door het C.M.C.S. goedgekeurd op 24 oktober 1972.

De overige 550 miljoen zullen effectief besteed worden in de voorwaarden zoals uiteengezet in het antwoord van de toenmalige Minister van Financiën op het amendement van de heer d'Alcantara.

Voor 1973 staat deze post op de buitengewone begroting. Als het Parlement de nodige inkomsten verschaft zullen inkomsten en uitgaven voor 1974 en volgende op de gewone begroting voorkomen.

C. De bestrijding van de belastingsontduiking.

7. Hetzelfde lid bijgetreden door andere leden komt nog terug op de inkomsten zoals deze in de begroting zijn voorzien : er moeten niet alleen besparingen gedaan worden, het geheel van de uitgaven moet opnieuw in vraag gesteld worden en vooral : men moet de bestrijding van de fraude ten gronde en efficiënt aanpakken. Welke maatregelen heeft de Regering terzake reeds genomen, welke resultaten heeft zij hierbij reeds bereikt, welke maatregelen voorziet de Regering in de uitvoering van deze begroting nog, vermits zij uitdrukkelijk rekent op de vruchtbare resultaten van het bestrijden van de belastingsontduiking? Hoe meet zij de resultaten hiervan? Hoe kan zij weten welk deel van de belasting voortkomt uit de gewone toepassing van de wet en welk deel toe te schrijven is aan de fraudebestrijding?

Les placements de fonds à l'étranger offrent un moyen spécifique d'éluder l'impôt et les personnes quelque peu fortunées peuvent souvent y trouver un triple avantage :

1° pas de précompte mobilier sur leurs dépôts;

2° pas d'impôt sur les revenus qu'ils perçoivent au Luxembourg sur leurs dépôts en banque ou sur leurs portefeuilles dont la garde ou la gestion est confiée à des banques luxembourgeoises;

3° par un système de compte joint, ils ne paient pas davantage de droits de succession, car il est précisé que la seconde signature ne sera valable qu'après le décès du premier signataire.

Chaque gouvernement connaît cette situation, et ce depuis des années; il sait que la plupart des banques belges ont des filiales ou des correspondants dans ces places.

Il est dès lors étonnant que les Ministres des Finances des Six — devenus aujourd'hui les Neuf — ne soient jamais parvenus à trouver plus d'appui à cet égard auprès des gouvernements intéressés. L'intervenant aimerait également savoir pourquoi les Ministres des Affaires étrangères, pour autant qu'ils aient pris des initiatives en ce sens, n'ont obtenu aucun résultat.

Il conclut en soulignant le danger de voir sombrer toute loyauté en matière fiscale si, d'une part, les citoyens ont le sentiment que les classes dirigeantes peuvent frauder ouvertement et impunément et si, d'autre part, les autorités (nationales et communautaires) s'en font apparemment complices par manque d'initiative ou d'efficacité.

Un autre membre insiste dans le même sens : sans doute est-il inévitable que les transactions de même que les placements prennent un caractère de plus en plus international, mais alors, il faut aussi que les revenus qui en proviennent soient imposés. Il estime par ailleurs qu'il conviendrait d'envisager une amnistie fiscale, à condition que les capitaux et intérêts concernés soient désormais soumis sans restriction au régime fiscal applicable en Belgique. En effet, l'évasion fiscale a souvent commencé par l'absence de déclaration de revenus professionnels en Belgique, suivie du transfert à l'étranger des revenus ayant ainsi échappé à l'imposition, transfert motivé par la crainte que certains indices ne permettent tôt ou tard de découvrir la fraude et de taxer alors les revenus dissimulés au fisc. Il importe de trouver une sanction, tant pour les capitaux que pour les banques qui prêtent leur concours à semblables opérations.

REPONSE :

Le Gouvernement ne manquera pas de se préoccuper des problèmes que pose la lutte contre la fraude fiscale et plus particulièrement de celle qui se rapporte aux revenus mobiliers provenant de placements effectués à l'étranger et surtout là où il n'existe aucune retenue à la source sur les intérêts d'obligations ou de dépôts d'argent.

Een bijzondere mogelijkheid van belastingontduiking wordt geboden door de geldplaatsingen in het buitenland waar enigszins gefortuneerde personen veelal een driedubbel voordeel kunnen vinden :

1° geen roerende voorheffing op hun deposito's;

2° geen belasting op de inkomsten die zij ontvangen in Luxemburg uit hun bankdeposito's of uit hun portefeuilles waarvan de bewaring of het beheer aan Luxemburgse banken is toevertrouwd;

3° door een stelsel van meerhoofdige rekening betalen zij ook geen successierechten want er is bedongen dat de tweede handtekening slechts geldig is na het overlijden van de titularis van de eerste handtekening.

Elke Regering is op de hoogte van deze toestand en dit sinds vele jaren; zij weet dat de meeste Belgische banken filiales of correspondenten hebben in deze plaatsen.

Het is dienvolgens te verwonderen dat de Ministers van Financiën van de Zes — thans negen geworden — er nooit in gelukt zijn om meer steun ter zake te vinden bij de betrokken Regeringen. De vraag wordt ook gesteld waarom de Ministers van Buitenlandse Zaken bijaldien zij initiatieven in deze zin zouden genomen hebben, geen resultaat hebben bereikt.

Het lid besluit met te wijzen op het gevaar dat elke loyauté op fiscaal gebied zal verloren gaan als men het gevoel heeft dat de leidende groepen openlijk en straffeloos mogen ontduiken, enerzijds, en als de Overheid (nationale en communautaire) door gebrek aan initiatief of aan efficaciteit schijnbaar medeplichtig wordt, anderzijds.

Een lid dringt aan in dezelfde zin : het is wellicht onvermijdelijk dat meer en meer de transacties internationaal worden en de beleggingen ook, maar dan moeten de inkomsten toch belast worden. Hij meent ook dat een fiscale amnestie verdient overwogen te worden op voorwaarde dat de betrokken kapitalen en intresten in België voortaan het volledig fiscaal regime ondergaan. De ontduiking is immers in vele gevallen begonnen met het niet-aangeven van beroepsinkomsten in België waarna de niet-belaste inkomsten naar het buitenland werden overgebracht uit vrees vroeg of laat een taxatie volgens indicien te ondergaan. Er moet een sanctie gevonden worden zowel voor de kapitalen als voor de banken die hieraan medewerken.

ANTWOORD :

De Regering neemt zich voor het probleem van de bestrijding van de fiscale ontduiking zeer bijzonder ter hand te nemen en meer speciaal de ontduiking op de roerende inkomsten voortkomend van de beleggingen in het buitenland, vooral op die plaatsen waar geen heffing aan de bron bestaat voor intresten van obligaties of van gelddeposito's.

Les délégués de la Belgique aux divers comités fiscaux des Communautés européennes et de l'O.C.D.E., s'efforcent — et ce depuis longtemps — de promouvoir une action concertée des divers pays membres de ces organisations en vue d'éviter les mouvements de capitaux résultant en fait de motifs d'ordre fiscal plutôt que de considérations économiques ou financières. Cette action tendrait à instaurer à l'échelle la plus large possible, soit une retenue à la source à un taux unique et relativement élevé sur les revenus dont il est question ci-avant, soit un système de contrôle généralisé avec communication des renseignements d'un pays à l'autre.

Jusqu'à présent, l'administration des contributions directes n'a pas connaissance d'un projet d'amnistie fiscale.

D. T.V.A.

8. On a soutenu que les recettes provenant de la T.V.A. étaient, d'année en année, inférieures à ce qu'aurait été le produit des taxes assimilées au timbre qui ont été supprimées. On a aussi soutenu le contraire. Quelle est la vérité ? Quelles sont les recettes des deux régimes, pour chacune des années 1971, 1972 et les prévisions pour 1973 ? Quelle conclusion tirer de la comparaison ?

REPONSE :

Il est vrai qu'un dialogue s'était engagé entre le précédent Ministre des Finances, d'une part, et M. le Député Knoops, d'autre part, sur le point de savoir si le nouveau système de T.V.A. rapporte plus ou s'il rapporte moins que l'ancien système des taxes assimilées au timbre.

J'ai nettement mis les choses au point, lors de ma réponse, en séance publique de la Chambre du mardi 27 février, à une interpellation de M. Knoops.

Pour M. Knoops, le nouveau système de la T.V.A. devait rapporter, en 1972, 13 milliards de plus que l'ancien système des taxes assimilées au timbre, montant qu'il avait obtenu en comparant le rendement de la T.V.A. pour 1972 (qu'il estimait à 116 milliards) et le rendement supputé des taxes assimilées au timbre (qu'il estimait à 103 milliards).

Pour M. Vlerick, à l'époque Ministre des Finances, le nouveau système de la T.V.A. devait rapporter, en 1972, 14,5 milliards de moins que l'ancien système, montant qu'il obtenait en comparant le rendement supputé de la T.V.A., exprimé en régime de croisière (99,7 milliards) et le rendement de l'ancien système, qu'il estimait à 114,2 milliards.

Par « rendement en régime de croisière » M. Vlerick entendait le rendement du nouveau système, à l'exclusion des recettes dues aux mesures transitoires ou exceptionnelles, comme la taxation temporaire des biens d'investissement et le treizième versement en décembre 1972.

Ainsi, les deux parties en présence divergeaient dans le calcul du rendement supputé, tant de l'ancien système que du nouveau.

De Belgische afgevaardigden in de verschillende fiscale commissies van de Economische Gemeenschap en van de O.E.S.O. spannen zich in — en sinds geruime tijd — om een gezamenlijk en goed overlegde actie op de been te brengen van alle landen die lid zijn van deze organisaties in verband met die kapitaalsbewegingen die veeleer dan om economische of financiële redenen, in feite om fiscale redenen gebeuren. Deze actie zou op de ruimst mogelijke schaal trachten te verwezenlijken : ofwel een eenvormige afhouding aan de bron op een relatief hoog procent op de inkomsten waarvan sprake hierboven, ofwel een veralgemeend stelsel van controle met verplichte uitwisseling van de nodige inlichtingen door de landen onderling.

Een voorstel tot invoering van een fiscale amnestie is bij het bestuur der directe belastingen nog niet bekend.

D. De B.T.W.

8. Men heeft beweerd dat de ontvangsten uit de B.T.W. elk jaar lager liggen dan wat de met het zegel gelijkgestelde taksen zouden hebben opgebracht. Men heeft ook het tegenovergestelde beweerd. Welke is de juiste toedracht van de zaak ? Welke zijn de ontvangsten van de twee stelsels voor 1971, 1972 en welke ontvangsten zou men kunnen verwachten voor 1973 ? Wat leert ons de vergelijking ?

ANTWOORD :

Er is inderdaad een dialoog geweest tussen de voorgaande Minister van Financiën enerzijds en volksvertegenwoordiger Knoops anderzijds over de vraag of het B.T.W.-stelsel meer of minder opbracht dan wat de met het zegel gelijkgestelde taksen zouden hebben opgebracht.

In de openbare zitting van de Kamer van Volksvertegenwoordigers op 27 februari 1973 heb ik op de interpellatie van de heer Knoops als volgt de zaken rechtgezet.

Volgens de heer Knoops moest de B.T.W. in 1972 13 miljard frank meer opbrengen dan het vroeger stelsel, bedrag dat hij bekwaam door te vergelijken enerzijds de opbrengst van de B.T.W. voor 1972 (116 miljard frank volgens hem) en anderzijds wat de met het zegel gelijkgestelde taksen zouden opgebracht hebben (103 miljard frank volgens hem).

Volgens de toenmalige Minister van Financiën, de heer Vlerick, moest het nieuwe B.T.W.-stelsel, in 1972, 14,5 miljard minder opbrengen dan het oude systeem, bedrag dat hij bekwaam door te vergelijken enerzijds de vermoedelijke opbrengst van het B.T.W.-stelsel in zijn normale uitvoering (99,7 miljard) en anderzijds de opbrengst van het vroegere stelsel geraamd op 114,2 miljard.

Door « normale uitvoering van de B.T.W. » bedoelde de heer Vlerick de opbrengst van het stelsel met uitsluiting van de opbrengsten uit overgangsbepalingen of door uitzonderlijke maatregelen zoals de tijdelijk nog bestaande taxatie van de investeringen of de storting van een dertiende maand in december 1972.

Aldus was er een verschil in berekening bij de twee partijen, zowel voor het vermoedelijk rendement van het oude als van het nieuwe stelsel.

a) Calcul du rendement supputé de l'ancien système.

M. Knoop chiffrait, en termes absolus, la progression annuelle de l'ancien système à 5 ou 6 milliards, en se basant sur les écarts des recettes de 1968 à 1970, pour aboutir à un rendement supputé de l'ancien système, 103 milliards.

M. Vlerick, qui avait utilisé une méthode plus scientifique, empruntée au professeur Frank, dans sa note méthodologique sur l'assiette de la T.V.A. (voir à ce sujet le rapport de M. Baeskens du 12 mars 1969, Doc. Chambre, n° 88-15, annexe VI), aboutit à un rendement supputé de l'ancien système de 114,2 milliards.

b) Calcul du rendement du système T.V.A.

M. Knoop tenait compte d'un rendement d'environ 116 milliards, c'est-à-dire manifestement d'un rendement amputé des sommes affectées au Fonds d'Expansion économique et de reconversion régionale (2,7 milliards), mais comprenant, d'autre part, les recettes à effet temporaire, soit 19,5 milliards.

M. Vlerick est parti du rendement du nouveau système, estimé à 119,2 milliards, y compris les 2,7 milliards affectés au Fonds d'Expansion économique (soit donc un point de départ à peu près identique), pour en soustraire 19,5 milliards au titre de recettes à effet temporaire. Il aboutit ainsi au chiffre de 99,7 milliards, correspondant au rendement de croisière du nouveau système.

On s'aperçoit d'emblée que le Ministre des Finances et M. Knoop se plaçaient dans deux optiques différentes.

M. Knoop s'en tenait strictement au rendement immédiat du nouveau système tandis que le Ministre des Finances de l'époque, lui, se préoccupait plutôt du problème budgétaire à court et à moyen terme. Et il est clair que, dans cette dernière optique, le rendement de la T.V.A. se situe à un niveau nettement inférieur à celui du rendement du système ancien.

Si l'on s'en tient aux chiffres globaux, sans éliminer aucun montant (ni les affectations au Fonds d'Expansion économique et de Reconversion régionale, ni les recettes à effet temporaire et exceptionnel), on arrive aux constatations suivantes :

— l'ancien système de taxes assimilées au timbre a rapporté, en 1970, 97,3 milliards, dont 4,7 milliards ont été affectés au F.E.E.R.R.;

— le nouveau système (T.V.A.) a produit, en 1971, 107,6 milliards, dont 2,4 milliards pour le F.E.E.R.R., alors que l'ancien système aurait rapporté 105,8 milliards;

— en 1972, la T.V.A. a produit 119,3 milliards (dont 2,7 milliards pour le F.E.E.R.R.), alors que l'ancien système aurait rendu 114,2 milliards;

— selon les prévisions, la T.V.A. produirait, en 1973, 129 milliards (dont 1,7 milliard pour le F.E.E.R.R.), alors que l'ancien système aurait rapporté 123,7 milliards.

a) De berekening van de vermoedelijke opbrengst van het vroegere stelsel.

De heer Knoop, op basis van de stijging van de ontvangsten van 1968 tot 1970 besloot tot een jaarlijkse verhoging in absolute cijfers van 5 tot 6 miljard frank en bereikte aldus zijn cijfer voor het rendement der met het zegel gelijkgestelde taksen van 103 miljard frank.

De heer Vlerick volgde een meer wetenschappelijke methode, ontleend aan de studie van Prof. Frank, in zijn methodologische nota nopens de belastbare basis van de B.T.W. (zie hierover het Verslag van de heer Baeskens van 12 maart 1969 — Doc. Kamer nr. 88-15, bijlage VI) en kwam aldus tot een vermoedelijke ontvangst uit het oude stelsel van 114,2 miljard frank.

b) De berekening van de opbrengst uit het B.T.W.-stelsel.

De heer Knoop steunde zich op een opbrengstcijfer van ongeveer 116 miljard frank, d.w.z. een bedrag blijkbaar verminderd enerzijds weliswaar met de bedragen toegewezen aan het Fonds voor Economische Expansie en Reconversie (2,7 miljard frank) maar anderzijds verhoogd met de ontvangsten van voorbijgaande aard, nl. 19,5 miljard frank.

De heer Vlerick nam als basis de opbrengst van het nieuwe stelsel geschat op 119,2 miljard frank met inbegrip van de 2,7 miljard frank toegewezen aan het Fonds voor Economische Expansie en Reconversie (nagenoeg hetzelfde vertrekpunt dus), doch trok hiervan af de 19,5 miljard frank ontvangsten uit de tijdelijke maatregelen. Aldus bekomt hij de 99,7 miljard frank, zijnde de opbrengst van de B.T.W. in normale uitvoering.

Men ziet onmiddellijk dat de Minister van Financiën en de heer Knoop in een geheel andere optiek spraken.

Deze laatste hield zich strikt op het vlak van het onmiddellijk rendement vandaag van het nieuwe stelsel, terwijl de toenmalige Minister van Financiën zich veeleer bekommerde om het budgettaire probleem op korte en op middellange termijn. En het is duidelijk dat in deze laatste optiek de opbrengst van het B.T.W.-stelsel opvallend lager uitvalt dan de opbrengst van het vroeger stelsel.

Houdt men zich aan de globale bruto-cijfers zonder enig bedrag te verwijderen (noch voor het Fonds voor Economische Expansie en Regionale Reconversie, noch wegens de tijdelijke of overgangsmaatregelen), dan stelt men het volgende vast :

— het oude stelsel van de met het zegel gelijkgestelde taksen heeft in 1970 opgebracht : 97,3 miljard frank waarvan 4,7 miljard werd afgedragen aan het F.E.E.R.R.;

— het nieuwe (B.T.W.) stelsel bracht in 1971 een bedrag op van 107,6 miljard frank waarvan 2,4 miljard voor het F.E.E.R.R., terwijl het oude stelsel 105,8 miljard frank zou opgebracht hebben;

— in 1972 bracht de B.T.W. 119,3 miljard frank op (waarvan 2,7 miljard frank aan het F.E.E.R.R.); het oude stelsel zou 114,2 miljard frank opgebracht hebben;

— voor 1973 verwacht men voor de B.T.W. 129 miljard frank (waarvan 1,7 miljard frank voor de F.E.E.R.R.); het vroegere stelsel zou vermoedelijk 123,7 miljard frank opbrengen.

On comprend, dès lors, le souci de M. Vlerick devant l'évolution des recettes de la T.V.A. à court terme et à moyen terme, étant donné la disparition progressive des mesures transitoires. Du reste, les expériences allemande et néerlandaise incitaient d'autant plus à la prudence que le rendement de la T.V.A. y avait été inférieur respectivement de 8,5 p.c. et de 10,5 p.c. aux prévisions pour la première année d'application de ce système.

9. Toujours en ce qui concerne la T.V.A., un commissaire fait remarquer que le Gouvernement précédent avait promis de faire quelque chose pour les entreprises saisonnières qui sont soumises au régime de la déclaration trimestrielle et qui peuvent devenir créditrices de l'Etat par suite du versement d'acomptes excessifs.

Des amendes sont perçues dès qu'une déclaration n'est pas envoyée dans les délais réglementaires, alors que la déclaration peut avoir été perdue par l'Administration et que l'intéressé ne peut produire la preuve qu'il a envoyé sa déclaration (les services de la T.V.A., par exemple, ont déjà déménagé à plusieurs reprises). Ne pourrait-on pas, lorsque l'intéressé est de bonne foi, renoncer à l'application de l'amende pour le premier retard ? Ceci contribuerait certainement à « humaniser » les mesures fiscales.

REPONSE :

Les entreprises saisonnières qui sont normalement soumises au régime des déclarations trimestrielles (parce que leur chiffre d'affaires annuel ne dépasse pas le plafond fixé par la loi) peuvent, si elles le désirent, opter pour le régime de la déclaration mensuelle. Du coup, elles échappent à la règle de l'acompte qui est calculé sur la base des taxes dues pour le trimestre précédent.

D'autre part, elles sont, comme tous les autres assujettis trimestriels, exemptées du double versement de la T.V.A. en décembre, de sorte qu'aucun problème ne se pose pour elles dans ce domaine.

Quant aux amendes de dépôt tardif des déclarations, elles ne sont évidemment pas appliquées lorsque l'assujetti fait la preuve de l'envoi dans les délais requis par la loi : cette preuve peut être administrée par tous moyens de droit, sauf le serment.

Je puis affirmer, en tout cas, que l'organisation des contrôles, notamment l'enregistrement systématique des déclarations reçues, est telle que les risques de perte dans les offices de contrôle sont pratiquement inexistantes.

La suggestion de remettre automatiquement l'amende pour le premier retard ne résoudrait du reste qu'une seule fois le problème de preuve.

En outre, son application exigerait l'introduction dans l'ordinateur d'un programme supplémentaire, dont le principal effet serait de gêner sensiblement le traitement rapide de l'ensemble des opérations.

Je suis persuadé qu'il est préférable, au point de vue de l'équité, d'apporter à ce problème des solutions d'espèce qui tiennent compte des particularités de chaque cas.

Men begrijpt dienvolgens de bezorgdheid van de heer Vlerick tegenover deze evolutie van de opbrengst van de B.T.W. op korte en middellange termijn vermits de opbrengst van de overgangsmaatregelen geleidelijk verdwijnt. De ervaringen in Duitsland en in Nederland spoorden ons nog meer aan tot voorzichtigheid vermits in deze landen de minder-opbrengst gedurende het eerste jaar van de toepassing 8,5 pct. en 10,5 pct. beliep.

9. Nog in verband met de B.T.W. wijst een lid op de belofte van de vorige Regering om iets te doen voor de ondernemingen met seizoenactiviteiten onderworpen aan de driemaandelijke aangifte en welke dienvolgens schuldeiser worden van de Staat tengevolge van te grote voorschotten die aldus gestort worden.

Boeten worden opgelegd zohaast een aangifte binnen de reglementaire tijd niet ingestuurd is, zelfs als de aangifte wellicht op de Administratie is verloren gegaan en de belanghebbende hiervan evenwel het bewijs niet kan leveren (de diensten van de B.T.W. hebben b.v. herhaaldelijk in andere kantoren hun intrek genomen). Kan men niet afzien van deze boete voor een eerste overschrijden van de termijn als de aangever te goeder trouw is ? Dit zou zeker bijdragen om de fiscale maatregelen te « humaniseren ».

ANTWOORD :

De ondernemingen met seizoenkarakter die normaal onderworpen zijn aan het stelsel van de driemaandelijke aangifte (omdat hun jaarlijks zakencijfer beneden de grens blijft voorzien door de wet) kunnen wel het regime nemen van de maandelijkse aangifte. Daardoor ontsnappen zij aan de regel van het storten van een voorschot dat berekend is op basis van de belasting die verschuldigd was gedurende het voorgaande trimester.

Anderzijds zijn zij, evenals alle andere belastingplichtigen met driemaandelijke aangifte, vrijgesteld van de dubbele storting van de B.T.W. in december zodat zich voor hen geen enkel probleem stelt op dit domein.

Wat de boeten betreft wegens te laat indienen van de aangifte : deze worden natuurlijk niet toegepast als de belastingplichtige het bewijs levert dat hij de aangifte binnen de reglementaire termijn heeft ingestuurd, bewijs dat mag geleverd worden met alle middelen uitgenomen de eed.

Ik kan wel bevestigen dat de controle zo is georganiseerd, nl. het aantekenen op systematische wijze van de ontvangen aangiften, dat het risico van het verloren gaan van een aangifte op de belastingkantoren praktisch onbestaande is.

De suggestie om automatisch de boete kwijt te schelden voor een eerste te laat indienen zou overigens slechts éénmaal de moeilijkheid van de bewijsvoering oplossen.

De toepassing van deze suggestie zou meebrengen dat men in de ordinator een bijkomend programma zou moeten inschuiven waarvan het voornaamste effect zou zijn de snelle afhandeling van het geheel van de bewerkingen aanzienlijk te vertragen.

Ik ben overtuigd dat het om redenen van billijkheid nog best is voor de gestelde problemen een oplossing te zoeken die rekening houdt met de specifieke gegevens van elk geval.

Il existe un groupe de contact entre le Gouvernement, d'une part, les associations des classes moyennes, d'autre part, et dont l'objectif principal est l'humanisation de la perception des impôts, spécialement en ce qui concerne la T.V.A.

E. Le crédit et la politique monétaire.

10. Un membre fait observer que la promotion du système des « cartes de banque » aboutit en fait à provoquer une extension incontrôlée du crédit et qu'il mérite par conséquent une attention particulière dans le cadre de la lutte contre l'inflation. Il y aurait quelque 500.000 cartes en circulation, ce qui équivaudrait à un volume de crédit de plus de 1 milliard de francs.

Dans le même ordre d'idées, un autre membre demande si le Gouvernement a toujours l'intention de déposer le projet de loi relatif au contrôle bancaire. Un tel projet semble indispensable pour parvenir à limiter efficacement l'accroissement de la masse monétaire sous ses diverses formes. Un autre commissaire souligne le danger d'un gonflement catastrophique de cette masse monétaire par suite de phénomènes nationaux et étrangers.

REPONSE :

1. Le Gouvernement a effectivement l'intention de déposer le projet de loi relatif à la politique monétaire, au statut des banques, des caisses d'épargne privées et de certaines institutions financières. A cet effet, il procédera à la mise au point du projet élaboré sous le Gouvernement précédent, dont certains points sont encore litigieux.

2. En ce qui concerne les cartes de banque, il y a lieu de noter que le montant des crédits accordés sont peu importants. Le volume global de ceux-ci se situe, suivant certaines estimations, aux environs de 2 milliards et n'est donc pas à comparer, par exemple, à l'ampleur des crédits accordés en matière de ventes et de prêts à tempérament.

En tout état de cause, il n'existe pas de dispositions légales permettant d'imposer des mesures de restriction à l'égard de ce type de crédit. La question d'une réglementation de ces instruments, tels que la carte de banque, est néanmoins à l'étude dans le cadre de la révision de la loi du 9 juillet 1957.

D'autre part, dans le cadre des négociations relatives au renforcement de la stérilisation des moyens auprès des établissements financiers, la Banque Nationale a recommandé à ces intermédiaires de faire preuve de modération dans l'octroi de crédits.

11. Un commissaire pose la question de savoir quelle sera la répercussion sur le budget de la dévaluation du dollar et de la perte, estimée à 4 milliards de francs, qu'elle entraîne pour la Banque nationale de Belgique.

REPONSE :

Au début de février 1972, le Ministre des Finances de l'époque a conclu un accord avec la Banque nationale, aux

Er bestaat een contactgroep tussen de Regering enerzijds en de Middenstandsverenigingen die vooral het humaniseren van de belastingsheffing, speciaal voor de B.T.W. nastreeft.

E. Krediet en monetaire politiek.

10. Een lid doet opmerken dat het bevorderen van het stelsel van de « bankkaarten » in feite een uitbreiding van het krediet op ongecontroleerde wijze in de hand werkt, en dienvolgens een bijzondere aandacht verdient in het kader van de strijd tegen de inflatie. Er zouden een 500.000 kaarten in omloop zijn wat een kredietvolume kan betekenen van boven het miljard frank.

In dezelfde geest vraagt een ander lid of de Regering nog het inzicht heeft het wetsontwerp neer te leggen inzake de bankcontrole. Zulk ontwerp lijkt onmisbaar om op efficiënte wijze de aangroei te beperken van de geldmassa onder haar verschillende vormen. Een ander lid wijst op het gevaar voor een catastrofale aangroei van deze geldmassa op grond van nationale en buitenlandse verschijnselen.

ANTWOORD :

1° De Regering heeft inderdaad het inzicht het wetsontwerp neer te leggen betreffende het monetair beleid, het statuut van de banken, van de private spaarkassen en van andere financiële instellingen. Hiertoe zal zij het bestaande ontwerp, uitgewerkt door de vorige Regering, en waarin nog enkele punten in betwisting zijn, definitief op punt stellen.

2° Wat de bankkaarten betreft moet toch opgemerkt worden dat het bedrag van de aldus toegestane kredieten onbelangrijk is. Het totale volume situeert zich volgens sommige schattingen op en rond de 2 miljard frank en is dus niet te vergelijken b.v. met de kredieten die verstrekt worden bij de verkoop en de lening op afbetaling.

Wat ervan zij : er is geen enkele wettelijke bepaling die toelaat beperkende maatregelen op te leggen voor dit type van kredietverlening. De kwestie van een reglementering van deze instrumenten zoals de bankkaart is niettemin ter studie in het kader van de herziening van de wet van 9 juli 1957.

Anderzijds heeft de Nationale Bank ter gelegenheid van de onderhandelingen betreffende een ruimere sterilisatie van de geldmiddelen bij de financiële instellingen aan deze tussenpersonen bijzonder aanbevolen een grote gematigdheid aan de dag te leggen in het verlenen van kredieten.

11. Een lid stelt de vraag welke de weerslag op het budget zal zijn van de devaluatie van de dollar en het voor de Nationale Bank van België daaruit voortspruitend verlies dat op 4 miljard frank wordt geraamd.

ANTWOORD :

Begin februari 1972 heeft de toenmalige Minister van Financiën met de Nationale Bank een overeenkomst gesloten

termes duquel l'Etat, suivant un usage constant, couvrira la Banque des pertes éventuelles sur les avoirs en devises acquis par la Belgique en vertu d'engagements internationaux.

Le Ministre des Finances avait stipulé que la moitié du produit du placement de ces devises reviendrait au Trésor. Le règlement de ces produits a lieu tous les trois mois et, fin décembre 1972, la réserve ainsi accumulée au Trésor contre les risques de change s'élevait déjà à 600 millions de francs.

D'autre part, le Ministre des Finances précédent avait conclu un accord avec la Banque nationale en vertu duquel la perte que celle-ci aura à subir par suite de la réévaluation de son stock d'or résultant de la réévaluation de 2,75 p.c. du franc belge sera compensée par l'Etat, qui lui remettra une reconnaissance de dette sans intérêt, qui sera ajoutée à la créance consolidée de la Banque nationale sur l'Etat belge (et qui s'élève actuellement à 34 milliards de francs).

Cette opération n'a pas été réalisée jusqu'à présent, étant donné que, pour certaines raisons, la notification officielle de la modification de parité qui sera effectuée de concert par tous les pays de la C.E.E., n'a pas encore eu lieu.

Il serait évidemment possible de recourir également à cette dernière méthode pour compenser les pertes résultant de la dévaluation du dollar, de sorte que toute cette opération n'aura finalement aucune incidence sur le budget ordinaire.

F. Budget extraordinaire et dette publique.

12. Un membre constate que, compte tenu des besoins de financement du secteur Etat, du secteur débudgétisé et des organismes d'intérêt public, l'appel au marché des capitaux dépassera les 100 milliards. Pourra-t-on couvrir ces besoins ? Un autre commissaire craint une très forte augmentation de la Dette de l'Etat en 1973, notamment en raison des engagements importants de 1972, de l'accroissement du volume et des prix des travaux publics, des besoins de l'Etat, des organismes paraétatiques et du secteur débudgétisé.

REPONSE :

Il n'est guère possible, au stade actuel, d'avancer une estimation précise de l'appel brut au marché des capitaux pour l'ensemble du secteur public, c'est-à-dire l'Etat, le secteur débudgétisé et les organismes paraétatiques.

Cet appel brut représenté par des émissions d'emprunts publics sur le marché intérieur s'est élevé à 147,0 milliards en 1971 et à 141,2 milliards en 1972. Une quotité de cet appel a servi à faire face au remboursement délibéré d'une partie importante de la dette de l'Etat libellée en or et en devises.

Comme la dette flottante extérieure de l'Etat est entièrement remboursée, ce facteur n'influencera pas le recours aux émissions publiques intérieures en 1973. Par ailleurs, les remboursements de la dette hors budget seront moins importants en 1973 qu'en 1972.

waarbij de Staat, volgens vaststaand gebruik, de Bank dekt voor mogelijke verliezen op deviezentegoeden verworven krachtens door België opgenomen verplichtingen van internationale aard.

Meteen bedong de Minister van Financiën dat de helft van de opbrengst van de plaatsing van deze deviezen aan de Schatkist zou toekomen. De afrekening van deze opbrengsten gebeurt om de drie maand en per einde december 1972 bedroeg de aldus bij de Schatkist geaccumuleerde reserve tegen wisselrisico's reeds 600 miljoen frank.

Anderzijds maakte de (vorige) Minister van Financiën een akkoord met de Nationale Bank waarbij het verlies dat voor de Nationale Bank zal voortspruiten uit de herwaardering van haar goudvoorraad, ingevolge de revaluatie van de Belgische frank met 2,75 pct., door de Staat zal gecompenseerd worden door de afgifte van een renteloze schuldbekentenis die door de Nationale Bank van België bij de geconsolideerde vordering op de Belgische Staat (thans 34 miljard frank bedragend) zal worden gevoegd.

Deze operatie werd tot hertoe niet uitgevoerd daar de officiële notificatie van de pariteitswijziging, die gezamenlijk door alle E.G.-landen zal gebeuren, om bepaalde redenen, nog niet plaats had.

Deze laatste methode zou natuurlijk ook kunnen aangevend worden om de verliezen te compenseren die uit de devaluatie van de dollar voortvloeien zodat de operatie uiteindelijk zonder invloed blijft op de gewone begroting.

F. Buitengewone begroting en openbare schuld.

12. In verband met de financieringsbehoeften van de Staat, van de gedebudgetteerde sector en van de instellingen van openbaar nut stelt een lid vast dat het beroep op de kapitaalmarkt de 100 miljard frank zal overtreffen. Zal men dit bedrag vinden ? Een ander lid vreest een zeer sterke verhoging van de Staatsschuld in 1973 o.a. wegens de grote vastleggingen in 1972, de stijging van het volume en de prijs van de openbare werken, de behoeften van Staat, parastatalen en gedebudgetteerde sector.

ANTWOORD :

Het is niet mogelijk reeds nu een nauwkeurige schatting te maken van het bruto-beroep op de kapitaalmarkt voor het geheel van de publieke sector, parastatalen inbegrepen.

Dit bruto-beroep onder vorm van uitgaven van openbare leningen op de binnenlandse markt beliep voor 1971 : 147,0 miljard en voor 1972 : 141,2 miljard frank. Een deel van deze opnamen werd aangewend voor het opzettelijk terugbetalen van een belangrijk deel van de Staatsschuld uitgedrukt in goud en in deviezen.

Daar de vlottende schuld van de Staat tegenover het buitenland volledig werd terugbetaald zal deze factor geen invloed hebben op de uitgaven van overheidsleningen op de binnenlandse markt in 1973. Verder zullen de terugbetalingen van de schuld « buiten begroting » minder belangrijk zijn in 1973 dan in 1972.

Les indicateurs financiers actuellement disponibles permettent d'entrevoir que la couverture de ces besoins par les marchés de fonds ne devrait guère susciter de problèmes. La liquidité de ces marchés persiste grâce aux importants excédents de la balance des opérations courantes avec l'étranger et au développement rapide des actifs financiers des entreprises et des particuliers. Ainsi, nous constatons qu'à l'intérieur de ces actifs, la formation des dépôts d'épargne a augmenté de 20 p.c. en 1972 contre 15 p.c. en 1971.

13. Une autre question peut se résumer comme suit :

Quel sera l'accroissement de la Dette publique en 1973 ? Quel est le montant des emprunts nécessaire pour couvrir l'amortissement des emprunts existants ?

REPONSE :

Le Gouvernement précédent avait estimé que l'augmentation nette de la Dette publique en 1973 serait légèrement inférieure à la prévision retenue à l'époque pour l'année 1972, soit 70 milliards.

Cette prévision pour 1972 n'a pas été atteinte, la Dette de l'Etat ayant augmenté seulement de 63 milliards de francs.

Sur base du budget déposé, l'accroissement de la Dette peut être estimé à environ 64 milliards, compte tenu d'un budget ordinaire en équilibre, de prévisions de décaissements au budget extraordinaire de 86,9 milliards, de certaines opérations de trésorerie et d'amortissements contractuels à concurrence de 26,1 milliards de francs.

Dans l'optique de la politique volontariste du Gouvernement, qui consistera à ne pas mettre en cause l'équilibre du budget ordinaire, les données précitées ne devraient guère subir d'adaptations importantes, même pas si l'on tient compte d'un certain impact de dépenses supplémentaires inévitables. Celles-ci devront être compensées par des économies dans d'autres secteurs et peut-être par une augmentation spontanée de recettes ordinaires due à une expansion probablement plus vive et plus large que prévu de la masse imposable.

Il est évident que si cette politique ne devait pas réussir ou si elle ne réussissait que partiellement, l'accroissement de la dette publique serait plus élevée, à moins de recourir à un nouvel accroissement de la fiscalité.

Les emprunts qui seront émis devront couvrir, outre le financement du budget extraordinaire, des remboursements d'emprunts venant à échéance finale et des emprunts ayant une échéance facultative, et ce à concurrence d'environ 10,2 milliards de francs.

A noter surtout que les amortissements contractuels de la dette, soit 26,1 milliards, sont financés par des recettes ordinaires et qu'ils diminuent à due concurrence l'augmentation totale de la dette.

De financières indicaties waarover wij thans beschikken laten toe te vermoeden dat het dekken van deze behoeften op de kapitaalmarkt geen problemen zal stellen. De liquiditeiten op deze markten blijven overvloedig, onder meer dank aan de belangrijke overschotten op de balans van de lopende verhandelingen met het buitenland en dank aan de sterke aangroei der financiële middelen zowel van de ondernemingen als van de particulieren. Aldus stellen wij vast dat de spaardeposito's begrepen in deze financiële activa zijn vermeerderd met 20 pct. in 1972 tegenover een aangroei van 15 % in 1971.

13. Een andere vraag luidt samengevat als volgt :

In welke mate zal de Staatsschuld aangroeien in 1973 ? Welk bedrag aan leningen zal nodig zijn om de bestaande leningen af te lossen ?

ANTWOORD :

De vorige Regering had de netto-verhoging van de Openbare Schuld in 1973 geschat op een bedrag dat lichtjes lager lag dan de vooruitzichten destijds weerhouden voor het jaar 1972, namelijk 70 miljard.

Deze raming voor 1972 werd niet bereikt en de aangroei van de Staatsschuld beperkte zich tot 63 miljard frank.

Op basis van de neergelegde begroting kan de aangroei van de Staatsschuld voor 1973 dan ook geraamd worden op ongeveer 64 miljard frank, rekening houdend met een gewone begroting in evenwicht, met voorziene betalingen op de buitengewone begroting voor 86,9 miljard frank, met zekere thesauriebewerkingen en met contractuele amortisaties ten belope van 26,1 miljard frank.

Bovenstaande gegevens zullen geen belangrijke wijzigingen ondergaan zelfs niet onder invloed van onvermijdelijke en onvoorzienbare bijkomende uitgaven omdat de Regering zich zelf de vaste regel oplegt een beleid te voeren waarbij de gewone begroting in evenwicht moet blijven. Nieuwe uitgaven zullen moeten gecompenseerd worden door besparingen in andere sectoren en wellicht ook door de automatische aangroei van de gewone ontvangsten ten gevolge van een expansie van de belastbare massa welke sneller en verder zou kunnen verlopen dan de verwachtingen waarop de huidige berekeningen zijn gesteund.

Het is duidelijk dat als deze politiek niet of slechts ten dele zou lukken, de Staatsschuld hoger zou stijgen tenzij men zijn toevlucht zou nemen tot een nieuwe verhoging van de fiscale lasten.

De uit te geven leningen zullen, benevens de financiering van de buitengewone begroting, ook nog moeten dekken : de terugbetaling van schulden buiten begroting, d.w.z. leningen die op hun eindvervaldag komen en leningen die aan hun facultatieve vervaldag komen, en dit tot beloop van ongeveer 10,2 miljard frank.

Te noteren vooral dat de contractuele aflossingen van de schuld of 26,1 miljard frank gefinancierd worden door de gewone begroting en dat zij aldus voor hetzelfde bedrag de totale aangroei van de schuld verminderen.

G. L'aide aux entreprises en difficulté.

14. Un membre reprend le problème de l'aide aux entreprises en difficulté et de la convention conclue entre l'Etat et la S.N.C.I. Il serait dès à présent certain que la moitié du montant de 800 millions de francs qui a été ainsi affecté devrait être considérée comme définitivement perdue.

Après l'expiration de cette convention, le Ministre des Affaires économiques a encore accordé d'autres aides, mais seulement — dit-on — dans le cadre des lois d'expansion économique. Comme la Cour des Comptes a insisté à chaque fois sur le fait que cette aide ne pouvait précisément pas être accordée dans le cadre des lois précitées, le Ministre des Affaires économiques a fait insérer dans le budget de 1972 un article 10, en vertu duquel il peut effectivement passer des crédits à des entreprises en difficulté. Mais n'élude-t-on pas ainsi le contrôle parlementaire et ne fait-on pas perdre leur signification aux lois normatives en insérant un « cavalier budgétaire » ? Soutenu par d'autres membres, l'intervenant manifeste son intention de ne jamais adopter pareil arrangement. Il demande qu'il soit mis fin définitivement à ces pratiques, sous quelque forme qu'elles se présentent. Ce faisant, on contribuera d'ailleurs à la politique d'économies et de lutte contre l'inflation.

Insistant dans le même sens, un autre commissaire croit cependant que le problème posé est encore beaucoup plus vaste et que l'ensemble de la politique d'aide économique doit être remis en question afin que les interventions ne soient accordées que d'une manière très sélective et pleinement justifiée.

Se référant à un ouvrage d'Anderson, il attire l'attention sur le fait que les mécanismes sains de la vie socio-économique sont doublement faussés lorsqu'on utilise l'aide de l'Etat comme c'est actuellement le cas pour certains dossiers, que tout le monde connaît d'ailleurs.

REPONSE :

Le Gouvernement répond que dans la déclaration gouvernementale, cette question figure elle aussi parmi les problèmes à régler.

L'octroi d'une aide financière aux entreprises en difficulté a été décidé en 1967. Ni le Gouvernement actuel, ni les gouvernements précédents n'ont la moindre responsabilité en la matière.

Mais si l'on tient à porter un jugement sur cette aide, il convient de se replacer dans le contexte social, humain, politique et régional de l'époque. A l'initiative personnelle du Premier Ministre, on a alors instauré un type déterminé d'interventions des pouvoirs publics, qui, tout en étant susceptible d'appréciations divergentes, trouvent leur justification dans les aspects sociaux de la question.

On a cependant mis fin à ces interventions. D'ailleurs, la C.E.E. a pris en la matière une décision. Celle-ci n'implique aucun blâme mais se borne à constater que les mesures d'aide signalées par l'honorable membre ne sont plus appliquées. Il ne s'ensuit toutefois pas que l'on ait renoncé à toute

G. Steun aan ondernemingen in moeilijkheden.

14. Een lid herneemt het probleem van de steun aan de ondernemingen in moeilijkheden en van de overeenkomst gesloten tussen de Staat en de N.M.K.N. De helft van het bedrag van 800 miljoen frank dat aldus werd aangewend zou reeds zeker als definitief verloren te beschouwen zijn.

Na het vervallen van deze overeenkomst heeft de Minister van Economische Zaken verder nog steun toegekend maar dan in het kader — zegt men — van de wetten op de economische expansie. Daar het Rekenhof telkens opnieuw erop wees dat deze steun juist niet kon worden verleend in het kader van de voormelde wetten, heeft de Minister van Economische Zaken in de begroting van 1972 een artikel 10 doen opnemen krachtens hetwelk hij nu wel kredieten kan toeschuiven aan hulpbehoevende ondernemingen. Wordt aldus evenwel de controle van het Parlement niet uitgeschakeld en verliezen de normatieve wetten hun betekenis niet door het inlassen van een « begrotingsruiter » ? Het lid, bijgetreden door andere leden drukt zijn inzicht uit nooit dergelijke regeling goed te keuren. Hij vraagt dat men een definitief einde zou stellen aan deze praktijken onder elk vorm. Aldus zal men ten andere bijdragen tot de politiek van besparingen en van inflatiebestrijding.

Een ander lid dringt aan in dezelfde zin doch meent dat het probleem zich nog heel wat ruimer stelt en dat de ganse politiek van steunverleningen opnieuw moet in vraag gesteld worden ten einde alleen zeer selectief en volledig verantwoord te komen.

Verwijzend naar een werk van Anderson wijst hij erop dat de gezonde mechanismen van het sociaal-economisch leven dubbel vervalst worden wanneer men de overheidshulp aanwendt zoals dit nu het geval is in bepaalde — algemeen bekende — dossiers.

ANTWOORD :

De Regering antwoordt dat die kwestie ook vermeld wordt in de regeringsverklaring als een van de problemen die moeten geregeld worden.

Het verstrekken van financiële hulp aan ondernemingen in moeilijkheden is beslist geweest in 1967. Noch de huidige Regering noch de voorgaande Regeringen hebben enige verantwoordelijkheid ter zake.

Nochtans : om deze hulp te beoordelen moet men zich terugplaatsen in de sociale, menselijke, politieke en regionale context van deze periode. Op persoonlijke tussenkomst van de toenmalige Eerste Minister heeft men een bepaald type van overheidstussenkomsten ingeluid en deze, hoewel vatbaar voor uiteenlopende beoordelingen, vinden een verrechtvaardiging in de sociale aspecten van de zaak.

Men heeft evenwel een einde gesteld aan deze tussenkomsten. De Euromarkt heeft ten andere een beslissing genomen in deze materie. Beslissing die geen beoordeling insluit maar zich beperkt tot de vaststelling dat de door het achtbare lid gesignaleerde hulpmaatregelen niet langer toegepast worden.

mesure d'assainissement et de restructuration des entreprises. D'après le vœu de la C.E.E. elle-même, il n'y a aucune raison d'aller aussi loin.

A cet égard, il est fait expressément référence, à titre d'exemple, aux articles 26 à 29 de la loi du 30 décembre 1970 sur l'expansion économique.

En ce qui concerne l'article 10 du budget du Département des Affaires économiques, il convient d'observer que cet article n'a pas pour but essentiel de régler les questions soulevées et contestées par la Cour des Comptes.

Les dispositions prévues par le Fonds d'expansion économique se sont avérées trop limitées. C'est ainsi qu'il n'a pas été possible de disposer des moyens financiers nécessaires dans le cadre des règles de compensation pour Zeebrugge et Focant.

Pour reporter des crédits ou les mettre à la disposition d'autres Départements, il a fallu chaque fois insérer une disposition spéciale dans le budget, ce qui a causé des retards excessifs. Envisagé dans cette optique, l'article 10 du budget des Affaires économiques apparaît pleinement justifié.

Le contrôle parlementaire garde toute son efficacité, et ce sur la base des propositions admises par le Gouvernement. L'on se rappellera à ce propos que celui-ci a accepté que soient portées à la connaissance d'une commission restreinte toutes les mesures d'aide prises en faveur des entreprises.

Il va de soi que les mesures de cette nature qui seraient éventuellement prises sur base du susdit article 10, ne seront pas soustraites à la procédure de notification.

Pour autant que de besoin, il est encore souligné que l'on a effectivement renoncé d'une manière définitive à la politique d'aide aux entreprises en difficulté, qui a été amplement critiquée par plusieurs commissaires.

H. L'établissement des budgets.

15. Un membre émet encore les considérations suivantes en ce qui concerne l'ensemble du budget.

Pour les Ministres intéressés, ce sera une lourde tâche que de réaliser des économies dans le courant de l'année.

L'intervenant est convaincu que le moment le plus propice pour faire des économies réelles est la période de l'établissement des budgets. Il est en effet de notoriété publique qu'à ce moment-là, les fonctionnaires reprennent les postes budgétaires de l'année précédente et se contentent de les affecter d'un coefficient déterminé.

Il se demande si le Secrétaire d'Etat au Budget dispose vraiment en nombre suffisant de fonctionnaires et d'inspecteurs des Finances capables de remettre en question et de repenser chaque année l'ensemble du budget ainsi que chacun de ses postes.

Dit betekent evenwel niet dat verzaakt werd aan alle maatregelen met het oog op het saneren en restructureren van de ondernemingen. Volgens de wens van de Euromarkt zelf is er geen enkele reden om zover te gaan.

Hierbij wordt uitdrukkelijk verwezen — ten titel van voorbeeld — naar de artikelen 26 tot 29 van de wet van 30 december 1970 over de economische expansie.

Wat betreft artikel 10 van de begroting van het departement van Economische Zaken : dit artikel is er niet essentieel op gericht de problemen te regelen welke door het Rekenhof naar voor gebracht en betwist worden.

De bepalingen welke voorzien zijn door het Fonds voor Economische Expansie zijn al te beperkt gebleken. Aldus was het niet mogelijk over de middelen te beschikken in het kader van de compensatieregelen voor Zeebrugge en Focant.

Om kredieten over te dragen of ter beschikking te stellen van andere departementen moest telkens opnieuw een bijzondere beschikking ingelast worden in de begroting, wat aanleiding gaf tot al te grote vertraging. In dit licht gezien vindt artikel 10 van de begroting voor Economische Zaken zijn volle verantwoording.

De controle van het Parlement behoudt zijn volle uitwerking namelijk op basis van de voorstellen door de Regering bijgetreden. Men zal zich herinneren ter zake dat de Regering heeft aanvaard dat aan een beperkte Commissie alle steunmaatregelen zouden medegedeeld worden welke aan de ondernemingen werden toegestaan.

Het spreekt vanzelf dat steunmaatregelen welke eventueel zouden toegekend worden op basis van voormeld artikel 10 aan de procedure van mededeling niet zullen onttrokken worden.

Voor zoveel als nodig wordt nog onderlijnd dat de politiek van hulp aan de ondernemingen in moeilijkheden — uitvoerig gecritiseerd door meerdere leden van de Commissie — wel degelijk definitief werd beëindigd.

H. Het opmaken van de begrotingen.

15. Betreffende de begroting in haar geheel maakt een lid nog volgende beschouwing.

Het zal voor de betrokken Ministers een zware opgave zijn besparingen te doen in de loop van het jaar.

Hij is overtuigd dat het meest geschikte ogenblik om werkelijke besparingen te doen de periode is van het opmaken van de begrotingen. Het is immers overbekend dat de ambtenaren op dat ogenblik dezelfde begrotingsposten nemen als deze van het vorig jaar en ze eenvoudig met een bepaald coëfficiënt verhogen.

Hij vraagt zich af of de Staatssecretaris voor Begroting wel degelijk beschikt over het gewenste aantal ambtenaren en inspecteurs van financiën die in staat zijn elk jaar het geheel van de begroting en elk van de voorgelegde posten opnieuw in vraag te stellen en te herdenken.

Il doute même de l'efficacité de l'intervention du Comité des Ministres qui porte la hache dans les projets de budget qui lui sont soumis : trop souvent ce Comité élague des dépenses sans tenir compte d'engagements existants sur le plan national ou international, qu'il faudra tout de même effectuer par la suite.

Un autre membre insiste pour que les dépenses des divers départements fassent l'objet d'un contrôle sévère. Il déclare qu'il doit trop souvent constater que, vers la fin de l'année, tout est mis en œuvre pour épuiser aussi rapidement que possible ce qui reste de crédits disponibles afin d'empêcher leur annulation et d'être certain que les mêmes crédits seront de nouveau inscrits l'année suivante, après avoir été affectés du coefficient général.

Le fonctionnaire qui se prête à ces pratiques a plus de chance de trouver un appui que d'encourir un blâme.

I. Les crédits pour la recherche scientifique.

16. Un commissaire évoque le problème de la recherche scientifique en ce qui concerne plus précisément la recherche dans le secteur de l'agriculture. Il constate que la majoration accordée à ce secteur ne suffit pas pour rendre possible la mise en œuvre de la programmation sociale et en l'absence d'autres ressources les montants prévus ne permettront pas une exécution normale des programmes en cours. Qui plus est, les centres existants risquent de devoir fermer leurs portes. Il s'agit ici de plus de 150 personnes habituées à faire de la recherche scientifique.

REPONSE :

Le budget de la Science pour 1972 prévoyait en faveur de l'agriculture un montant initial de 726 millions de francs. Pour 1973, le montant correspondant est de quelque 803 millions, soit une majoration de 77 millions ou 10,7 p.c.

Ces crédits concernent les établissements scientifiques de l'Etat, les subventions et contrats directs du Département ainsi que la subvention allouée par l'Agriculture à l'I.R.S.I.A.

Ces crédits ont été fixés sur base des critères qui ont joué pour l'ensemble des budgets des divers Départements.

Ils tiennent compte de la programmation sociale, de l'index, de la situation particulière des différentes catégories de dépenses, et notamment du fait que les établissements scientifiques de l'Etat ne disposent d'aucune autre ressource.

Pour le surplus, le problème pourra être examiné d'une manière plus approfondie lors de la discussion du budget de l'Agriculture.

J. La crise monétaire.

17. L'évolution de la crise monétaire au cours des dernières semaines est un point qui ne pouvait être passé sous silence.

Hij twijfelt zelfs aan de efficiënte werking van het Minister-comité dat de bijl hanteert in de voorgelegde begrotingsontwerpen : al te dikwijls worden door dit Comité uitgaven weggesnoeid, zonder rekening te houden met bestaande binnenlandse of internationale verbintenissen en welke men onvermijdelijk later toch terug moet uitvoeren.

Een ander lid dringt aan op een stipte controle van de uitgaven in de departementen. Al te dikwijls meent hij te moeten vaststellen dat, naar het einde van het jaar toe, alles in het werk wordt gesteld om wat nog overblijft van de beschikbare kredieten zo spoedig mogelijk uit te putten om te beletten dat de kredieten zouden worden geannuleerd en om zeker te zijn dat het volgende jaar nog eens hetzelfde krediet zal beschikbaar worden gesteld verhoogd met het algemeen coëfficiënt.

De ambtenaar die zich hiertoe leent heeft meer kans van steun te ondervinden dan een blaam op te lopen.

I. De kredieten voor het wetenschappelijk onderzoek.

16. Een lid vestigt de aandacht op het wetenschappelijk onderzoek en meer bepaald op het onderzoek in de sector van de landbouw. Hij stelt vast dat de verhoging in deze sector onvoldoende is om de sociale programmatie door te voeren en vermits er geen andere inkomsten zijn laten de voorziene posten de normale afwerking van de lopende programma's niet toe. Meer nog : er is groot gevaar dat de bestaande centra moeten sluiten. Het gaat hier om meer dan 150 mensen die gewoon zijn aan wetenschappelijk onderzoek te doen.

ANTWOORD :

De begroting voor Wetenschap voor 1972 voorzag oorspronkelijk voor de landbouw een bedrag van 726 miljoen frank. Voor 1973 is het corresponderend bedrag ongeveer 803 miljoen frank hetzij een verhoging van 77 miljoen of 10,7 pct.

Deze kredieten hebben betrekking op de wetenschappelijke instellingen van de Staat, op de subsidies en directe contracten van het departement, alsmede op de tussenkomst van het departement van Landbouw aan het I.W.O.N.L.

Deze kredieten werden bepaald op basis van dezelfde criteria welke toegepast werden voor het geheel van de budgetten der verschillende departementen.

Zij houden nl. rekening met de sociale programmatie, met de index, met de eigen toestand van elk der diverse categorieën van uitgaven en namelijk met het feit dat de wetenschappelijke instellingen van de Staat hoegenaamd over geen andere inkomsten beschikken.

Voor het overige kan dit probleem grondiger onderzocht worden bij de bespreking van de begroting van Landbouw.

J. De muntcrisis.

17. Een punt dat niet onaangeraakt mocht blijven is ongetwijfeld het *verloop* van de muntcrisis van de laatste weken.

Après l'accord de Washington de décembre 1971 qui a abouti à un retour au système des changes stables et à l'adoption de nouvelles parités monétaires, un calme relatif mais assez fragile a caractérisé le marché monétaire international et a favorisé ainsi un nouveau développement des échanges internationaux.

Cette période a été mise à profit, au niveau du Fonds monétaire international, pour entamer l'étude d'une réforme profonde et durable du système monétaire international au sein du Groupe des Vingt, associant à cette étude tant les pays en voie de développement que les pays industrialisés.

Sur le plan de l'intégration économique et monétaire européenne, l'accord de Bâle du 10 avril 1972 a abouti au rétrécissement effectif à partir du 24 avril 1972 des marges de fluctuation entre les monnaies des pays des Communautés Européennes. Par ailleurs, la décision a été prise d'instituer le 1^{er} avril 1973 un Fonds européen de coopération monétaire.

En fait, le régime monétaire international issu des accords de Washington s'appuyait toutefois sur un dollar inconvertible, bénéficiant en outre dans une large mesure d'un statut artificiellement protégé.

En dépit de la dévaluation du dollar en décembre 1971 et du bouleversement de l'ensemble des parités monétaires, le déficit de la balance commerciale des Etats-Unis a connu une aggravation substantielle en 1972, atteignant 6 milliards de dollars contre 2 milliards en 1971.

Pratiquement, une modification de la parité monétaire provoque dans l'immédiat des résultats inverses à ceux qui sont recherchés en liaison avec l'effet d'une modification sur les prix à l'importation.

Le déficit cumulé de la balance des paiements des Etats-Unis a alimenté le marché des Euro-dollars dont le volume a dépassé 60 milliards de francs. L'ampleur de cette masse et la sensibilité à des disparités de taux d'intérêt ou à des possibilités d'adaptation des parités monétaires sont de nature à provoquer presque automatiquement des mouvements de fonds sans lien effectif avec les besoins de l'économie de marché.

Le 22 janvier 1973, l'Italie, afin de faire face aux sorties de capitaux, avait décidé l'instauration d'un double marché des changes. Simultanément, la position du franc suisse a été soumise à une forte pression et le 23 janvier, les autorités monétaires suisses décidèrent de rendre le franc suisse pratiquement flottant, la Banque Nationale ne soutenant plus le dollar.

Très rapidement, le système monétaire international entre en pleine crise. Le 2 février 1973, l'Allemagne édicte une série de mesures qui constituent un véritable contrôle des changes. Elles ne peuvent toutefois empêcher des entrées massives de capitaux que la Banque fédérale a été obligée d'absorber pour éviter que le dollar ne descende en-dessous de son cours plancher.

La crise monétaire, qui atteint son point culminant le 9 février, entraîne la fermeture des marchés des changes en Europe et au Japon le 12 du même mois.

Na het akkoord van Washington van december 1971 dat een terugkeer bracht naar het stelsel van de stabiele wisselkoersen en nieuwe monetaire pariteiten heeft doen aanvaarden is een relatieve doch eerder broze kalmte ingetreden op de internationale geldmarkt; een nieuwe uitbreiding van de internationale uitwisseling van goederen en diensten werd aldus mogelijk.

Gedurende deze periode heeft het Internationaal monetair Fonds de studie aangevat van een grondige en duurzame hervorming van het internationaal monetair stelsel in de groep van de Twintig en hierbij werden zowel de ontwikkelingslanden als de geïndustrialiseerde landen in de studie betrokken.

Op het plan van de economische en monetaire éénwording van Europa hebben de akkoorden van Basel van 10 april 1972 de fluctuatiemarge tussen de munten van de E.G. effectief ingekrompen met ingang van 24 april 1972. Er werd verder beslist met ingang van 1 april 1973 een Europees Fonds voor monetaire samenwerking op te richten.

In feite nochtans was het internationaal muntstelsel zoals het uit de akkoorden van Washington voortkwam, gesteund op een niet-inwisselbare dollar die bovendien genoot op vrije ruime schaal van een statuut dat op kunstmatige wijze bevoordeligd is.

Ondanks de devaluatie van de dollar in december 1971, en de grondige ommekeer in het geheel van de muntpariteiten is het tekort op de handelsbalans van de Verenigde Staten van Amerika in 1972 nog ernstig aangegroeid en namelijk tot 6 miljard dollar in 1972 tegen 2 miljard dollar in 1971.

Een wijziging van de muntpariteit veroorzaakt aldus, in feite, op het ogenblik zelf een resultaat dat het omgekeerde is van wat men zocht door de wijziging en nl. door de invloed van de prijzen bij invoer.

Het gecumuleerd deficit op de handelsbalans van de Verenigde Staten van Amerika heeft de markt van de Euro-dollars opnieuw gespijsd tot een massa van meer dan 60 miljard frank. De omvang hiervan en de gevoeligheid voor intrestverschillen of voor mogelijke aanpassingen in de muntpariteiten brengen mede dat als vanzelf deze fondsen zich gaan bewegen zonder werkelijk verband met de behoeften van de markteconomie.

Op 22 januari 1973 heeft Italië een dubbele wisselmarkt ingevoerd om het hoofd te bieden aan de kapitaalvlucht. Terzelfdertijd onderging de Zwitserse frank een sterke druk en op 23 januari 1973 beslisten de Zwitserse monetaire autoriteiten de Zwitserse frank zwevend te maken; de N.B. zou de dollar niet meer ondersteunen.

Zeer snel kwam aldus het internationaal monetair stelsel in volle crisis. Op 2 februari vaardigt de D.B.R. een reeks maatregelen uit die in feite een wisselcontrole betekenen. Dit belet evenwel niet dat massale hoeveelheden kapitalen binnenstromen welke de Bundesbank wel moest opnemen om te beletten dat de dollar beneden zijn bodemprijs zou zakken.

Op 9 februari bereikt de muntcrisis haar hoogtepunt en op 12 februari worden de wisselmarkten gesloten in Europa en in Japan.

Après des contacts entre les Ministres des Finances de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre et le Sous-Secrétaire d'Etat américain au Trésor pendant le week-end du 11 février, les Etats-Unis décident, le 13 février, la dévaluation de leur monnaie de 10 p.c., dont la parité par rapport à l'or passe de 38 à 42,22 dollars. Parallèlement, la Federal Reserve annonce qu'elle ne soutiendra plus la nouvelle parité du dollar par des interventions sur le marché des changes.

Les autres parités monétaires restent inchangées entre elles ou par rapport à l'or.

Le yen et la lire rejoignent le camp des monnaies flottantes.

Un certain calme réapparaît sur le marché des changes.

Par contre, la spéculation se déclenche sur le marché de l'or. Le prix de l'once d'or sur le marché de Londres atteint 78,50 dollars le 21 février et le niveau record de 95 dollars le 23 février.

Une certaine normalisation s'est produite ultérieurement.

Sur le marché des changes, l'accalmie ne dure que 10 jours; dès le 22 février, l'agitation reprend et s'intensifie au point de provoquer une nouvelle fermeture des marchés des changes le 2 mars 1973.

Les Ministres des Finances des Communautés européennes se réunissent à Bruxelles le 4 mars. Ils constatent que « le déclenchement de la crise n'était pas justifié par les rapports de change existant actuellement entre les principales monnaies et avait pour cause une méfiance d'origine spéculative ».

Les Ministres des Finances se réuniront à nouveau les 8 et 11 mars, après concertation entre la Communauté, d'une part, et les principaux Etats concernés par la crise monétaire, d'autre part. Les marchés des changes resteront fermés jusqu'au 12 mars 1973.

Considérations finales.

Dans la politique budgétaire de ces dernières années, il y a lieu de signaler un certain nombre de points forts et de points faibles.

Il est exact que les budgets de 1969, 1970 et 1971 ont laissé un boni d'environ 7 milliards de francs, qu'en 1972 le déficit admis de 6 milliards n'a pratiquement pas été dépassé, que l'application de la T.V.A. et l'adaptation à ce système nouveau n'ont guère causé de mécomptes (encore qu'il reste beaucoup à humaniser — et non seulement l'ordinateur).

La monnaie est stable et se comporte favorablement dans la crise complexe que traverse le système monétaire. Le système belge du double marché des changes a été apprécié et imité. Il faut cependant éviter qu'un pays qui doit vivre de ses exportations, ait une monnaie à parité trop élevée. L'évolution de la crise monétaire n'entravera-t-elle pas la reprise de la croissance économique ?

Na contacten tussen de Ministers van Financiën van de D.B.R., Frankrijk, het Verenigd Koninkrijk en de Onderstaatssecretaris van de Schatkist van de U.S.A., gedurende het weekend van 11 februari, beslissen de Verenigde Staten op 13 februari hun dollar met 10 p.c. te devalueren en de pariteit met het goud van 38 dollar op 42,22 dollar te brengen. Tevens kondigt de Federal Reserve aan dat zij de nieuwe pariteit van de dollar niet zal steunen door tussenkomsten op de wisselmarkt.

Aan de pariteit van de andere munten wordt niet geraakt tegenover mekaar of tegenover het goud.

De Yen en de Lire gaan over naar het kamp van de tweede munten.

Het wordt terug enigszins kalm op de wisselmarkten.

Nu echter komt de speculatie los op de markt van het goud. De prijs van één ons goud stijgt te Londen tot 78,50 dollar op 21 februari en zelfstot een rekordhoogte van 95 dollar op 23 februari.

Daarna treedt een zekere normalisatie terug in.

Op de wisselmarkten is de kalmte na tien dagen terug voorbij : vanaf 22 februari herbegint de opwindende en gaat ze stijgend tot ze een nieuwe sluiting van de wisselmarkten medebrengt, op 2 maart 1973.

Op 4 maart samenkomst van de Ministers van Financiën van de Euromarkt, te Brussel. Zij stellen vast dat « het uitbreken van de crisis niet veroorzaakt was door de verhoudingen van de wisselkoers van het ogenblik tussen de voornaamste munten en veel meer als oorzaak had een wantrouwen tegenover bepaalde munten op speculatieve grond ».

De Ministers van Financiën komen opnieuw samen op 8 en 11 maart 1973 na overleg tussen de Gemeenschap enerzijds en de voornaamste door de crisis betrokken Staten anderzijds. De wisselmarkten blijven gesloten tot 12 maart 1973.

Slotbeschouwingen.

In de budgettaire politiek van de laatste jaren zijn enkele sterke en enkele zwakke punten te vermelden.

Het is juist dat de begrotingen van 1969, 1970 en 1971 een boni gelaten hebben van ongeveer 7 miljard frank, en dat in 1972 het aanvaarde tekort van 6 miljard praktisch niet werd overschreden, dat de uitvoering van en de aanpassing aan de B.T.W. zonder groot onheil verliep (hoewel nog veel moet gehumaniseerd worden — niet alleen bij de computer).

De munt is stabiel en gedraagt zich gunstig in de ingewikkelde crisis die het muntstelsel doormaakt. Het Belgisch stelsel van dubbele markt heeft waardering en navolging gevonden. Toch is te vermijden dat een land dat van zijn uitvoer moet leven een op een te hoog niveau gewaardeerde munt zou hebben. Zal de evolutie van de monetaire crisis de heropleving van de economische groei niet doorkruisen ?

Autres faits qui méritent d'être relevés : l'accroissement de la dette publique, qui avait été estimé à 70 milliards pour 1972, a finalement pu être limité à 63 milliards de francs et les besoins de la trésorerie ont pu être entièrement couverts par les emprunts consolidés; les remboursements de la dette extérieure se sont élevés à 14,5 milliards de francs en 1972, de sorte que, depuis la fin de 1969, le montant des remboursements de la dette extérieure atteint déjà 54,3 milliards de francs.

Et cela aussi constitue une contribution à la lutte contre l'inflation.

La dette publique s'est accrue et évolue à un niveau élevé, mais les investissements des pouvoirs publics se sont eux aussi succédé à un rythme rapide, plus rapide qu'il n'avait été prévu dans le Plan.

On ne peut d'ailleurs porter une appréciation sur la dette publique sans tenir compte du lien qui existe entre celle-ci et le produit national brut. En les comparant, on constate que la situation est plus favorable que pour les années antérieures, c'est-à-dire que la dette augmente plus lentement que le P.N.B., ce qui dédramatise quelque peu la chose.

Par contre, les « dépenses financières » figurant au budget extraordinaire accusent un sérieux accroissement et méritent d'être suivies de près, car tout ce qui se passe dans ce secteur n'est pas nécessairement inéluctable ni souhaitable, par exemple en ce qui concerne les transports en commun.

D'autre part, le volume de la dette publique constitue un aspect désagréable des budgets, mais il nous oblige aussi à assurer la croissance économique.

Pour ce qui est du budget ordinaire de 1973, on ne peut vraiment s'empêcher de souligner qu'il faut bien constater une augmentation de 13 p.c. pour les dépenses et de 15 p.c. pour les recettes par comparaison à l'année précédente et que, de 1967 à 1973, recettes et dépenses ont pratiquement doublé, alors que le P.N.B. n'augmentait tout de même que de 72 p.c. L'alourdissement de la charge fiscale en Belgique est un fait, même par comparaison avec d'autres pays. Et l'Etat n'est pas seul à imposer des contributions ou des charges. Pour 1972, on a invoqué la conjoncture pour déposer un budget en déficit. Corrélativement, on serait en droit d'attendre pour 1973 un budget se soldant par un boni et contribuant véritablement à la lutte contre les tendances inflationnistes, un budget qui ne soit pas de nature à provoquer des augmentations des prix et salaires ni à amplifier les effets d'accélération résultant des dépenses prévues.

Il est à noter qu'aucun allègement des contributions directes n'est prévu en 1973 pour ce qui concerne les revenus modestes.

Il est tout de même étrange que l'on doive compter aussi nettement sur les conséquences intégrales de l'inflation pour équilibrer le budget en période de haute conjoncture.

Nous ne pourrions donc pas respecter l'engagement que nous avons pris le 31 octobre 1972 à Luxembourg de ne pas laisser les dépenses publiques s'accroître plus rapidement que le P.N.B. (en vue notamment d'endiguer l'inflation).

Het is ook vermeldenswaard dat de aangroei van de openbare schuld die voorzien was op 70 miljard voor 1972 uiteindelijk kon beperkt blijven tot 63 miljard frank en dat de thesauriebehoeften volledig konden gedekt worden door de gekonsolideerde leningen, dat in 1972 terugbetalingen gedaan werden op de buitenlandse schuld voor 14,5 miljard frank zodat sinds einde 1969 reeds 54,3 miljard frank aan buitenlandse schuld werd terugbetaald.

En ook dit is een bijdrage tot de strijd tegen de inflatie.

De openbare schuld is gestegen en zij beweegt zich op een hoog niveau doch de investeringen van de Overheid hebben mekaar ook in een snel ritme opgevolgd, sneller dan in het Plan was voorzien.

Men mag de openbare schuld ook niet los zien van het bruto nationaal produkt. Maakt men de vergelijking van de schuld, enerzijds, het B.N.P., anderzijds, dan stelt men vast dat de verhouding gunstiger is dan de vorige jaren, dat de schuld dus trager stijgt dan de aangroei van het B.N.P. wat de zaak enigszins dedramatiseert.

De « financiële uitgaven » op de buitengewone begroting stijgen wel in ernstige mate en verdienen van dichtbij gevolgd te worden daar niet alles onvermijdelijk of aanbevelenswaard is in deze sector. Bijvoorbeeld : voor het gemeenschappelijk vervoer.

De omvang van de openbare schuld geeft ook een grotere stroefheid aan de begrotingen maar dwingt ons tot economische groei.

Wat de gewone begroting voor 1973 betreft, kan men toch niet nalaten te onderlijnen dat men in feite voor een stijging aan uitgaven staat van 13 pct. en voor de ontvangsten van 15 pct. tegenover het voorgaand jaar; dat van 1967 tot 1973 de inkomsten en uitgaven praktisch verdubbelen terwijl het B.N.P. toch maar met 72 pct. steeg. De belastingdruk wordt reëel zwaarder ook in vergelijking met andere landen. En de Staat is niet de enige die belastingen of lasten oplegt in ons land. Voor 1972 heeft men de conjunctuur ingeroepen om een begroting in te dienen met een tekort. Om dezelfde redenen zou men voor 1973 een begroting moeten verwachten die in boni sluit en wel degelijk bijdraagt tot het bestrijden van de inflatoire tendensen, begroting die niet de prijs- en loonsverhogingen uitlokt, noch versnellings-effecten in de hand werkt langs de uitgaven.

Te noteren dat in 1973 geen verzachting van de directe belastingen op de lagere inkomsten wordt voorzien.

Het is toch verwonderlijk dat men zo nadrukkelijk moet rekenen op de volle effecten van de inflatie om de begroting in evenwicht te krijgen in een periode van hoogconjunctuur.

Onze verbintenissen van 31 oktober 1972 te Luxemburg om nl. de overheidsuitgaven niet sneller te laten stijgen dan het B.N.P. (o.a. om de inflatie in te perken) zullen wij dus niet kunnen naleven.

Si l'on examinait les priorités qui président à l'utilisation de ces dépenses, on constaterait de nouveau l'existence d'appréciations divergentes. Ainsi, chacun est d'accord pour estimer, par exemple, que des économies importantes peuvent et doivent être réalisées, mais les avis ne sont plus aussi unanimes lorsqu'il s'agit de désigner les postes où elles doivent être pratiquées et, même là où il existe un large consensus, on constate que ces économies ne sont pas réalisées parce que, dans beaucoup de cas, il ne suffit pas qu'une majorité dans les Chambres législatives soit d'accord à ce sujet.

On parle de l'extension des équipements collectifs et il est exact que, comparativement aux équipements individuels, ils permettent de mieux répondre à certains besoins, dans des conditions plus acceptables pour la communauté.

Mais cela n'est plus exact pour une partie de ces équipements collectifs et ce ne l'est certainement plus si l'on n'augmente pas constamment la rentabilité ou si l'on entend que « collectif » soit synonyme de « gratuit ».

Il ne suffit pas qu'une dépense puisse être considérée comme bonne en soi, il faut qu'elle puisse être acceptée, après une large concertation, comme prioritaire par rapport à d'autres et comme étant la voie la moins coûteuse et la plus efficace pour réaliser le service qu'on veut rendre à la communauté.

Dans ce sens, ce n'est pas uniquement votre Commission des Finances qui a le devoir de se pencher sur le budget des Voies et Moyens. Sans parler des pouvoirs subordonnés ou des organismes régionaux sur lesquels reposent également des responsabilités financières qui sont transmises par le biais de l'Etat et sans s'arrêter aux nombreux autres niveaux de prise de décision où des dépenses sont faites sans contrôle efficace ni sur leur aspect formel ni sur leur opportunité, il suffit de souligner qu'à peu près tous les membres de votre Commission font également partie d'autres commissions au sein desquelles ils manifesteront peut-être une partie mais pas l'ensemble des préoccupations qu'ils viennent d'exprimer ici à propos du budget.

En d'autres termes, tous les budgets de tous les Départements, et surtout les budgets de dépenses, doivent être examinés et exécutés conformément aux principes sans cesse réaffirmés au sein de la Commission des Finances.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances a fait mention ailleurs d'un groupe de travail chargé de contrôler les priorités en matière de dépenses et d'assurer une meilleure sélectivité, autrement dit, de proposer certaines économies. Une procédure aurait notamment été prévue afin de pouvoir contrôler l'application concrète du blocage du recrutement.

Il va de soi que ces initiatives sont suivies avec sympathie et intérêt.

Par ailleurs, il serait hautement souhaitable de donner satisfaction à la Cour des Comptes, qui se plaint, d'une part, de voir toute une série de dépenses considérables des pouvoirs publics échapper à un contrôle sérieux et, d'autre part, d'être trop facilement obligée par le Gouvernement à viser simplement « sous réserve » dans des matières qui appellent de sérieuses réserves.

Wanneer men zou nagaan volgens welke prioriteiten deze uitgaven worden besteed zouden wij opnieuw uiteenlopende beoordelingen vinden. Zo is bijvoorbeeld iedereen erover akkoord dat belangrijke besparingen kunnen en moeten gedaan worden doch er veel minder eensgezindheid is in het aanwijzen van de posten waarop zij moeten gedaan worden en, zelfs waar een ruime eensgezindheid is, stelt men vast dat deze besparingen toch niet gebeuren omdat in vele gevallen een meerderheid desbetreffend in de wetgevende Kamers niet volstaat.

Men spreekt van uitbreiding van de collectieve voorzieningen en het is juist dat sommige behoeften beter opgevangen worden in voorwaarden die voor de gemeenschap meer aanvaardbaar zijn dan bij individuele voorziening.

Dit is evenwel niet meer juist voor een deel van deze collectieve voorzieningen en zeker niet wanneer men niet bestendig de rendabiliteit bijwerkt of wanneer men collectief wil gelijk stellen met kosteloos.

Het volstaat niet dat een uitgave in se als goed kan beschouwd worden, zij moet in een ruim overleg kunnen aanvaard worden als prioritair tegenover alle andere uitgaven en bovendien moet zij kunnen aanvaard worden als de minst kostelijke en de meest efficiënte weg om tot de dienst te komen die men de gemeenschap wil bewijzen.

In deze zin is het niet alleen aan uw Commissie voor de Financiën zich te buigen over de Rijksmiddelenbegroting. Zonder nog te spreken over de ondergeschikte besturen of de regionale instellingen waar ook financiële verantwoordelijkheid ligt die langs de Staat wordt doorgegeven en zonder te blijven stilstaan bij de vele beslissingspunten waar uitgaven gedaan worden zonder efficiënte controle noch op het formele aspect noch op de opportuniteit van de uitgaven, volstaat het erop te wijzen dat nagenoeg alle leden van deze commissie ook nog deel uitmaken van andere commissies waar ze wellicht een deel doch niet alles meedragen van de bezorgdheid die zij hier nopens het budget uitdrukken.

Met andere woorden, alle begrotingen van alle departementen, en vooral de uitgavenbudgetten moeten onderzocht en uitgevoerd worden volgens de principes die in deze commissie steeds herhaald worden.

Op een andere plaats heeft de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën melding gemaakt van een werkgroep die de prioriteiten van de uitgaven en een grotere selectiviteit moet nazien, met andere woorden besparingen moet voorstellen. Een procedure zou ook voorzien zijn waardoor controle op het naleven van de aanwervingsstop van het personeel mogelijk wordt.

Het spreekt vanzelf dat deze initiatieven met sympathie en belangstelling gevolgd worden.

Moge ook gehoor gegeven worden aan het Rekenhof waar het zich beklagt dat enerzijds belangrijke groepen van overheidsuitgaven aan een ernstige controle ontsnappen en, anderzijds, dat het al te licht door de Regering verplicht wordt onder voorbehoud te viseren in materies die ernstig voorbehoud vergen.

Il conviendrait également de mettre fin à la pratique de la débudgétisation. On ne peut guère s'empêcher de croire que celle-ci répond à d'autres préoccupations que des aspirations à l'autonomie. Mais elle a pour conséquence de mettre les membres du Parlement dans l'impossibilité de saisir la portée exacte des budgets; au surplus, elle est de nature — selon leurs propres déclarations — à causer de pénibles surprises aux Ministres des Finances et du Budget.

Les dépenses publiques pour 1973 ont été finalement évaluées à :

	(en milliards)
— Budget ordinaire	406,7
Fonds des Routes	9,7
F.E.E.R.R.	6
augmentation attendue	10
— Budget extraordinaire	432,4
crédits de paiement	86,9

soit en tout cas plus de 519 milliards de francs.

Il appartiendra au Gouvernement et au Parlement de convertir ces montants en bien-être social réel.

Amendement.

Cet amendement vise à supprimer les articles 3, 4, 9 et 10 du projet parce qu'ils font double emploi avec des articles insérés dans la loi de Finances pour l'année budgétaire 1973.

Il serait sans exemple, d'après l'auteur de l'amendement, que le Parlement vote deux fois des dispositions légales identiques.

REPONSE :

Le Gouvernement comprend parfaitement les raisons qui ont incité l'auteur de l'amendement à déposer son texte.

Toutefois, cette situation s'est déjà produite dans le passé. Le Secrétaire d'Etat invoque à ce propos un exemple de 1966 : les mêmes articles se sont trouvés tant dans la loi de Finances pour 1966 que dans la loi des Voies et Moyens de la même année.

Par suite des événements politiques récents, le Parlement n'a pu voter avant le 1^{er} janvier le budget des Voies et Moyens qui avait été déposé en septembre 1972 par le Gouvernement précédent.

Le Gouvernement s'est trouvé devant la nécessité de déposer au Parlement une loi de Finances dans laquelle il a inséré les dispositions qui devaient être votées d'urgence.

La Chambre a voté le budget des Voies et Moyens dans sa version originale, sans supprimer ces dispositions.

Dat anderzijds ook een einde gesteld worde aan de praktijk van het debudgetteren. Men kan zich moeilijk van de indruk ontdoen dat niet alleen de behoefte aan autonomie hiertoe gediend wordt. Voor het Parlement worden hierdoor de begrotingen ondoorzichtig en voor de Ministers van Financiën en van Begroting is — volgens hun eigen verklaringen — deze praktijk een bron van pijnlijke verrassingen.

De overheidsuitgaven voor 1973 worden uiteindelijk begroot op :

	(in miljarden)
— Gewone begroting	406,7
Wegenfonds	9,7
F.E.E.R.R.	6
verwachte verhogingen	10
— Buitengewone begroting	432,4
betalingskredieten	86,9

hetzij in elk geval meer den 519 miljard frank.

Het zal de taak zijn van de Regering en van het Parlement deze bedragen in reële sociale welvaart om te zetten.

Amendement.

Dit amendement strekt ertoe de artikelen 3, 4, 9 en 10 van het ontwerp van de Rijksmiddelenbegroting te schrappen omdat zij gewoon dubbel gebruik maken met dezelfde artikelen voorkomend in de Financiewet voor het jaar 1973.

Het zou zonder voorgaande zijn, aldus de auteur van het amendement, dat het Parlement tweemaal juist dezelfde wetsbepalingen zou stemmen.

ANTWOORD :

De Regering kan zeer goed de redenen bijtreden die de auteur van het amendement hebben bewogen dit in te dienen.

Nochtans deed dezelfde toestand zich reeds voor in het verleden. De Staatssecretaris voor Begroting citeert hierbij het voorbeeld van 1966 : dezelfde artikelen vindt men zowel in de Financiewet voor 1966 als in het ontwerp van wet houdende de Rijksmiddelenbegroting van hetzelfde jaar.

Wegens de recente politieke gebeurtenissen heeft het Parlement de Rijksmiddelenbegroting, neergelegd in september 1972 door de vorige Regering, niet kunnen goedkeuren vóór 1 januari 1973.

De Regering was genoodzaakt voor het Parlement een Financiewet in te dienen met hierin enkele bepalingen welke zeer dringend moesten worden gestemd.

De Kamer heeft de Rijksmiddelenbegroting gestemd in haar originele versie zonder de bewuste artikelen te verwijderen.

L'adoption de l'amendement nécessiterait le renvoi du budget des Voies et Moyens à la Chambre, ce qui empêcherait de le voter rapidement. En conséquence, le Gouvernement en a demandé le rejet.

La Commission a rejeté l'amendement en adoptant les articles 3, 4, 9 et 10, par 10 voix contre 4 et 1 abstention.

Votes.

Les articles 1^{er} et 2 sont adoptés par 10 voix contre 4 et 1 abstention.

Pour les articles 3, 4, 9 et 10, voir ci-dessus.

Les autres articles sont également adoptés par 10 voix contre 4 et 1 abstention.

L'ensemble du budget des Voies et Moyens a été adopté par 10 voix contre 4 et 1 abstention.

Le budget de la Dette publique a été adopté par 8 voix contre 4.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,
A. LAGAE

Le Président,
J. MAES

Het aannemen van het amendement zou de terugzending meebrengen van de Rijksmiddelenbegroting naar de Kamer wat een spoedige afhandeling zou beletten. Dienvolgens vroeg de Regering de verwerping.

De Commissie heeft het amendement verworpen door de goedkeuring van de artikelen 3, 4, 9 en 10 en dit met 10 stemmen tegen 4 bij 1 onthouding.

Stemmingen.

De artikelen 1 en 2 worden aangenomen met 10 stemmen tegen 4 bij 1 onthouding.

De artikelen 3, 4, 9 en 10 zie hierboven.

De overige artikelen worden eveneens met 10 stemmen tegen 4 bij 1 onthouding aangenomen.

De Rijksmiddelenbegroting in haar geheel wordt met 10 stemmen tegen 4 bij 1 onthouding aangenomen.

De Rijksschuldbegroting is met 8 tegen 4 stemmen aangenomen.

Dit verslag wordt eenparig goedgekeurd.

De Verslaggever,
A. LAGAE

De Voorzitter,
J. MAES

ANNEXE.

Programme anti-inflationniste du Gouvernement.

1. Renforcement de la réglementation relative aux ventes à tempérament et aux prêts personnels;
2. Prolongation temporaire du préavis en matière de déclaration de hausse des prix;
3. Négociations à entamer par le Gouvernement avec les organisations professionnelles représentatives qui groupent essentiellement des entreprises dont le chiffre d'affaires est inférieur à 5 millions de francs, ainsi qu'avec les secteurs qui font l'objet d'un contrat de programme, en vue d'associer ces petites entreprises aux efforts tendant à modérer l'évolution des prix; la Commission de Régulation des Prix sera associée à l'évolution de ces négociations;
4. Blocage des prix pendant au moins deux mois pour les services publics soumis au contrôle direct ou à la tutelle directe du Gouvernement;
5. Efficacité accrue de l'examen des dossiers de hausse de prix et du contrôle a posteriori, entre autres par une amélioration de la cohésion entre les différentes instances qui sont concernées par la politique et le contrôle des prix;
6. Recueillir l'avis de la Commission des Prix au sujet des propositions de la Commission de la C.E.E. en matière de prix agricoles;
7. Octroi prioritaire de l'aide conjoncturelle aux investissements pour les projets à haute intensité de main-d'œuvre avec priorité absolue pour les régions connaissant un chômage structurel;
8. Etude de formules appropriées destinées à promouvoir l'augmentation du volume d'épargne des particuliers;
9. Adaptation des coefficients de stérilisation monétaire;
10. Poursuite de la politique d'amortissement de la dette extérieure;
11. Exécution sélective du budget de l'Etat sous le contrôle du Comité ministériel du Budget et des budgets des pouvoirs subordonnés, priorité spéciale pour les programmes à fort coefficient de main-d'œuvre ainsi que pour les programmes répondant aux besoins en infrastructures sociales;
12. Efficacité accrue de la lutte contre la fraude fiscale dans tous les milieux, et élaboration, en concertation avec les organisations professionnelles concernées, de moyens d'information en vue d'une meilleure perception des impôts;
13. Etalement des délais d'exécution prévus en matière de construction de logements qui ont bénéficié de l'aide conjoncturelle en vertu de la loi De Taeye;

BIJLAGE.

Anti-inflatieprogramma van de Regering.

1. Verstrakking van de reglementering van de verkopen op afbetaling en de persoonlijke leningen;
2. Tijdelijke verlenging van de periode van vooropzegging inzake prijsverhogingsaangifte;
3. Onderhandelingen door de Regering te voeren met de representatieve beroepsorganisaties van de sectoren die overwegend ondernemingen groeperen waarvan het zakencijfer minder dan 5 miljoen F bedraagt, alsmede de sectoren waarvoor een programma-akkoord bestaat, ten einde ook deze kleine ondernemingen bij de inspanningen tot matiging van de prijsevolutie te betrekken; de Prijsregelingscommissie zal bij het verloop van deze onderhandelingen worden betrokken;
4. Prijsblokkering gedurende tenminste twee maand voor de openbare diensten die onder de rechtstreekse controle of voogdij van de Regering ressorteren;
5. Verhoogde doeltreffendheid van het onderzoek van de prijsdossiers en van de controle a posteriori, o.m. door een betere cohesie tussen de verschillende instanties die bij het prijzenbeleid en controle betrokken zijn;
6. Inwinnen van het advies van de Prijzencommissie omtrent de voorstellen van de E.E.G.-Commissie inzake landbouwprijzen.
7. Prioritaire toekenning van de conjoncturele investeringshulp voor projecten met hoge arbeidsintensiviteit, met uitdrukkelijke voorrang voor gewesten met structurele werkloosheid;
8. Bestudering van aanmoedigingsformules ter verhoging van het spaarvolume der particulieren;
9. Aanpassing van de monetaire sterilisatiecoëfficiënten;
10. Voortzetting van het beleid tot delging van de buitenlandse schuld;
11. Selectieve uitvoering van de Staatsbegroting onder toezicht van het Ministerieel Comité voor het Budget en van de begrotingen der ondergeschikte besturen; bijzondere voorrang voor arbeidsintensieve programma's en programma's die beantwoorden aan sociale infrastructuurvoorzieningen;
12. Meer doeltreffende bestrijding van de belastingontduiking in alle milieu's en uitwerking, in overleg met de betrokken beroepsorganisaties, van positieve informatie, met het oog op een betere inning van de belastingen;
13. Spreiding van uitvoeringstermijnen inzake de woningbouw die genoot van de conjoncturele toeslag van de wet De Taeye;

14. Réalisation des objectifs du plan quinquennal en ce qui concerne la construction de logements sociaux et poursuite de l'étude du problème de la lutte contre la spéculation foncière;

15. Appel général à la modération.

14. Verdere uitvoering van de voorzieningen in het 5-jarenplan wat sociale woningbouw betreft en verdere terhandname van het probleem van de strijd tegen de grondspeculatie;

15. Oproep tot algemene matiging.